



enseignement / formation / pratique / diffusion

Journal


Confédération musicale de France
magazine musical - publication bimestrielle - www.cmfjournal.org
n°519 - août 2005

4^e édition,
l'ONHJ en stage



En avant la musique !
avec Hervé Brisse

Raphaël Chassin,
le magicien de la caisse claire



abonnez-vous au

Journal

de la Confédération Musicale de France

magazine musical bimestriel

enseignement / formation / pratique / diffusion

les principaux dossiers parus
dans les 6 derniers numéros...

■ J-CMF n° 513, août 2004

- La basse électrique avec Francis Darizcuren.
- L'impressionnante machine à groover, par Bernard Zielinski.
- Le programme des concours 2005.

■ J-CMF n° 514, octobre 2004

- L'Orchestre national d'harmonie des jeunes, session 2004.
- Stage national d'accordéon, 3^e édition.
- Le saxophone à l'honneur, avec Daniel Gremelle.

■ J-CMF n° 515, décembre 2004

- Le 1^{er} Championnat national de brass band à Paris.
- Ivan Milhiet, la musique passionnément.
- Les résultats du DADSM.

■ J-CMF n° 516, février 2005

- Palmarès du Concours d'Excellence.
- A propos du 104^e congrès de la CMF.
- Jean-Christophe Cholet, promenades en harmonie.

■ J-CMF n° 517, avril 2005

- Le 104^e Congrès de la CMF, compte rendu (1^{er} volet).
- Musique assistée par ordinateur : la M.A.O.
- Analyses d'œuvres.
- Journée nationale des orchestres symphoniques et à cordes.

■ J-CMF n° 518, juin 2005

- Les temps forts du 104^e Congrès de la CMF.
- Rencontre : Coulisses 4, quatuor de trombones.

mais aussi ses rubriques régulières...

Tenez-vous informé

► de l'activité de la CMF

et de son

programme
pédagogique :

examens, concours,
stages...

► de l'actualité
des musiciens et
leurs rendez-vous :

festivals, concerts,
créations, manifestations
en régions...

103 bd de Magenta

75010 Paris

tél.: 01 42 82 10 17

fax : 01 45 96 06 86

site : www.cmfjournal.org

e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr





Publication bimestrielle
éditée par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire :
1009G85496
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 AB, Banque Hével,
127, rue La Fayette, 75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros
N° ISSN 1162-4647

Sur internet

Journal
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF
www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

Directeur de la publication

Maurice Adam

Rédaction et réalisation

Christine Bergna
Jean-Louis Majewski
tél. : 01 42 82 92 44

Abonnement

Roger Malonga
tél. : 01 42 82 92 45
Tarifs, abonnement 1 an (6 n°)
France : 28 euros
Étranger : 37 euros
Prix au n° : 6,50 euros
(Pensez à signaler tout
changement d'adresse)

Publicité

Au support,
tél. : 01 42 82 10 17

Impression

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 23751

« Toute reproduction même partielle par quelque auto-
rité que ce soit, du contenu de la présente revue, est
interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisa-
tion écrite préalable du directeur de la publication.
Cette autorisation spécifique et préalable suppose en
tout état de cause que la source du texte reproduit soit
mentionnée ».

éditorial

Nous avons appris avec tristesse la perte d'un ami...

Serge Lancen, grand compositeur, a souvent rendu service à la CMF et avec sa gentillesse coutumière, il a maintes fois présidé le jury des concours. Nous déplorons sa disparition qui laissera le souvenir d'un humaniste et présentons à sa famille nos sincères condoléances.

En cette fin de vacances, où que vous soyez, n'hésitez pas à aller écouter les concerts de plein air ou en kiosque toujours très enrichissants.

Plus informels, ces concerts sont l'occasion de découvrir de nouveaux styles, un nouveau répertoire...

Bonne fin d'été et bonne rentrée, pleine de projets musicaux.

Maurice Adam,
directeur de publication

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 1 | Le mot du président
par Bernard Aury | 26 | Passé récent
● La pléiade de jazzmen
français par Louis Dutto |
| 4 | Infos CMF
● Batterie-fanfare : journée
nationale d'information
● Brass band : prochain cham-
pionnat
● Formation musicale : préci-
sions pour les épreuves 2006
● Jury de Concours : appel aux
candidats
● Concours d'excellence 2006
● Quintette de cuivre à l'audito-
rium du Louvre | 31 | A propos de ...
● Le rap par Jérôme Baron |
| 6 | Hommage
● Serge Lancen nous a quittés | 32 | Libres propos
● La baguette et le chef
d'orchestre par Guy Dangain |
| 8 | Été musical
● L'ONHJ, 4 ^e session
● Création avec <i>Les trois états
de la matière</i> de J.-P. Pommier | 33 | Centenaire
● En musique avec Jules Verne
par Claude Lepagnez |
| 12 | Plein Zoom
● En avant la musique !
avec Hervé Brisse | 34 | Histoire
● Le festival de Donaueschingen
1926 par Francis Pieters |
| 15 | Autour des cuivres
● Comment dynamiser l'image
des cuivres ? | 38 | Programme 2006
● Concours d'excellence
● Concours batteries-fanfars
● Instruments d'ordonnance |
| 16 | Les fiches de lecture
par Frédéric Robert
● Camille Saint Saëns
par Jean Gallois | 42 | Disques
● La discothèque d'or
de Francis Pieters
● Les C.D.
de Jean Malraye |
| 19 | Échos / Musique | 48 | Pages régionales |
| 23 | Instrumentiste
● Raphaël Chassin, le magicien
de la caisse claire
par B. Zielinski | 57 | Bloc-notes
● Manifestations CMF |
| | | 59 | Petites annonces |

Photo de couverture : L'ONHJ à La Londe les Maures,
en arrière plan le château où vécut le peintre Horace Vernet.



Via Campassi 41
10040 LA LOGGIA (TO) - Italia
Tel. +39-011 / 962.94.92
Fax +39-011 / 962.70.55
Internet: <http://www.scomegna.com>
E-mail: scomegna@scomegna.com

Tous les
mini-conducteurs
et les
enregistrements
complets
de nos éditions
sont disponibles
sur notre site web:
www.scomegna.com

Nouveautés pour harmonie Scomegna 2005

Don't let me be misunderstood

Prix 94,23 EUR
(Hors Taxe)

Un grand succès des *Santa Esmeralda*, qui conquiert les hit-parades internationaux entre 1977 et 78. Transcription pour ha-fa de Andrea Ravizza.

Écoutez ce morceau sur le **TELE JUKE BOX Scomegna**
au tél. (+39) 011 / 962.87.28 code 2672 ou sur le site web www.scomegna.com

Sway

Prix 80,77 EUR
(Hors Taxe)

Succès international récent de Michael Bublé arrangé par Andrea Ravizza pour harmonie-fanfare.

Écoutez ce morceau sur le **TELE JUKE BOX Scomegna**
au tél. (+39) 011 / 962.87.28 code 2674 ou sur le site web www.scomegna.com

Perez Prado

Prix 106,73 EUR
(Hors Taxe)

Un hommage à Perez Prado, qui comprend quatre des plus grands succès de ce musicien (*Mambo nr. 8*, *Ritmo de chungu*, *Patricia* et *Mambo Jambo*).

Transcription pour harmonie-fanfare de Giancarlo Gazzani.
Écoutez ce morceau sur le **TELE JUKE BOX Scomegna**
au tél. (+39) 011 / 962.87.28 code 2644 ou sur le site web www.scomegna.com

Crazy little thing called love

Prix 67,31 EUR
(Hors Taxe)

Écrite en 1979 par Freddie Mercury, cette chanson conserva la tête des hit-parades anglais pendant 13 semaines.

Transcription pour harmonie-fanfare de Andrea Ravizza.
Écoutez ce morceau sur le **TELE JUKE BOX Scomegna**
au tél. (+39) 011 / 962.87.28 code 2640 ou sur le site web www.scomegna.com



ESSENTIAL ELEMENTS

MÉTHODE COMPLÈTE
POUR L'ORCHESTRE À L'ÉCOLE
ET L'ORCHESTRE D'HARMONIE



YAMAHA
Classe d'Orchestre à Vent

de haske

ESSENTIAL ELEMENTS

Méthode complète pour l'Orchestre à l'école et l'Orchestre d'Harmonie

Partant du constat qu'aujourd'hui seuls 2% des enfants bénéficient d'un enseignement musical régulier, les éditions De Haske en partenariat avec Yamaha, facteur d'instruments ont choisi de parier sur **l'Orchestre à l'école** comme moteur du développement de la pratique musicale. Convaincus que chaque enfant a le droit, dès les classes primaires, d'avoir un contact avec la musique, les éditions De Haske ont lancé un projet innovant et en même temps ambitieux culturellement pour les enfants et le personnel enseignant : la méthode **Essential Elements** pour vivre une expérience musicale collective unique. Cette méthode peut également être utilisée à l'école de musique dès les premières semaines de l'apprentissage d'un instrument dans le cadre de la création d'un **Orchestre d'Harmonie Junior**.

Essential Elements : un levier de dynamisation pour la création d'un Orchestre à Vent !

Je souhaite recevoir 1 brochure *Essential Elements*

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal / Localité :

Téléphone : Télécopie :

Professeur Musicien Instrument :

de haske
france

12 A rue de Mulhouse - B.P. 69, 68180 Horbourg-Wihr, Téléphone : 03 89 21 20 60, Télécopie : 03 89 21 20 65, E-mail : musique@dehaske.fr, Internet : www.dehaske.com



le mot du président



Bernard Aury,
président de la CMF

Le ciel de notre monde musical s'est assombri en ce mois de juillet 2005 avec la disparition de Serge Lancen, compositeur prolifique qui laissera un souvenir inoubliable à toute une génération de musiciens, tellement il a créé d'œuvres pour tous les niveaux en quelques décennies. La CMF présente à sa famille ses sincères condoléances. Elle gardera un souvenir nostalgique de ce grand promoteur de la musique et des orchestres d'harmonie en particulier, à travers ses compositions, mais aussi sa participation aux différents concours. La CMF avait souhaité lui rendre hommage il y a deux ans en organisant un concert de ses œuvres, à l'occasion de ses 80 ans.

Alors que les anciens partent, les plus jeunes prennent la relève et profitent des grandes vacances scolaires pour se consacrer à leur loisir favori, ainsi :

- l'orchestre national d'harmonie des jeunes est en session à La Londe les Maures, dirigé par Benoît Girault. Il prépare activement ses concerts, travaille les œuvres et parmi elles une création commande d'Etat de Jean-Pierre Pommier, "Les trois états de la matière" ;
- l'orchestre national d'accordéons a pris son siège au centre international d'éducation et de loisirs de Saint-Beauzire en Haute-Loire ;
- et les vingt stagiaires chefs de chœur viennent de clore leur stage aux Karellis.

Je voudrais par ailleurs saluer l'initiative de France 3 Nord-Pas-de-Calais/Picardie et Morgane Production qui ont choisi de promouvoir les orchestres d'harmonie à travers des repor-

tages réalisés en collaboration avec Hervé Brisse, Tuba solo à l'Orchestre national de Lille, directeur artistique de cette collection intitulée "En avant la musique". Il serait souhaitable qu'un tel projet puisse être repris dans d'autres régions afin de médiatiser les pratiques collectives amateurs. Un travail capital pour l'avenir de la CMF est mené sous la houlette de Jean-Marie Dazas et Alain Voirpy avec la commission formation musicale et les différentes commissions instrumentales pour harmoniser nos cursus avec les dernières directives du schéma d'orientation pédagogique de la DMDTS et, de ce fait, se préparer à appliquer la loi de décentralisation qui demande aux collectivités territoriales départementales et régionales de réaliser des nouveaux schémas de l'enseignement musical.

Le premier jet de ce travail important a été déposé courant juin à la Direction de la musique. Dès la fin du mois d'août, des réunions de travail sont prévues avec les inspecteurs de la musique. Une première réunion nous a permis d'être confiants pour l'avenir de nos écoles et de nos ensembles de pratique collective ainsi que pour les missions de nos fédérations régionales et départementales et d'une manière générale pour la Confédération Musicale de France toute entière.

C'est avec optimisme que nous attendons la rentrée pour travailler et fixer les orientations et les destinations de ce grand paquebot dénommé CMF.



Batterie-fanfare

Journée nationale de débat et d'information autour des batterie-fanfars

Comme elle l'avait fait en 2003, la commission batterie-fanfars propose de réunir au cours d'une journée, les directeurs, responsables et musiciens de batterie-fanfars, quel que soit le niveau de la batterie-fanfare représentée, et particulièrement celles de 3^e division à Supérieur, afin de connaître un peu plus leurs attentes et approfondir sa connaissance du terrain.

Cette rencontre se déroulera le samedi 22 octobre 2005, à Déols (Indre) de 9h30 à 17h30.

Le journée est prévue de la façon suivante : le matin, après la présentation des membres de la commission, sera laissé à la libre expression de chacun. Les participants auront la possibilité d'exposer leurs idées, leurs problèmes, et leurs réflexions. Le repas sera pris en commun de façon conviviale (prévoir environ 15 euros). L'après-midi, les membres de la commission essayeront d'apporter, dans la mesure du possible, des réponses. La journée se clôturera par une synthèse qui donnera à la commission de nouvelles pistes de travail pour les batterie-fanfars.

Les frais de déplacement sont à la charge des participants ou de leur fédération régionale.

Date limite d'inscription auprès de la CMF : 30 septembre 2005 à la CMF 103 boulevard de Magenta 75 010 Paris ; Fax : 01 45 96 06 86; cmf@cmf-musique.org, en précisant : les nom, prénom, adresse, tél, email, batterie-fanfare représentée, avec le groupe et le niveau.

Concours

Changement dans les morceaux à interpréter

Les batterie-fanfars devront dorénavant présenter : le morceau imposé, un

morceau choisi dans la liste restreinte de 5 morceaux, et un morceau libre (ou choisi dans la grande liste).

Les sonneries et marches tambour restent les mêmes.

La nouvelle notation sera donc : morceau imposé sur 40 points, morceau au choix sur 30 points, morceau libre sur 20 points, sonneries sur 20 points (inchangé) et marche tambour sur 10 points (inchangé)

La liste des morceaux imposés figure dans ce numéro. La liste des 5 morceaux à choisir paraîtra dans le prochain numéro (octobre).

Brass Band

Le prochain championnat national de Brass Band se déroulera le dimanche 6 novembre 2005, au CNR-Conservatoire supérieur de Paris, 14 rue de Madrid à Paris 8^e (M^o Europe ou Saint-Lazare).

Le championnat est ouvert au public, et gratuit, dans la limite des places disponibles. Il n'y a pas de réservation. Il commencera à 11h, et sera non stop jusqu'à environ 16h30, suivi de la proclamation des résultats à 17h30. Le passage se fera par ordre croissant de niveau: à 11h la 3^e division, pour finir par la catégorie honneur à partir d'environ 14h30. (Les horaires précis paraîtront dans le prochain journal et sur le site internet).

Chaque orchestre jouera 30 minutes: une œuvre imposée, une œuvre choisie dans une liste, et une œuvre libre s'il reste du temps.

Nous attendons environ huit brass-bands, dont trois en division d'honneur.

Le meilleur brass-band représentera la France lors du championnat européen 2006.

Formation musicale

- Chants préparés : n° 1-4-8
- En préambule à la rédaction des épreuves 2006, certaines remarques

effectuées en 2005 seront prises en compte. C'est ainsi que les déchiffrages chantés seront revus dès la fin du cycle I afin d'offrir à l'élève un environnement harmonique susceptible de faciliter l'intonation des textes, de même, un matériel adéquat sera utilisé pour la diffusion de la dictée d'Excellence.

Sinon, les réformes engagées l'an passé se poursuivront avec l'utilisation de l'écoute globale en cycle I, 2^e niveau. Notons toutefois qu'en cycle I les écoutes globales pourront être jouées à partir du CD, mais aussi sur n'importe quel autre instrument adapté (y compris le piano), nous espérons qu'ainsi personne ne sera tenté d'y substituer d'autres épreuves, certainement moins adaptées ! Les analyses théoriques seront identiques dans les épreuves d'écoute globale et les épreuves traditionnelles.

Qu'il nous soit permis d'insister sur la nécessité de pratiquer désormais l'écoute globale, dont le principal atout est de relier efficacement l'apprentissage de la formation musicale à la musique vivante. Elle n'exclut en aucun cas les exercices traditionnels de dictées à la volée ou autres démarches, mais elle les englobe dans un contexte propre à élargir l'horizon musical de chaque élève.

Le rejet de cette discipline ressort d'un combat d'arrière garde dont la CMF ne peut désormais être complice.

Concours - Jury

Vous avez les compétences nécessaires et reconnues pour être membre, voire président de jury des concours nationaux, dans une des spécialités suivantes : orchestre d'harmonie, chorale, batterie-fanfare, orchestre d'accordéons, orchestre à plectre, orchestre symphonique, big-band, fanfare, brass-band.

Vous voulez aider cette grande association au service des amateurs qu'est la CMF, envoyez un courrier accompagné d'un CV.

Une commission de sélection des candidats est prévue à la rentrée.

Concours d'excellence

Le concours d'excellence se déroulera le dimanche 5 février 2006 à Paris.

Ce concours est ouvert aux musiciens titulaires d'un DFE ou d'un diplôme équivalent et membre d'une école de musique ou d'un orchestre affiliés à la CMF.

En plus du programme imposé, les candidats doivent interpréter un trait d'orchestre envoyé 15 jours avant le concours et un déchiffrage.

Les inscriptions se font à partir du mois d'octobre par l'intermédiaire des fédérations musicales, qui procéderont à

la sélection, et enverront les dossiers à la CMF avant le 20 décembre.

Programme imposé, voir page 38.

Quintette de cuivre à l'auditorium du Louvre

La CMF est associée à l'auditorium du Louvre et l'éducation nationale pour un concert le 14 octobre prochain à 14h. Un quintette de cuivre du Nord-Pas-de-Calais composé de musiciens ayant participé à l'ONHJ et au concours d'excellence de la CMF se produira à l'auditorium du Louvre.

Ce concert, destiné aux scolaires, ouvre également ses portes aux musiciens de la CMF qui souhaiteraient y assister.

Serge Lancen

Nous apprenons le décès du compositeur Serge Lancen, qui apporta énormément à la Musique, et au répertoire pour orchestre d'harmonie. L'ensemble de la CMF présente ses sincères condoléances à sa famille, et lui rend hommage.

Voir page 6.

Orchestre national d'harmonie des jeunes

Recrutement du directeur musical pour la session 2006

La CMF recrute pour l'Orchestre national d'harmonie des jeunes, un directeur musical avec des compétences reconnues.

La session 2006 comprendra :

12 jours de stage + une tournée de 3 ou 4 jours de concert. Du samedi 15 juillet au dimanche 30 juillet 2006

Orchestre de 68 musiciens : 19 clarinettes (16 clarinettes, 1 petite clarinette mib, 2 clarinettes basses (dont une pourrait jouer une clarinette contralto) ; 4 flûtes dont 2 jouant le piccolo ; 3 hautbois dont 1 jouant du cor anglais ; 2 bassons ou fagott ; 8 saxophones (4 altos, 2 ténors, 2 barytons) ; 8 trompettes dont 2 bugles, 3 cornets, 3 trompettes sib ou ut ; 4 trombones dont 1 trombone basse ; 5 cors ; 2 barytons ou euphoniums ; 2 saxhorns basses ; 3 tubas ou contretubas ; 2 contrebasses à cordes ; 6 percussions dont 1 timbale et 1 batteur.

Le stage comprendra 6 heures de répétition par jour.

Répertoire

Le programme travaillé devra être d'une très grande diversité : en grande partie composé de musique originale pour orchestre d'harmonie française et étrangère (les œuvres seront de haut niveau faisant référence dans le domaine de la musique d'harmonie), il pourra également comprendre des œuvres rejoignant d'autres pratiques musicales (jazz, musique traditionnelle, musique amplifiée...). Il comprendra au moins une création.

Le programme définitif sera établi conjointement par la CMF, le directeur musical, et les partenaires éventuels.

Il sera validé par la Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles.

Ce programme sera construit sur le schéma suivant :

- une œuvre du répertoire choisie dans une liste proposée par la CMF
- une œuvre faisant appel à d'autres pratiques (jazz, musiques traditionnelles, musiques amplifiées, musiques mixtes : électronique, acousmatique, etc.). Cette œuvre sera proposée par le candidat chef d'orchestre.
- une œuvre reprise de création choisie sur une liste proposée par la DMDS.
- une création.

Une de ces quatre œuvres constituant le programme d'une session gagnera à être de forme concertante (concerto, concerto grosso, symphonie concertante...)

- Le directeur recruté participera au jury de sélection des musiciens.
- Il proposera au président de la CMF, 3 musiciens chefs de pupitre (bois, cuivre, percussion).
- Salaire net pour l'ensemble des deux semaines et le recrutement des musiciens : 3 000 euros.

Les frais de déplacement et d'hébergement sont pris en charge par la CMF.

La sélection se fera sur dossier puis entretien avec un jury.

Envoyer CV et lettre de motivation à la CMF avant le 1^{er} octobre 2005.

à un ami

Serge Lancen,

un grand musicien nous a quittés

Destiné depuis toujours à la musique puisqu'il compose dès l'âge de quatre ans. Il écrit dans un style français traditionnel, très transparent mais néanmoins romantique et souvent inspiré du folklore.

Après des études brillantes dans les classes de Marguerite Long, Rose Lejour et Lazare Lévy pour le piano, de Noël Gallon, Henry Busser et Tony Aubin pour la composition, il obtient en 1949 un premier Prix au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, puis en 1950, un Prix de Rome.

Compositeur de plus de deux cents œuvres, Serge Lancen a abordé tous les genres : musique pour orchestre, concertante, de chambre, pièces légères pour la radio, opéras, oratorios, chœurs, musique religieuse et également musique de films... Son œuvre a reçu de nombreuses distinctions, notamment le grand prix de la musique symphonique légère de la Sacem.

Une amitié avec Désiré Dondeyne, à l'époque chef de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris est à la base de l'impressionnant catalogue d'œuvres pour orchestres d'harmonie de Serge Lancen. *Marches de Concert* (1960), *Manhattan Symphony* (1962), *Cap Kennedy* (1970).

Par ses compositions, mais aussi sa gentillesse et sa disponibilité au sein de la CMF, Serge Lancen a apporté beaucoup à la musique et aux associations musicales. Nous perdons un grand compositeur, un ami qui a toujours été proche de notre association.

Maurice Adam

Serge Lancen amoureux de son art, nous a apporté des chefs-d'œuvre d'élégance de la musique descriptive à la musique mystique. Ses compositions sont le reflet de sa personnalité : sérieux, humour, originalité. Sa réputation a largement franchi nos frontières.

C'est en 1961 que Serge Lancen s'intéresse aux orchestres d'harmonie et sa première parution fut *Manhattan symphony* pour laquelle il bénéficia de son ami Désiré dondeyne, à l'époque chef de la musique des gardiens de la Paix, pour l'instrumentation ; c'est grâce à cette rencontre que le compositeur s'intéressa à ces formations musicales. Sa musique pour orchestres d'harmonie lui a valu de siéger, en 1985, au comité de direction de la World association for symphonic bands (WASBE), présente à travers le monde dans plus de cinquante pays.

Serge Lancen a obtenu de nombreuses distinctions, Prix de la communauté radiophonique de langue française, de l'Union européenne de radio diffusion, des Editions Peters et le Grand Prix de la musique symphonique légère de la Sacem, venues récompenser une œuvre considérable qui, à n'en point douter, marquera



Serge Lancen

son époque.

Musicien à l'esprit respectueux des traditions, constamment à l'écoute des courants artistiques de son temps, il est à sa manière, un pionnier.

Merci à Serge Lancen d'avoir porté avec autant de brio, dans le monde entier, les couleurs de la France auxquelles la CMF est si étroitement attachée.

André Petit

"Lorsque l'éditeur Jan Molenaar m'a appris le décès de notre ami commun Serge Lancen, décédé la veille le dimanche 10 juillet, cela m'a fort affligé car, non seulement nous perdons un ami, mais un grand compositeur a quitté ce monde. Nos pensées sont allées immédiatement vers sa chère épouse Raphaële qui a entouré Serge de ses meilleurs soins et de tout son amour. Mais la tristesse fut bientôt accompagnée d'une joie d'avoir eu le bonheur de côtoyer un homme de grand talent et de grande valeur.

C'est en 1976 que j'ai fait la connaissance de Serge. Il vint me rendre visite à l'occasion d'un concert donné par l'Harmonie d'Aalbeke (arrondissement de Courtrai en Belgique) auquel il assistait. Il

voulait me voir après avoir lu ma critique sur le disque « Parade Concerto » enregistré par la K.M.K. (Musique Royale Militaire des Pays-Bas), parue dans le magazine belge 'Fedekamnieuws' en décembre 1975. Grâce à son éditeur, Jan Molenaar, nos contacts devinrent plus fréquents et des liens d'amitiés se sont créés avec Raphaële et Serge. Nous nous sommes retrouvés fréquemment là où il se passait quelque chose d'important dans le domaine de la musique d'harmonie en Europe.

Il y a eu tous les bons moments passés ensembles à Kerkrade à l'occasion du concours mondial où Serge était un invité de marque depuis que sa *Manhattan Symphony* avait été imposée en 1^{ère} division en 1966. En 1970, la renommée Banda

Primitiva de Liria y interprète la *Mini Symphony* en concert, tandis que l'harmonie des mines DSM joue la *Manhattan Symphony*. En 1974, il interprète son *Parade Concerto* avec la Musique de la Marine Royale Néerlandaise et cette prestation est enregistrée sur disque. *Cap Kennedy* fait fureur comme morceau imposé en première division en 1978. En 1981, sa *Festival Rhapsody*, commandé des organisateurs du concours, est imposée en deuxième division. Quatre ans plus tard, toujours à Kerkrade, Serge joue son *Concerto de Paris* avec l'Orchestre d'harmonie du Conservatoire de Maastricht, sous la direction de Jan Van Ossenbruggen et ce concert est enregistré par la télévision néerlandaise. Serge Lancen a également été



Serge Lancen et Raphaële, son épouse

très souvent au programme des concerts de gala donnés par les plus prestigieux orchestres d'harmonie professionnels à Kerkrade. Serge aimait tellement l'ambiance lors du concours à Kerkrade qu'il avait écrit *Festival à Kerkrade* en 1967. Nous avons bu de nombreux verres de l'amitié et passé d'agréables journées à Kerkrade aussi longtemps que la santé de Serge lui a permis le voyage.

Nombreuses furent nos rencontres lors des conférences mondiales de la WASBE aux quatre coins du globe dès la création en 1981 à Manchester. Mon épouse et moi avons passé une journée délicieuse avec Raphaële et Serge avec un pique-nique sur une petite île norvégienne en 1983 après le congrès à Skien. Ce congrès s'était terminé avec l'*Hymne de Fraternité* de Serge chanté simultanément en plusieurs langues. Puis, il y avait les moments savourés ensembles lors des conférences WASBE en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande Bretagne en Espagne, au Japon et finalement en Autriche. Quel bonheur pour nous lorsque sa *Symphonie de l'Eau* fut créée par la Musique de la Police Nationale sous la direction de Pierre Bigot, lors de la conférence WASBE que j'organisais à Kortrijk en 1985. Cette belle composition illustre bien l'humour du compositeur : cette œuvre compte 365 mesures et Serge s'était amusé à placer sa signature musicale dans la mesure correspondant à sa date de naissance... Nous avons eu le plaisir d'emmener Raphaële et Serge avec notre voiture à Schladming en Autriche pour la conférence en juillet 1998. C'est alors que Serge m'a confié qu'il était atteint de la maladie d'Alzheimer. Toutes les heures agréables passées ensembles en Allemagne en Autriche et en Belgique devenaient davantage intenses.

Nous nous sommes également réunis plusieurs fois à Valencia à l'occasion du célèbre concours Certamen Internacional. Ainsi, en juillet 1987 j'avais le plaisir d'y aider Serge à préparer le texte de son exposé en Anglais concernant la création de *Mascarade* pour la conférence à Boston où il eut malheureusement un sérieux mal-

aise cardiaque. En 1992, sa *Symphonie Ibérique* est imposée à Valencia en deuxième division, tandis qu'on y retrouve régulièrement ses œuvres parmi les compositions choisies, tel Festival à Kerkrade en 1996. Entre des visites réciproques à Paris et à Kortrijk, il y avait les contacts à caractère professionnel. C'est ainsi que j'ai eu l'honneur d'écrire – souvent en collaboration avec Raphaële – les textes pour bon nombre de disques compacts consacrés entièrement ou partiellement aux œuvres de Serge Lancen parus aux Editions Molenaar dont *Solo Concerts by Serge Lancen* (1990), *Missa Solmenis et Te Deum* (1992), *Solistes* (1994) et *Remerciements* (1995) ¹⁾. Le 5 février 1983 j'avais le plaisir de consacrer une émission de radio entière aux œuvres de Lancen sur les ondes de la Radio Belge BRT2. Le premier décembre 1989, nous avons pu rendre hommage à Serge au moyen de la création belge du *Concerto de Paris* par l'orchestre d'harmonie de Courtrai dont j'étais le président. Six ans plus tôt, nous avons eu le privilège d'assister à la création mondiale de cette belle œuvre avec Serge au piano, lors du concert célébrant le 50^e anniversaire des Editions Molenaar le 25 novembre 1983 à Zaandam. J'ai également eu le plaisir de pouvoir consacrer plusieurs articles à ce grand compositeur, dont une entrée dans le volume 3 de l'encyclopédie américaine « The Heritage Encyclopedia of Band Music » en 1996.

Depuis de nombreuses années, les compositions à caractère religieux prenaient une place de plus en plus importante dans l'œuvre de Serge Lancen. Il en parlait toujours avec grand enthousiasme et aimait faire entendre au piano des extraits des pièces qu'il était en train de composer, soit chez lui à Paris, soit chez moi, soit dans des endroits aussi divers que des écoles, des salles de répétition, voir des salles de concerts. Ce fut, entre autres le cas, pour son œuvre préférée la *Missa Solemnis* que nous avons eu le bonheur d'entendre lors du concert d'hommage à Serge Lancen en l'église de la Madeleine à Paris le 25 novembre 1990.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de côtoyer Serge Lancen ont été touchés par sa distinction, sa délicatesse, sa simplicité, sa vision équilibrée et son honnêteté. D'ailleurs on retrouve aisément toutes ces caractéristiques dans ses compositions. Ce 'gentleman' de la musique d'harmonie française' était reçu partout à bras ouverts, car Serge et Raphaële se sont déplacés d'innombrables fois pour assister à des répétitions, des concerts, des enregistrements, des concours et des créa-

tions dans de nombreux pays. Partout ils étaient bien accueillis car tout le monde appréciait l'amabilité et la simplicité de ce grand Maître qui avait un grand respect pour les musiciens amateurs et qui le lui rendaient fort bien.

Toujours extrêmement gentil avec ses interlocuteurs, Serge Lancen aimait également partager sa joie de vivre. Comment oublier avec quel immense plaisir il pouvait savourer les filets d'hareng frais néerlandais 'maatjesharing' qu'il consommait de préférence avec un petit verre de jenever. Ce n'est pas par hasard qu'il a intitulé le troisième mouvement de Festival à Kerkrade : Bières Hollandaises et cornets de frites. Comment oublier la façon dont il recommandait l'excellent 'punch' préparé par Raphaële lors de chaque visite à Paris.

Ces dernières années la communication devenait de plus en plus difficile, mais il y avait des moments où Serge était encore brièvement 'avec nous'. Nous nous souvenons des derniers bons moments passés ensembles avec Serge et Raphaële à Wormerveer et Limmen aux Pays-Bas voici en août 2002 lors de la préparation de l'édition du *Poème Œcuménique*. C'est avec douleur que nous avons senti que Serge vivait déjà pratiquement entièrement dans un autre monde. Maintenant qu'il nous a tous définitivement quittés, nous garderons le meilleur souvenir de ce 'grand artiste', un des piliers de la musique d'harmonie des trois dernières décennies du vingtième siècle en France, mais surtout un 'grand homme'. Nous sommes fiers et surtout reconnaissants d'avoir reçu son amitié.

Francis Pieters,
ex-président de la WASBE

Notes

1) Voir notre rubrique 'La Discothèque d'Or' dans le JCMF n°459 d'août 1995, p. 31 et le n°462 de février 1996, p.39.

Extraits des œuvres de Serge Lancen pour orchestre d'harmonie

Parmi les cinquante-cinq compositions citons *Manhattan Symphony* (1961), *Symphonie de Noël* (1964), *Missa-symphonie* (1967), *Festival à Kerkrade* (1967), *Obsession* (1969), *Cap Kennedy* (1970), *Hymne à la musique* (1970), *Ouverture texane* (1971), *Marche pour un anniversaire* (1975), *Ouverture triomphale* (1976), *Rhapsodie sur des thèmes bretons* (1976), *Rhapsodie sur des thèmes normands* (1976), *Suite pastorale* (1977), *Boxage* (1979), *Tranon* (1979), *Versailles* (1979), *Scandinavie* (1983), *Diverimento* (1984), *Symphonie de l'eau* (1984), *Marche nuptiale* (1984), *Éveil* (1990), *Hymne au soleil* (1990), *Cinquantième* (1993), *Symphonie joyeuse* (1993), *Zwiefache symphonique* (1993), *Hymne aux musiciens* (1995), *Jour de fête* (1998).

Toutes ses œuvres sont éditées aux catalogues Molenaar, Robert Marin, Alphonse Ledur, Gérard Billoudot et Fuzeau. Certaines ont fait l'objet d'enregistrement.

L'ONHJ, vers la maturité...

La 4^e session de l'Orchestre national d'harmonie des jeunes organisée par la CMF prend ses quartiers d'été cette année dans le Var à La Londe les Maures...

L'occasion pour ces jeunes musiciens talentueux de découvrir sous la baguette de Benoît Girault un répertoire exigeant.

La parole à Benoît Girault qui pour la deuxième année dirige l'Orchestre national d'harmonie des jeunes.

Quels sont les aménagements de cette session ?

Benoît Girault : Il y a un certain nombre d'innovations cette année en particulier au niveau du recrutement. Nous avons fait avec Hervé Brisse, Marie-Madeleine Landrieu, Christophe Teissier qui encadrent les pupitres et moi-même des auditions en région. Ceci nous a permis de sillonner la France pour aller à la rencontre des meilleurs instrumentistes.

Il faut souligner l'encadrement professionnel avec cette année la mise en place d'un poste de directeur technique en la personne de Jean-Yves Hsu. Il fera le lien avec les organisateurs qui nous accueillent. Les musiciens seront ainsi dans une vraie configuration professionnelle et profiteront d'une vraie disponibilité de plateau.

Et puis, nous avons envoyé les partitions aux musiciens en amont. Ces améliorations devraient bouculer la qualité musicale de l'ensemble.

Vous avez été dans le sens de la demande des stagiaires des années précédentes ?

B.G. : Nous avons essayé de tenir compte des demandes formulées à l'occasion d'un questionnaire remis en fin de session et avons essayé d'aller dans ce sens.

Ainsi chaque musicien a reçu les partitions avant le début du stage. Tous ne les auront pas forcément travaillées mais le déchiffrement devrait être fait et cela permettra sans doute d'aborder plus rapidement le travail musical.

Le répertoire comment a-t-il été choisi cette année ?

B.G. : Le choix est similaire à celui de l'an dernier. Il y a une création avec *Les Trois états de la matière* de Jean-Pierre Pommier, et c'est toujours extrêmement intéressant. Il y a également des grands titres du répertoire de l'harmonie avec des extraits de la *Grande*

Symphonie de De Meij, de la musique américaine avec les *Variations sur un thème de Paganini* de Barnes. Tout ceci est virtuose tout en mettant en valeur les pupitres de l'orchestre d'harmonie. Puis, il y a une grande transcription, *Tiell Eulenspiegel* de Richard Strauss, la *Toccata et Fugue* de Jean-Sébastien Bach et la *Suite provençale* de Darius Milhaud qui rend hommage à la Provence, région qui nous accueille. Le répertoire choisi est très difficile et nous avons le souci d'avoir une présentation la plus aboutie et de se donner les moyens pour y arriver.

Le répertoire est axé sur la virtuosité...

B.G. : Il ne faut pas dire cela. C'est un équilibre entre le grand répertoire d'orchestre d'harmonie, une grande transcription... à l'intérieur d'un programme, on cherche toujours à trouver des complémentarités à la fois pour que le travail soit intéressant et pour que chaque pupitre soit également bien mis en valeur et que chaque musicien se sente extrêmement concerné.

Le planning de la session est chargé ...

B.G. : Le premier jour, l'orchestre se retrouvera au complet pour un travail de tutti. J'ai prévu des partitions à lire, différentes de celles du programme pour essayer de trouver un son d'orchestre et pour que de suite les musiciens apprennent à se connaître. Puis nous rentrons dans le vif du sujet en alternant les répétitions d'ensemble, les répétitions partielles tout en sachant qu'à l'approche des concerts, les répétitions d'ensemble seront très intenses.

D'une manière générale, le planning est très chargé et le stage extrêmement dense.

Trois concerts vont suivre cette session...

B.G. : Ce type de pulsion est nécessaire. Le travail de répétition est une chose mais la manière de se révéler des jeunes musiciens en concert en est une autre. Cela se prépare, se gère et s'intensifie au moment du concert. Même si ces moments de répétition et de concert sont liés au niveau de l'émotion, le concert révèle autre chose.

En guise de conclusion...

B.G. : À l'image de l'an dernier, le travail se doit d'être approfondi, sérieux, professionnel par son encadrement, par la diversité des moments de travail. Il y a des plages pour le travail par pupitre et le travail personnel. Parallèlement sera monté un programme d'ensemble avec les bois, les cuivres les percussions, une manière de varier afin de proposer le maximum aux musiciens pendant ces quinze jours sur une formation comme celle-là.

Propos recueillis par Christine Bergna

Benoît Girault, quelques repères...



Benoît Girault, chef de l'ONHJ.

À l'issue de ses études au CNSM de Paris en classes d'écriture, d'analyse musicale, d'esthétique, de direction d'orchestre, d'histoire de la musique, d'orchestration et d'instrumentation dont il sort lauréat, engage une carrière de chef d'orchestre. Il crée en 1985 l'Ensemble des jeunes solistes français. Finaliste du Concours international de direction d'orchestre de Tokyo, et premier français au Concours international de Besançon en 1995 et menant une carrière internationale, il est depuis 1992 à la tête de la Musique de la police nationale. En 1997, il fonde l'Ensemble Prisme, orchestre à géométrie variable et poursuit depuis quelques années une activité lyrique importante.

Titulaire des Certificats d'aptitude de directeur et de professeur, il dirige l'École nationale de musique de Montet dans les Yvelines. Par ailleurs il poursuit une carrière pédagogique qui l'amène à former des jeunes chefs d'orchestre dans le cadre de stages.

Les trois états de la matière

de Jean-Pierre Pommier

Rencontre avec le compositeur Jean-Pierre Pommier dont l'œuvre, commande d'État, sera donnée en création par l'ONHJ.

Quelle a été votre démarche pour écrire les Trois états de la matière ?

Jean-Pierre Pommier : Le thème étant fixé, pour moi se poser le problème de savoir comment traduire d'une manière organique les différents états solide, liquide, gazeux. Plusieurs possibilités se présentaient. Il y avait le procédé mathématique, mais cela menait à une musique très dure et cela ne me satisfaisait pas musicalement. Il suffisait de faire une accélération à l'image des atomes qui s'accéléraient à la fonte de l'eau ou l'évaporation. J'ai donc choisi une voie peut-être plus musicale en essayant d'avoir une belle accélération du mouvement, des événements à l'intérieur sans vraiment accélérer le tempo.

Et la couleur change...

J.-P. P. : Non, car la matière ne change pas et l'eau en est un bon exemple. Par contre mon thème est légèrement coloré, mais toujours reconnaissable. C'est le contexte dans lequel il évolue qui change.

Comment avez-vous utilisé les instruments ?

J.-P. P. : J'ai utilisé tous les instruments fixés par la nomenclature donnée par la CMF, sans en privilégier un en particulier. A la lecture de la partition, on peut remarquer que certains instruments sont plus sollicités que d'autres, notamment les clarinettes qui ont plus de notes à jouer, à l'i-

mage de l'orchestre symphonique où les violons ont toujours plus à faire.

Vous êtes-vous fixé des limites au niveau de l'écriture...

J.-P. P. : Pas du tout, car j'ai eu l'occasion d'écouter le bon niveau de l'Orchestre à partir d'enregistrements. Bien sûr je ne me suis pas lancé dans un concerto pour orchestre, mais en aucun cas je ne me suis limité dans les difficultés d'écriture d'autant que les jeunes musiciens ont un haut niveau instrumental.

Vous allez assister aux répétitions...

J.-P. P. : Je pars une semaine auprès des musiciens. Je vais découvrir la création, car il y a toujours un décalage entre ce que l'on a écrit sur le papier et la réalité. Avec le chef, nous allons tenter de se rapprocher au plus de ce que j'ai pu imaginer. Le rôle du chef d'orchestre est très important. Il faut trouver le juste équilibre des pupitres... Faire une création, c'est toujours délicat.

En guise de conclusion...

J.-P. P. : Un grand merci à la CMF d'avoir retenu ma candidature et à Benoît Girault, à qui je dédie la pièce, de m'avoir fait confiance.

Propos recueillis par Christine Bergna

Analyse de l'œuvre

Les trois états de la matière

Un titre aussi explicite pour une œuvre musicale pourrait laisser supposer une "musique à programme". Qu'en est-il en fait ? C'est à l'auditeur de trouver sa réponse.

L'auteur, dans son projet, voulait traduire une de ses préoccupations formelles : le développement. Développer un thème reste une difficulté pour tout compositeur, semble-t-il ? Jean-Pierre Pommier n'y échappe pas.

Alors comment donner de l'unité, du sens à une œuvre sans plagier un développement à la Beethoven ? C'est plutôt du côté de Debussy que l'auteur s'est tourné, du moins dans l'esprit en tentant de faire évoluer l'œuvre d'une manière organique voire "physique" (dans sa plastique globale). Ainsi le titre de la pièce est apparu comme une évidence tant les similitudes semblent naturelles.

Comme à l'accoutumée chez Jean-Pierre Pommier, le matériau harmonique a été la préoccupation initiale et essentielle. Mais comment se renouveler sans perdre ses repères ? Comment donner de l'unité à une œuvre que l'on veut en développement continu ?

A cette problématique, à ces contraintes fixées volontairement, des réponses simples ont été trouvées par le compositeur.

1 / Tout d'abord la forme.

Si la forme est ouverte, elle n'en est pas moins structurée car définie comme processus (A fi B fi C fi).

L'idée de départ est la transformation d'un matériau. Prenons l'exemple de la matière et pour simplifier, celui de l'eau. Les trois états de la matière sont : solide, liquide et gazeux. Pour l'eau ce sera donc la glace, l'eau et la vapeur. Ces images pourraient aider l'auditeur à suivre l'évolution de la pièce. (ex. : un iceberg qui fond dans la mer puis devient nuages)

2 / Puis le thème.

A travers ces trois états, la molécule d'eau reste une molécule d'eau même si elle



Jean-Pierre Pommier

subit des modifications [que les scientifiques pardonnent ici à l'auteur une incurSION dans leur domaine et vraisemblablement quelques inexactitudes !].

Un thème unique dans l'œuvre fera office de molécule.

Les notes de ce thème sont présentées dans l'ordre, mais de manière distendues, par les clarinettes (instrument de jeunesse de l'auteur – ndr) à la mesure 21. C'est à la mesure 25 que le thème est entendu dans le rapport intervallique exact des notes avec une petite amplification non réutilisée ultérieurement.

Les notes elles-mêmes sont issues du matériau harmonique choisi par le compositeur : la gamme acoustique (ou harmonique pour certains). C'est à dire la gamme des sons engendrés par les harmoniques naturelles.

L'auteur s'est imposé l'utilisation de 7 sons produits par les premières harmoniques (do-ré-mi-fa# -sol-la-sib). Des agrégats précis, eux aussi tirés de cette gamme, ont servi de contexte harmonique.

3 / Et pour finir la mise en œuvre (ou développement continu, organique).

Il était possible, voire tentant une fois le matériau établi, de traiter le sujet de manière quasi mathématique ou physique.

C'est en chauffant la glace qu'elle devient eau, puis vapeur. L'agitation des atomes et des molécules aurait pu se traduire par de savants calculs pour faire bouger les notes, du statique vers du mouvement de plus en plus accéléré.

Mais l'auteur n'est pas mathématicien

(malgré l'utilisation de la suite de Fibonacci pour réaliser un fugato) et si l'idée de base l'a séduit, lui a permis d'avoir un fil conducteur, son langage et ses aspirations esthétiques ont vite repris leur place dans son mode d'expression.

L'auditeur identifiera aisément les blocs sonores du début représentant l'état solide : agrégat des douze sons pour la prise d'espace, puis les sons indéterminés de la percussion se fissurant petit à petit.

Le thème évoluera, jusqu'à la fin de la pièce, dans des contextes en accélération constante alors que les tempi varient relativement peu.

Ainsi le passage d'un état à un autre ne devient pas aussi évident que l'oreille ou la lecture le laisserait supposer. Il est possible cependant de déterminer l'état liquide à la mesure 106 et l'état gazeux à la mesure 166. La pièce comptant 207 mesures, le rapport de durée d'un état à l'autre est presque proportionnel (sans préméditation). Ce constat est dû à l'accélération constante des événements.

Les trois états de la matière auraient pu être traités d'une autre manière tout aussi organique en commençant par le gazeux pour aller vers le solide.

Là aussi l'intérêt musical de l'auteur s'est manifesté en souhaitant traiter l'accélération, le renouvellement de plus en plus rapide des idées, pour terminer son œuvre sur un "allegro" plutôt qu'en décélérant pour finir sur un "adagio".

J.-Pierre Pommier

Jean-Pierre Pommier, quelques repères...

Jean-Pierre Pommier a débuté la musique à l'âge de 15 ans en découvrant la clarinette grâce à son père musicien amateur.

Des récompenses obtenues au Conservatoire national de région de Versailles, à l'École nationale de musique d'Issy-les-Moulineaux et à la Schola Cantorum de Paris le décideront à choisir une carrière professionnelle.

C'est en 1985, lors du Concours national de Composition de Chassieu, que ses talents de compositeur seront reconnus. Depuis cette date, d'autres résultats sont venus confirmer ce premier succès : lauréat du Concours national de Composition du Dauphiné (1988) et du Concours international de Composition du Havre (1990). Ces distinctions ont suscité des commandes de la part des solistes, d'ensembles instrumentaux, d'écoles de musique, d'institutions. Chaque année, au moins une œuvre est ainsi créée.

Ses œuvres sont éditées chez Robert Martin, Fuzeau, Combre, Billaudot, Alfonse Production.

Il travaille régulièrement avec les fédérations musicales de la CMF et les CEFEDM. Il intervient dans le cadre de la formation des directeurs d'harmonie (préparation au DADSM) et lors de stages de pratique musicale.

Titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'ENMND et du diplôme d'Etat de direction d'ensembles à vent.

Depuis 1994, il est directeur de l'ENM et directeur artistique de l'Ensemble instrumental de la communauté d'agglomération de la Rochelle.

ONHJ session 2005

Présentation du programme

Toccata et Fugue en ré mineur
de J.-S. Bach (1785-1850) (arrang. P. Dupont)

Les cinq premières années passées à Weimar, à partir de 1908 furent avant tout consacrées à ses devoirs d'organistes de la Cour. On y trouve donc d'abord l'influence prépondérante des compositeurs Nord-Allemands du XVII^e siècle, et en particulier celle du grand Buxtehude (1637-1707) que Bach visita en 1705. Cette influence est illustrée dans la très célèbre *Toccata en ré mineur*, généralement connue sous l'appellation incorrecte de 'Toccata et fugue', alors qu'il ne s'agit pas d'un diptyque mais, comme chez Buxtehude, d'une œuvre d'un seul tenant où la fugue, très peu élaborée en tant que telle, ne constitue qu'un procédé d'écriture parfaitement intégré à cette œuvre visionnaire. L'arrangement a été fait par Pierre Dupont, chef de la Musique de la Garde Républicaine de 1927 à 1944.

Les trois états de la matière
de Jean-Pierre Pommier (né en 1951)

Création par l'Orchestre national d'Harmonie des Jeunes (voir l'article).

Till Eulenspiegel
de Richard Strauss (1864-1949)

La carrière de Richard Strauss se partage globalement en deux périodes assez distinctes, bien qu'elles se chevauchent légèrement. Dans la première période, où il se révèle un champion du poème symphonique, il se comporte en idéaliste, fils des romantiques, mais idéaliste non dépourvu d'un certain scepticisme. Puis succède sa période dramatique qui s'étendra environ de 1905 à 1941. En 1895, il compose *Till Eulenspiegel*, poème de l'idéalisme irrité, dédaigneux des conventions bourgeoises, sarcastique et populaire.

Suite Provençale
de Darius Milhaud (1982-1974)

Originaire d'Aix-en-Provence, Darius

Milhaud entreprit très jeune l'étude de la musique à Paris. Après un voyage au Brésil, il se lia d'amitié avec Satie et Cocteau et fit partie du groupe des Six. En 1920, il obtint son premier grand succès *Le Bœuf sur le toit*. Dès lors, il fut un infatigable compositeur interprète. Il composa son œuvre de la période de jeunesse à celle de l'âge mûr. Elle est caractérisée par d'audacieuses superpositions polytonales, des rythmes complexes et de massives accumulations contrapuntiques. Sa production comprend des opéras, des symphonies et des suites symphoniques dont la *Suite Provençale* qu'il composa en 1936.

Symphonie n°1
Le Seigneur des Anneaux
de Johan de Meij (né en 1953)
(sous réserve)

Johan de Meij, compositeur hollandais a étudié le trombone et la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de La Haye. Parallèlement à ses activités de musicien et de chef d'orchestre, il mène une brillante carrière internationale en tant que compositeur - arrangeur. En 1988, il compose sa

première œuvre pour orchestre d'harmonie : la *Symphonie n°1, Le Seigneur des Anneaux* basée sur le célèbre livre du même nom de J.R.R Tolkien. Elle a été récompensée du Prix international de Composition Sudler. La version pour orchestre symphonique fut créée par l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam en 2001.

Fantaisie et Variations
sur un Thème de Paganini
de James Barnes

Paganini a été l'un des plus grands violonistes virtuoses de tous les temps (1782 - 1840). Barnes a composé cette œuvre en utilisant le célèbre thème de Paganini comme l'ont fait de nombreux compositeurs, notamment Liszt, Brahms, Rachmaninov, et Lloyd Weber. Barnes reçut par deux fois l'American Bandmasters Association Ostwald Award pour sa remarquable musique contemporaine pour ensemble à vent. Il a enregistré trois disques de sa propre musique avec le fameux Tokyo Kosei Wind Orchestra. Plus récemment, il a été sollicité pour composer de la musique pour les fanfares.

Dates des concerts

Mercredi 27 juillet

Auditorium du Casino,
à Hyères les Palmiers

Samedi 30 juillet

Salle Gérard Philippe,
à La Garde

Dimanche 31 juillet

Basilique de
Saint Maximin-la-Sainte-Baume

Robert Martin
le partenaire créatif

vous accueille à Lyon et à Mâcon

Instruments
les plus grandes marques

Edition musicale
auditorium pour votre écoute

Atelier de réparation
des luthiers hautement qualifiés

Une offre globale et personnalisée

**Espace Robert Martin
Lyon**

14, rue du Pdt E. Herriot
69001 Lyon
Tél. 04 72 98 05 10
Fax 04 72 98 05 11

**Espace Robert Martin
Mâcon**

106, Grande rue de la Coupée
71850 Charnay-les-Mâcon
Tél. 03 85 34 46 81
Fax 03 85 29 96 16

www.edrmartin.com

En avant la musique !

avec Hervé Brisse*

Un rendez-vous à ne pas manquer dès la rentrée sur France 3 Nord-Pas-de-Calais / Picardie.



Tournage à Dunkerque

De quelle manière ce projet a-t-il vu le jour ?

Hervé Brisse : France 3 Nord-Pas-de-Calais Picardie et Morgane Production, un producteur spécialisé dans le domaine culturel, documentaires, portraits d'artistes... ont eu la volonté de valoriser le monde amateur des harmonies et des fanfares suite aux événements qui ont eu lieu dans la région, notamment lors de « Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture ». À l'époque, les harmonies avaient été fortement impliquées et j'avais coordonné, dans ce cadre, plusieurs manifestations en partenariat avec la Fédération Régionale des Sociétés Musicales du Nord Pas de Calais : notamment l'Ouverture officielle où les harmonies étaient associées à l'Orchestre national de Lille, la Fête des Géants et la Fête finale.

Quel rôle avez-vous ?

H. B. : Morgane et France 3 m'ont confié la direction artistique de la collection. J'ai tout d'abord effectué une liste élargie d'un certain nombre d'orchestres selon les critères et souhaits de

la production. Les Présidents des Fédérations régionales et départementales concernées ont été consultés. En fonction des formats et des grilles télévisuelles, le choix définitif, affiné par les commanditaires, s'est porté sur 24 formations. D'après le thème musical retenu par France 3, j'interviens dans le choix des œuvres interprétées, j'accompagne les réalisateurs pour les repérages, je valide les scénarios. En tant qu'auteur et directeur de la collection j'assiste, avec le producteur et le diffuseur, au montage du film que nous validons ou faisons modifier pour qu'il y ait une cohérence dans l'ensemble des 24 sujets. Certains films sont terminés et à mon avis ils devraient satisfaire tout le monde.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le cadre de chaque film ?

H. B. : Il y aura au total 32 films de 13 minutes chacun : 24 films par harmonie suivis de 8 films de compilations. Plusieurs réalisateurs réputés sont sollicités, permettant ainsi une diversité de style. La chaîne a souhaité que chacun des films consacre environ 10 minutes à

la vie de l'orchestre, son histoire, ses activités... tout en suivant quelques musiciens dans leur vie quotidienne et professionnelle... Les trois dernières minutes sont réservées à l'interprétation intégrale d'une chanson connue du grand public, fil rouge voulu par France 3.

Etes-vous intervenu dans le choix du répertoire ?

H. B. : Oui, dans le sens où, selon le cahier des charges, et par soucis de spontanéité, les musiciens doivent découvrir une partition à l'arrivée des caméras ; le téléspectateur doit ainsi pouvoir assister à la découverte et au montage progressif de l'œuvre. Et puis, deux chansons identiques ne doivent pas apparaître au programme.

C'est une sorte de challenge ?

H. B. : L'intérêt du tournage est de pouvoir aussi capter les réactions, les mimiques des musiciens face à la découverte d'une nouvelle œuvre, qu'elle soit difficile ou pas, et d'apprécier le travail du chef pour mener à bien sa réalisation. C'est un challenge pour tous, sous l'œil scrutateur des caméras et les oreilles sensibles de micros indiscrets.

Comment se déroulent les tournages ?

H. B. : Le réalisateur, que j'accompagne une première fois, assiste à une ou plusieurs répétitions pour s'imprégner de l'ambiance générale, rencontrer les musiciens, le chef, choisir ses « person-nages », visiter les sites possibles de captations. Par la suite, un planning est établi pour les 4 ou 5 séances d'enregistrement. L'équipe de tournage suit chaque orchestre au travail, les musiciens consentants dans leur vie privée ou sur leur lieu de travail. Ces reportages permettent d'apprécier l'importance de leur passion dans la vie quotidienne. Une séance finale est réservée à la captation de la chanson, reprise plusieurs fois pour permettre différents cadrages. Profitant d'un temps bienveillant, et oui ! dans le Nord il ne fait pas que triste et sombre ! la plupart des captations de la première série a été filmée en extérieur. Dans certains cas, le son a été enregistré en salle et callé ensuite sur les images.

Comment se définit ce projet ?

H. B. : En dehors de l'aspect artistique, ce projet est humaniste et social. Il montre les liens d'amitié, de convivialité, les qualités d'échanges et de transmission intergénérationnelle qui animent les

musiciens. Il pose aussi des questions : pourquoi certains, après des années d'études instrumentales ne sont-ils pas devenus professionnels, pourquoi continuent-ils à jouer dans une harmonie, quel plaisir y trouvent-ils, que pèse cette passion dans leur vie, comment cela est-il ressenti dans l'entourage familial et professionnel... ?

Quels ont été les critères de sélection des harmonies ?

H. B. : Le critère géographique a été prédominant afin de représenter les 5 départements du Nord-Pas-de-Calais et de Picardie. Bien sûr, la qualité musicale était essentielle mais sans toutefois privilégier que les divisions d'excellence et d'honneur. Des communes rurales montreront un aspect différent de ceux des grandes villes. Au final 24 harmonies ont été choisies selon des critères variables et je n'ai pas été le seul à décider. Une société, par exemple, a été sélectionnée parce qu'elle est dirigée par une femme. Il était aussi important de mettre en relation le patrimoine architectural : une harmonie du littoral a été filmée à bord d'un bateau historique amarré dans un port ; une autre a joué sur un très beau kiosque des années 1930 ; une harmonie de mineurs a été captée dans un centre historique minier, prochainement une harmonie jouera près d'un moulin, symbole des Flandres...

L'ambiance des harmonies change... ?

H. B. : Quelque soit le niveau, on rencontre partout une même ambiance de chaleureuse convivialité, celle que j'ai connue quand j'étais adolescent ! Ces associations défient le temps avec une force vitale extraordinaire, un solide lien entre les musiciens, l'adhésion à un chef, un terroir, une commune. On retrouve partout cette chaîne d'union, ce besoin viscéral de transmission entre adultes expérimentés et jeunes novices. J'ai coutume de dire que c'est avant tout une école de la vie où on apprend plus que la musique : on y apprend à vivre ensemble. A leur grande surprise, les réalisateurs qui, a priori, ne pensaient rencontrer que des « anciens » dans des orchestres vieillissants, ont été séduits par le nombre majoritaire de jeunes, évoluant dans une ambiance, certes, studieuse, mais aussi pétillante de spontanéité et d'enthousiasme, ce qui est extrêmement encourageant pour l'avenir.

L'ambiance est-elle différente de celle d'un orchestre professionnel ?

H. B. : Dans l'orchestre professionnel, les musiciens ont une passion commune qui est leur profession. On y observe aussi une bonne convivialité, mais le métissage intergénérationnel est moins large. Le besoin de transmission du savoir entre les plus expérimentés et les jeunes recrues existe aussi. L'ambiance y est un peu différente car les musiciens se rencontrent quotidiennement pour travailler, il n'y a pas l'impatiente attente de se retrouver à l'unique répétition hebdomadaire des harmonies, phénomène qui touche surtout les jeunes dispersés le reste

fixées à quelques centimètres des instrumentistes, il faut respecter très précisément le même tempo à chaque prise, rester naturel, répondre aux interviews...

Ces films rentrent dans la catégorie documentaire ?

H. B. : Ce sont des documentaires / reportages qui valorisent le patrimoine musical et son rôle social. Ils montrent la réalité contemporaine et, sans nostalgie, l'histoire des musiciens amateurs, l'histoire des formations dans lesquels ils évoluent et le formidable engouement des



L'harmonie municipale des Mineurs lallaing

de la semaine dans les écoles des quatre coins de la région. Pour le musicien amateur, la répétition est aussi une détente après les durs labeurs ou les soucis de la semaine. Inversement, mais sans généraliser, le musicien professionnel souhaitera laisser momentanément son instrument les quelques soirs de liberté. Finalement, ce rendez-vous hebdomadaire des harmonies est chaque fois un événement suivi parfois même d'un pot d'amitié.

Et puis, dans le milieu amateur, un 'couac', une altération oubliée, sont vite pardonnés... !

Des tournages ont déjà eu lieu... Cela se passe bien...

H. B. : Les premiers enregistrements ont commencé en mai et se poursuivent jusqu'au 14 juillet. Puis, une deuxième phase reprendra en septembre jusqu'en janvier 2006. Les échos me disent que tout le monde est satisfait et joue le « jeu ». C'est, me semble-t-il, une expérience très profitable et une étape de progression nouvelle pour les orchestres ; un travail différent d'attention, de concentration, en présence de caméras indiscretes, parfois

gens du Nord de la France pour cette pratique. L'atmosphère au sein de ces formations, l'âme de ces groupes musicaux, sans oublier l'esprit festif, sont aussi retranscrits au mieux, dans une écriture télévisuelle ludique.

À quelle période seront diffusés ces films ?

H. B. : La diffusion commencera sur le réseau Nord-Pas-de-Calais / Picardie dès septembre prochain, avec un rendez-vous hebdomadaire chaque samedis à 17h40 suivi d'une rediffusion du même film le dimanche. Ainsi chaque sujet de 13 minutes sera retransmis deux fois et à la fin des 48 passages (2 x 24), suivront 8 émissions de compilation qui permettront aux téléspectateurs de voter pour les films les plus appréciés, tant d'un point de vue artistique que télévisuel. Les harmonies lauréates seront invitées à jouer lors d'un concert organisé par France 3, lui même télédiffusé.

Le projet est ambitieux...

H. B. : C'est un projet très ambitieux et il faut ici remercier France 3 et Morgane Production pour leur initiative

de remettre la musique vivante à la télévision aux heures de grande écoute ; et ce sont les orchestres d'harmonies qui en ont l'honneur ! Ce genre de programmation est devenu rarissime, à moins d'être insomniaque, car la musique est reléguée souvent vers 2 ou 3 heures du matin. De plus, France 3 Nord - Pas de Calais / Picardie présente cette collection en événement phare de sa grille des programmes 2005-2006 !

Par la suite, Morgane Production envisage des produits dérivés sous forme de Dvd, livrets souvenirs... Si le succès d'audience est au rendez-vous, pourquoi ne pas imaginer une suite avec d'autres orchestres d'harmonie, des chorales et batteries fanfares...

Vous aimez vous fixer de nouveaux challenges...

H. B. : Depuis plus de 5 ans je poursuis un objectif qui déborde mes activités de soliste à l'Orchestre national de Lille : travailler sur des passerelles entre le monde musical amateur et le monde professionnel. Le milieu musical est très cloisonné, souvent exclusif. Il y a l'orchestre d'harmonie d'un côté, l'orchestre symphonique de l'autre, le jazz, les écoles de musique, le chant choral, les musiques actuelles... et je crois qu'il est important,

dans une société devenue si individualiste, de créer les conditions pour que les musiciens amateurs et professionnels - en gardant leur identité - puissent travailler ensemble au bénéfice du métissage des publics. Les créations, indispensables dans ce cadre, permettent aussi le développement du répertoire.

Dernièrement, j'ai organisé le festival «Un monde en fanfare» pour la ville de Lille avec le partenariat de la Fédération Régionale des Sociétés Musicales du Nord Pas de Calais et le Conseil Général du Nord. Cela a été l'occasion de monter harmonies et fanfares sous toutes leurs formes avec des professionnels, des amateurs, des fanfares de rue... Les harmonies ont eu l'occasion de travailler sur des projets innovants. Parmi quelques exemples : celle de Douchy les Mines a monté un spectacle avec une fanfare de rue professionnelle, lui permettant d'aller à la rencontre d'un nouveau public. Les batteries fanfares du littoral dunkerquois, associées à un groupe de cornemuses ! ont joué des œuvres de Marc Steckar, sous sa direction devant le public de l'Opéra de Lille... Si l'on reste trop enfermé, on tourne en rond et c'est en créant des ouvertures comme celles-ci, en se rapprochant des professionnels, que l'on évolue.

Vous êtes proche aussi des jeunes...

H. B. : Pour la troisième année, je participe à l'ONHJ et j'y vais avec beaucoup d'enthousiasme. Les stagiaires attendent avec impatience cette session où il y a une ambiance extraordinaire de travail. Cet orchestre met en valeur le répertoire d'harmonie avec des jeunes ; le principe de la commande d'une œuvre nouvelle, chaque année, est fondamental. Cette fois, l'organisation a changé : il y a eu une sélection en région qui a permis de mieux apprécier le niveau de chacun et les partitions ont été envoyées en avance. On va donc gagner du temps, et le travail sera encore plus pertinent. Après les expériences des années passées, le projet avance. L'ONHJ est essentiel dans le paysage culturel national. Il faut souhaiter que les portes des salles prestigieuses et des festivals s'ouvrent rapidement pour l'accueillir...

Propos recueillis par Christine Bergna

* Hervé Brisse est tuba solo à l'Orchestre national de Lille, chef d'orchestre, professeur au conservatoire de Roubaix, membre du Conseil national artistique de la CMF. Il mène depuis plusieurs années des missions et des projets réunissant le monde professionnel et le monde amateur.



bulletin d'abonnement

je désire m'abonner ; me réabonner
au Journal de la CMF

pour une durée d'un an (6 parutions)

à partir du n°

France 1an : 28 € Étranger 1 an : 37 €

Nom :

Prénom :

Adresse* :

Code postal :

Ville :

Pays :

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

prix au numéro : 6,50 €

je désire recevoir le(s) n° de la revue en exemplaire(s)

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de

CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris

tél. : 01 42 82 92 45 ou 01 42 82 92 44

site : www.cmfjournal.org - e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

Comment dynamiser l'image des cuivres ?

Avec Ivan Milhiet et Fabrice Colas...

Invités par la Fédération musicale de la Sarthe, une assistance de choix se pressait autour d'Ivan Milhiet (euphonium), professeur au CNSM de Lyon et de Fabrice Colas (cor d'harmonie et directeur d'orchestres), lauréat du prix éducation 2004.



Ensemble de cuivres en concert.

Que retenir de cette soirée riche en débat ?

Le développement des cuivres passe inévitablement par la volonté d'être le plus présent possible sur scène. Pour faire connaître ces instruments et de fait attirer les élèves, les professeurs doivent se produire devant tous les publics et devant leurs élèves dans différentes formations et en faisant une place à tous les styles. Le développement des cuivres passe obligatoirement par la rencontre

avec de nouveaux publics. Pour cela il faut inventer de nouvelles formules : contes + cuivres, roller-brass, etc. Dans l'objectif de 'coller' à une époque, ne pourrait-on d'ailleurs pas affiner les styles des commandes faites aux compositeurs ? L'organisation de 'gros' concerts

ou de spectacles avec les enfants nécessite toutefois une logistique très lourde pour les écoles et il faudrait réfléchir aux moyens de soutenir ce travail afin de continuer à mettre en place ces projets car ils sont une des meilleures promotions des écoles de musique

Il existe aujourd'hui un fossé trop important entre les musiciens amateurs et professionnels. Le nombre d'élèves dans les CNR/ENM est en baisse de 5% par an depuis quelques années et ceci probablement parce que la formation CNR/ENM ne s'adresse aujourd'hui qu'à des jeunes qui se destinent à une carrière musicale.

La mise en place d'ateliers pour les classes d'éveil porte ses fruits : chaque enfant inscrit en éveil suit trois ou quatre cours de chaque instrument, ce qui

permet un contact avec l'instrument, le professeur, l'ambiance de la classe...

Il semble important de considérer les enfants en fonction de leur âge. Fabrice Colas propose un découpage par tranche d'âge : 8 à 12 ans, 12 à 18 ans, 20 ans et plus.

Comment appliquer et prendre en considération ce découpage ?

Au-delà des spectacles pour enfants proposés par des professionnels, il est également intéressant que les enfants musiciens se produisent devant leurs camarades non musiciens. La mise en place d'interventions en milieu scolaire peut profiter, outre de ceux de l'éducation nationale et du ministère de la Culture, de financements attribués pour des actions sociales et des fonds européens. Il est important en milieu scolaire de ne pas reproduire l'éducation musicale que l'on trouve dans les structures traditionnelles.

Quand une école fonctionne très bien : effectif, classe d'orchestre... comment faire pour que le budget soit en conséquence ? (coût de fonctionnement, personnel administratif, parc d'instruments...)

Toutes ces réflexions méritent d'être approfondies mais elles soulèvent quelques pistes intéressantes.

D'après les notes de Loïc Prévillé, directeur du Centre culturel du Vairais et de l'école de musique Saint Cosme-en-Vairais.

Camille Saint-Saëns

par Jean Gallois

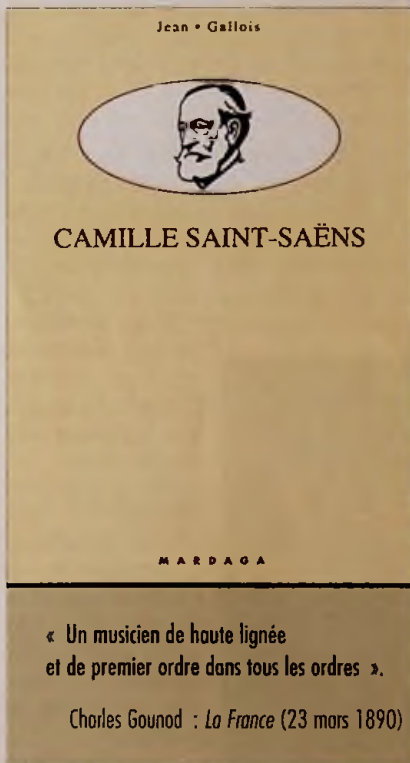
Éditions Mardaga, 2004

(1^{er} volet)

Une personnalité complexe, riche en paradoxes, qui n'a cessé de déconcerter, déranger et agacer. Elle aura suscité des propos hagiographiques ou malveillants entre lesquels Jean Gallois s'est efforcé, après de longues recherches échelonnées sur de nombreuses années, de proposer une appréciation plus sérieuse, sans passer sous silence les mauvais comme les bons côtés – Saint-Saëns étant capable de s'élever au-dessus de certains de ses détracteurs. Individualité mystérieuse marquée par les dons – ceux d'enfant prodige, mal vus en France, on se demande pourquoi –, des événements, avant tout la défaite militaire de 1870 infligée aux Français par la nation allemande qui avait tant rayonnée sur la musique européenne –, des influences, des chocs psychologiques comme son mariage manqué et la tragique disparition de ses deux fils en bas âge.

Saint-Saëns voit le jour au cœur du Romantisme et sous la Monarchie de Juillet, en cette année 1835, riche en événements politico-économiques, littéraires, artistiques et musicaux : aux troubles de la Mitidja avec les avancées d'Abd-el-Kader s'ajoute une opposition interne – attentat Fieschi entraînant l'édiction de lois restreignant la liberté de la presse tandis que le banquier Emile Péreire est autorisé à construire « à ses frais, risques et périls » la première ligne de chemin de fer reliant Paris à Saint Germain-en-Laye. Au générique de 1835 figurent – poètes, prosateurs et historiens mêlés – Balzac, Théophile Gautier, Victor Hugo, Alexis de Tocqueville et Vigny. L'Opéra affiche *La Juive* d'Halévy et *Lucia di Lamermoor* de Donizetti, quand Liszt et Chopin composent, respectivement, *Années de pèlerinage* et *Scherzi*. Et le musicologue Fétis d'entreprendre sa fameuse *Biographie Universelle des Musiciens* ! En somme, toutes les formes de l'art qui attireront notre compositeur. Mais la famille Saint-Saëns est durement éprouvée – l'enfant se retrouvant

orphelin à deux mois et demi ! Dès le départ un mal-aimé de la vie, en quête du 'père' et dont la mère se sera désintéressée durant la petite enfance ; contrairement à une tante, honnête pianiste qui, dès la troisième année, le met en présence d'un minuscule piano. L'enfant prodige se révèle alors avec une oreille si absolue qu'il en remonte au pianiste et professeur Zimmerman à propos d'un piano mal accordé un ton plus bas ! Cependant Mme Saint-Saëns aura la sagesse de pousser son neveu à des études sérieuses le



ser son neveu à des études sérieuses le mettant à l'abri de succès trop précoces. Le compositeur se dévoile ainsi dès ses premiers essais destinés au piano ou au violon et datés des sixième et septième années ; piécettes que lui-même jugera insignifiantes, mais sans fautes. Déjà !

À onze ans, le 6 mai 1846, Saint-Saëns donne son premier concert véritablement officiel, jouant de mémoire, en plus de deux concertos de Mozart et de Beethoven, des pages de Bach, Hummel et de Kalkbrenner. De quoi rester pantois !

Finie l'enfance, la carrière de virtuose débute, saluée par d'élogieux articles dans *La Gazette Musicale* et *L'Illustration*. Au Conservatoire, Saint-Saëns trouve chez Auber, créateur plutôt faible, un directeur laxiste qui laisse assez de liberté à ses élèves. Il en profite pour dévorer force symphonies avant de les entendre. Entré dans la classe d'orgue de François Benoist, il en sortira muni d'un second puis d'un premier prix, non sans s'y être produit avec appréhension, puis, piqué au vif, il se soit ressaisi et une fois pénétré de Bach et de *L'Art de la Fugue*, il n'en impose à son maître et à ses condisciples qui s'étaient moqués de lui. Une belle preuve de caractère avec un peu d'orgueil ! Dans la classe de composition de Fromental Halévy, il aura pour condisciple, cette fois, Georges Bizet qui restera son ami ; mieux : son frère d'armes. Audace et témérité stupéfiantes pour l'époque plus tournée vers le bel canto et la romance que la musique de chambre ou d'orchestre : Saint-Saëns aborde - avec succès - la symphonie. Œuvre de musique 'pure', sa *Première Symphonie*, dont on ignore si elle fut exécutée et, qu'avec une trop sévère autocensure, il ne jugera pas digne de figurer à son catalogue, regarde, certes, vers les prédécesseurs d'Outre-Rhin, mais elle s'avère, par son style, ses sonorités et son atmosphère, française avant tout. Victor Hugo, pour qui Saint-Saëns conservera une évidente prédilection, lui dicte un authentique chef d'œuvre : *Le Pas d'arme du Roi Jean* qu'avait précédé *Guitare* et qui fait date dans l'évolution de la mélodie française. Nouvel exploit avec une nouvelle symphonie dont Saint-Saëns fait croire qu'elle est d'un Allemand anonyme. Mystification sans laquelle n'aurait pas été retenue cette partition qui vaut à son auteur l'approbation de Berlioz et de Gounod. Et Saint-Saëns d'être nommé titulaire des claviers de Saint-Merry. À seize ans !

Durant les années qui précéderont sa nomination à la Madeleine, quatre compositions instrumentales majeures vont voir le jour qui innovent chacune en leur domaine. Tout d'abord le *Quatuor avec piano* en mi bémol. Vient ensuite le *Quintette avec piano*, partition plus magistrale encore où Saint-Saëns fait ici encore figure de devancier. Davantage projetée sur l'avenir sera la *Deuxième Symphonie*, contemporaine des deux symphonies de Gounod et de la merveilleuse *Symphonie en ut* de Bizet. Elle ne sera pas cataloguée par Saint-Saëns, bien qu'elle ait été primée par la Société Sainte-Cécile de Bordeaux en raison de son originalité hardie dont

témoigne le final avec variations. Dans la mélodie, nouveau jalon d'importance avec *La Cloche* sur une poésie de Victor Hugo, sans doute la plus belle de routes ses compositions vocales. Puis Saint-Saëns aborde le répertoire sacré avec la *Messe op.4*. À l'intégration du chant liturgique habituel (Credo) et la célèbre *Messe royale de Du Mont* s'ajoutent de vastes perspectives architecturales qui frappèrent Liszt. De là à la situer entre Bach et Beethoven, il y a loin ! « Chez le jeune organiste de la Madeleine, l'intellect l'emportait sur la foi » (p.66). En témoigne l'*Oratorio de Noël*. Les versets en sont judicieusement choisis et le Prélude est à retenir en priorité pour ses mélismes pré-fauréens. Le *Premier Concerto de violon* éclipse ceux des devanciers Baillot, Rode et Kreutzer. Même remarque pour le *Premier Concerto de piano* confronté à ceux d'Herold et de Valentin Alkan. Quant à la *Deuxième Symphonie* - en réalité la quatrième - , créée sous la direction de Jules Pasdeloup, elle devra à sa composition rapide une clarté supérieure et un tour incisif. Qu'on se souvienne d'un de ses thèmes avec ses étonnantes tierces successives ! Suite à l'exécution des concertos déjà cités, une critique de *La Revue et Gazette Musicale* écrivait : « (...) Nous ne saurions louer cette musique sans réserves. Si elle est toujours intéressante, si elle captive l'esprit, elle est rarement belle et émouvante » [cité p.78]. Berlioz avait pensé auparavant que son cadet « savait tout mais manquait d'expérience » ! Deux jugements sûrement pas ignorés de Saint-Saëns à qui l'on a imputé une prétendue sécheresse, celle-ci étant, en fait, le masque d'une sensibilité retenue et fortement maîtrisée. Suite à la première parisienne, ô combien sifflée, de *Tannhäuser* de Wagner, Saint-Saëns, défenseur courageux de Berlioz et de Liszt, va devenir celui du maître allemand en qui il critiquera moins le musicien que le pamphlétaire à qui il ne pardonnera ni ses attaques antifrançaises ni ses propos anti-sémites. Nous sommes en 1861. Saint-Saëns, dispensé de service militaire, devient professeur de piano à l'École Niedermeyer, établissement d'enseignement basé sur l'insertion des modes anciens dans la musique moderne. Remarquable pédagogue, il comptera parmi ses élèves qui deviendront ses amis : Fauré, Gigout et Messager.

1863 voit surgir deux œuvres symphoniques essentielles : l'ouverture *Spartacus* (éditée et enregistrée en 1984) et le célèbre diptyque pour violon et orchestre *Introduction et Rondo capriccioso*. Dans son *Premier Trio pour piano, violon et violoncelle*,

Saint-Saëns fait, à nouveau, figure de pionnier avec un prototype ; mieux : un archétype. Ravel s'en souviendra en composant son *Trio en la mineur*, fut-il empreint d'une mélancolie et d'un tragique intérieur qui contrastent avec la fraîche spontanéité et l'ardeur juvénile du *Trio* de Saint-Saëns que, par incurie, on a tort de dédaigner, voire de mépriser aujourd'hui.

En 1864, Saint-Saëns, qui approche de la limite d'âge pour les concours de Rome, tente une nouvelle fois sa chance. Sans succès ! La porte des théâtres lui serait-elle à jamais fermée ? En attendant l'heure propice, il compose, en plus de petits motets pour la Madeleine, son impressionnant *Psaume Coeli enarrant* qui s'efforce de concilier le 'grand style' alla Bach et Haendel avec le goût des fidèles de cette église plutôt portés vers l'Opéra-Comique. « La réussite est patente, presque parfaite » (p.99). D'un séjour en Bretagne naîtront les *Trois Rapsodies* sur des cantiques bretons. La nouveauté de ce diptyque, d'une valeur relative, est d'être une des rares partitions de Saint-Saëns à puiser à la source folklorique. En 1867, dans le cadre de la nouvelle Exposition Universelle, Saint-Saëns se présente à un concours pour une cantate *Les Noces de Prométhée* et un « hymne à chanter dans les cérémonies internationales ». Deux partitions qui devraient rapporter des sommes rondelettes ! Saint-Saëns est primé. Cependant Rossini l'emporte qui, après avoir refusé de siéger au jury, avait porté directement son hymne à Napoléon III... à qui il l'avait dédié ! À Saint-Saëns on invoque des raisons précieuses pour ne pas jouer sa cantate, mais, faisant valoir son bon droit, il obtient gain de cause - l'exécution devant, enfin, avoir lieu, serait-ce en partie à ses frais ! Une fois clos l'incident *Prométhée*, Saint-Saëns se lie d'amitié avec le pianiste et compositeur russe Anton Rubinstein, le futur fondateur du Conservatoire de Saint-Petersbourg qui l'impressionne fortement. En trois semaines seulement, il met au point son *Deuxième Concerto pour piano* en sol mineur qu'il créera sous la direction de Rubinstein et « qui marque le début des grandes pages de la maturité » (p.115). La construction inhabituelle, goûtée par Liszt, dérouta les auditeurs et les critiques seulement touchés par l'*Allegro scherzando*. Une cadence pour ouvrir le premier tempo, au piano solo, avait-on idée ! Mieux que Bach, n'était-ce pas un double souvenir des deux derniers concertos de Beethoven ? Pas de mouvement lent traditionnel, un scherzo - déjà cité - dont

Bizet signera une étourdissante transcription pour piano seul, enfin un Presto aussi enlevé, d'un pianisme là encore éclatant et qui fera le bonheur des interprètes. Puis c'est la nomination à la Légion d'honneur et la commande, à l'occasion d'une statue de Hoche à Versailles, d'une cantate sollicitant le concours d'une fanfare de Sax et d'un Orphéon. Curieusement, Saint-Saëns destine peu après à ce genre de formation une marche *Orient et Occident*¹⁾, reflet de l'engouement pour les dessins japonais quand la Chine, le Japon et l'Indochine s'ouvrent, bon gré mal gré, au commerce international. En 1869 encore, Saint-Saëns assiste à la création munichoise de *L'Or du Rhin* de Wagner en des circonstances vau-devillesques plaisamment contées (p.119-120) et... en l'absence du compositeur ! Dans le train du retour, il emporte la partition de son *Troisième Concerto de piano* souvent décrié. Mal accueilli à Leipzig puis à Paris, il dérouta ses premiers auditeurs par sa structure hésitant entre la rigueur classique de Beethoven et de Mendelssohn d'une part et la fantaisie des Romantiques, plus particulièrement de Schumann.

Juillet 1870 : la guerre vient d'éclater entre la France et la Prusse. Saint-Saëns a trente-cinq ans. Quels qu'aient été ses échecs, ses déconvenues, ses ratages, son bilan est positif. Qu'il s'agisse de l'organiste aux claviers de deux tribunes renommées, du pianiste applaudi jusqu'à l'étranger ou du pédagogue efficace, apprécié de ses élèves devenus ses amis tel avant tout Gabriel Fauré. Parvenu à maturité, il est admiré des plus grands et témoigne d'un désir de nouveauté qui s'étend au-delà de la seule musique - astronomie, poésie, histoire, botanique le sollicitant également. Homme du monde, doté d'un sens de l'humour et de l'imitation, comme d'un esprit de repartie souvent déconcertant, il incarne le représentant idéal du meilleur de la musique, tourné vers le passé comme vers l'avenir. Il prend à l'occasion la plume pour s'expliquer sur son art. En cette 'année terrible' où son patriotisme sera exacerbé par la défaite de Sedan, il va s'investir - fait nouveau - comme fondateur de la Société Nationale de Musique qui pèsera tant sur le devenir et l'expansion de la nouvelle musique française. En juin 1871 - et non en mai après la reprise définitive du Paris communal par les Versaillais, comme le démontre assez clairement Jean Gallois, Saint-Saëns regagne Paris, ayant noué à Londres pendant la Commune d'utiles relations. Il va se consacrer avec enthousiasme à cette Société Nationale de

Musique qui, à l'opposé d'autres associations de musique de chambre qui affichaient avant tout Haydn, Mozart et Beethoven, s'ouvrira aux jeunes Français auparavant rejetés et qui aborderont non plus la scène mais le domaine instrumental. « Ars Gallica », telle est la devise de cette Société Nationale où l'on cultive la musique sérieuse, instrumentale mais aussi vocale, et dont Saint-Saëns sera le premier bénéficiaire. 1872 est l'année du *Rouet d'Omphale*, le premier poème symphonique qui devance ceux des émuies tchèques et russes de Liszt et de Berlioz. Vient ensuite *La Princesse jaune*, premier ouvrage lyrique représenté après trois ans d'attente mais dont l'ouverture avant tout a survécu qu'on pourrait qualifier de Boïeldieu transcendé. Un concert de la Société Nationale de Musique révélera la dramatique *Première Sonate pour violoncelle et piano*. « Jamais plus Saint-Saëns ne se montrera aussi sombre, même dans les périodes les plus difficiles de son existence » (p.145). Postérieur de peu à cette sonate, le *Premier Concerto pour violoncelle* s'y oppose par une belle expressivité sereine malgré le choix d'une tonalité également mineure. 1873 : Saint-Saëns est durement frappé par la mort précoce d'Alexis de Castillon, cofondateur de la Société Nationale de Musique, ami cher entre tous et dont il avait défendu contre vents et marées le *Concerto de piano* qui lui était d'ailleurs dédié. Puis c'est la fondation par l'éditeur Hartmann d'une société musicale de concerts symphoniques confiée à un jeune chef Edouard Colonne, plus porté que son collègue Charles Lamoureux vers les jeunes Français. Il voue une grande estime à Saint-Saëns qui lui réservera son nouveau poème symphonique *Phaëton*. Il a aussi en tête *La Danse macabre*, son troisième poème symphonique, et un nouvel oratorio *Le Déluge*. De quoi l'occuper pour qu'il songe sérieusement à se trouver un successeur comme organiste à la Madeleine dont le curé et les fidèles lui reprochent de s'en tenir au style 'savant' et 'austère' — entendons par là les fugues ! — comme ses nombreuses absences, dut-il se trouver d'excellents remplaçants. C'est finalement Théodore Dubois qui lui succèdera mais seulement à partir de 1877.

1874 ressemble à l'année précédente avec son alternance de révélations d'œuvres anciennes, de mises en chantier de partitions nouvelles, de vacances normandes et de nouvelles amours (non précisées ! p.153). L'événement marquant sera les *Variations à deux pianos* sur un thème de Beethoven. Ici, Saint-Saëns dépasse les

Duos symphoniques, vivants certes mais un rien décousus, de l'organiste Lefébure-Wély. Il précède les *Trois Valses Romantiques* de Chabrier, et, pour la variation — ce qui est, cette fois, rappelé — Paul Dukas dans le choix d'un motif anodin. 1875 est l'année de son mariage, source d'émulation avant d'être sujet de conflits. Le 24 mars, c'est la création de la fameuse *Danse macabre*. Sans doute moins célèbre mais plus remarquable apparaîtra le *Quatuor avec piano* en si bémol. Quel chemin parcouru depuis celui en mi bémol que nous avons évoqué ! La nouveauté première réside dans le final où reparaissent tous les thèmes entendus auparavant : du cyclisme avant le *Quintette* de Franck ! Au bref et divertissant *Allegro appassionato pour violoncelle et piano* fait suite le *Quatrième Concerto de piano* tirant la leçon de l'échec formel du précédent : quatre tempi rattachés deux à deux, certes, mais bien caractérisés selon les canons classiques. 1876 : avec l'oratorio *Le Déluge*, créé au Châtelet, Saint-Saëns entend se mesurer à Haendel, Liszt et Mendelssohn dans une œuvre biblique de grande envergure. Le Prélude a conquis une longue notoriété, contrairement à la partition injustement délaissée où l'on relèvera, dans la deuxième partie, la plus originale pour l'époque, « véritable maelstrom sonore à l'égal du phénomène décrit » (p.172), un chœur syllabique et homophone préfigurant *Antigone* d'Arthur Honegger. À présent, Saint-Saëns succède au - trop - franckiste et wagnérien Victorin de Joncières comme chroniqueur du journal de grande audience *La Liberté*. Une occasion inespérée de prendre la plume au service des lecteurs qui profiteront de ses expériences d'enseignant, de son immense culture, de sa double ouverture d'esprit sur les 'Anciens' et les 'Modernes', le tout rédigé dans une très belle langue. On s'en persuadera à la lecture du recueil *Harmonie et Mélodie*. L'été 1876 Saint-Saëns assiste à l'inauguration du Théâtre de Bayreuth avec la création intégrale de *La Tétralogie* de Wagner en qui l'homme lui répute pour son antisémitisme et sa déshonorante pantalonnade sur la capitulation de Paris. Les wagnériens, eux, lui font horreur avec leur exclusivisme : rien de valable avant Wagner dont la musique serait seule porteuse d'avenir ! Il goûte la construction idéale du Théâtre et se livre à une étude approfondie et pertinente des trois journées de *L'Anneau du Nibelung*, voyant un triomphe du drame lyrique dans l'émotion inégalée que, tour à tour, les voix et l'orchestre dégagent dans des scènes comme le réveil de Brünnhilde à la fin de

Siegfried ou l'ultime dialogue entre Wotan et Brünnhilde au terme de *La Walkyrie*. En 1877, Saint-Saëns va produire quatre œuvres d'envergure. Edouard Colonne dirige le quatrième et dernier poème symphonique *La Jeunesse d'Hercule* qui restera en retrait par rapport aux précédents. Après treize ans de gésine et de longues tribulations, *Le Timbre d'argent* affronte, enfin, les feux de la rampe. L'année verra paraître le premier recueil d'*Études pour piano*. Le succès sera au rendez-vous pour *Samson et Dalila* représenté à Weimar, grâce à Liszt, longtemps avant d'être accueilli en France. Jean Gallois démontre, avec force exemples à l'appui (pp.208 à 211), que l'ouvrage a pour originalité de se tenir en équilibre entre Berlioz et Wagner dont il sait éviter les lourdeurs germaniques d'une part, et, par ailleurs, le vrai bel canto situé dans l'héritage de Gluck, Mozart et Méhul. Avec le *Requiem*, Saint-Saëns s'acquitte rapidement d'un devoir d'ami dans le tourbillon des voyages et séjours où il ne cesse de se produire comme homme de clavier... et de produire comme créateur : « Est-ce la rapidité de la conception, moins de dix jours, qui donne une telle concentration, une unité et une émotion exceptionnelles à l'ouvrage ? Sans doute les deux » (p.214). De 1877 à 1881, comme l'annonce le chapitre VIII (pp.203 à 231), les triomphes publics alterneront avec les drames intérieurs dont le premier est la disparition, coup sur coup, de ses deux enfants en bas âge, après l'exécution du *Requiem* qui en avait été le sinistre présage. En 1879, Saint-Saëns est plus que jamais un travailleur boulimique, un voyageur frénétique. Les raisons ? Le désir d'affirmer toujours plus son ego esthétique, envers et contre tous, de motiver le jugement flatteur de Berlioz à son égard, de prendre sa revanche sur son rival Massenet dont *Le Roi de Lahore* vient d'obtenir un véritable triomphe. Mais après le drame que nous avons évoqué, comment ne pas voir s'opérer un changement dans l'homme Saint-Saëns, en proie à un mal être bien compréhensible ?

(à suivre)

F. R.

Note

1) Voir notre article sur *L'œuvre pour harmonie de Saint-Saëns*, Reynaldo Hahn et Pierre Vellones dans J-CMF n°455, décembre 1994, et celui de Francis Pieters dans J-CMF n°510, février 2004.

Concours

❑ Le concours international de composition pour orchestre d'harmonie Coups de vents, biennal, organisé par le Conseil général du Nord et celui du Nord-Pas-de-Calais fait appel aux compositeurs pour sa 2^e édition. Date d'inscription au concours : 3/04/2006 ; date limite de réception des œuvres : 1/06/2006. Éliminatoires à Paris durant la 1^{re} quinzaine de juillet 2006. 25 œuvres pourront être sélectionnées. Date limite de remise du matériel d'orchestre par les compositeurs sélectionnés le 21/08/2006.

Les 25 œuvres seront confiées à 8, 10 orchestres du Nord, du Pas-de-Calais, de Flandre occidentale et éventuellement du Kent. 2 à 3 œuvres seront confiées à chaque orchestre pour diversifier les programmes des concerts «Coups de vents» en associant aux créations du concours des œuvres nouvelles et repérées du répertoire édité et d'autres créations des compositeurs en résidence. Sauf dérogation spéciale accordé par le comité de pilotage, les orchestres volontaires devront être classés dans la catégorie Honneur de la CMF depuis au moins 5 ans. Les épreuves finales seront organisées de façon concertée et équilibrée sur les 2 départements du Nord, du Pas-de-Calais et en Flandre occidentale. Quarts de finale en 1 ou 2 sessions sur 2 week-ends à partir de la 2^e semaine de novembre 2006. La finale aura

lieu en décembre 2006. Des workshops de formation animés par les membres des différents jurys en destination des chefs d'orchestre de la région, seront organisés autour de ses épreuves finales.

Coups de vents : Domaine Musiques,
2 rue des Buissons, 59000 Lille ;
inscriptions et règlement :
www.coupsdevents.com (bientôt en ligne)

Festivals

❑ Coups de vents sur les "Sainte-cécile 2005" avec la Fédération musicale des sociétés musicales du Nord et Pas de Calais, permettront les échanges entre 4 orchestres du Nord et 4 orchestres du Pas-de-Calais ; une série de 4 concerts dans chaque département de la fin novembre au 18 décembre 2005 ; la résidence des compositeurs Coups de vents 2004, des workshops de direction et de préparation à ces concerts ; la diffusion des œuvres commandées et/ou primées lors de coups de vents 2004.

F.M. des sociétés musicales du Nord et Pas de Calais

❑ Du 30 août au 10 septembre 2005, rendez-vous pour l'événement Jazz de la rentrée à la Cité de la musique. Cette édition 2005 s'articule autour de deux thèmes principaux : l'univers du légendaire John Coltrane qui contribua à façonner l'histoire de la musique afro-améri-

caine avec entre autres : Alice Coltrane, McCoy Tyner, Archie Shepp, David Murray et Pharoah Sanders, Magma... Mais aussi la rencontre entre le jazz et les musiques actuelles qui témoigne de l'attrait de ces artistes pour ces champs d'expérimentation comme Laurent Garnier et Bugge Wesseltoft, Vijay Iyer et Mike Ladd, Jeff Sharel et Julien Lourau, Magic Malik Orchestra, Le Sacre du Tympan et Feist... Pour relayer ces thématiques, deux sessions pédagogiques sont organisées à l'occasion du festival : un stage animé par Dave Liebman autour de l'héritage coltrane et un atelier sur le slam sous l'égide de Dgiz. Plusieurs conférences, rencontres avec les artistes et projections viendront également enrichir cet événement.

Programme complet sur :
<http://www.jazzalavillette.com> ; Cité de la musique : 221 avenue Jean Jaurès 75019 Paris-M^o Porte de Pantin, www.cite-musique.fr

❑ Le Festival de la voix soliste en Vercors est désormais le rendez-vous incontournable de l'automne dans les stations d'Autrans et de Méaudre. Le fil conducteur de cette manifestation est la voix dans « tous ses états » qu'elle soit chantée ou parlée. Ce 6^e Festival a choisi de jouer la diversité en invitant des artistes aux styles complètement différents... Parmi les temps forts, rendez-vous les samedi et dimanche 1^{er} et 2 octobre, pour un spectacle intitulé : Brasero-Hasta la poesia sempre ! Né de la rencontre d'Yves Gaudin, rhapsode (poète diseur itinérant) et de Miguel Angel Estrella, pianiste argentin de renommée, Brasero est la création d'un dialogue poétique, créé mais aussi improvisé entre et par les deux artistes et les populations. En s'inspirant de la vie de Miguel et de personnalités iséroises, Brasero célébrera la dignité

humaine dans la musique de Brahms, Bach, Albeniz, etc... et les poèmes de Hugo, Chedid, Gaudin, Verheggen... puis avec la chanteuse Enzo Enzo, qui fermera le bal, le samedi 8 octobre à 18h avec *Voyage en duo* piano et voix. Et pour clôturer en beauté, les organisateurs ont choisi Le Poème harmonique pour un concert exceptionnel le dimanche 9 Octobre. Cet ensemble de musiciens solistes, réunis autour de Vincent Dumestre, est souvent défini comme la « perle la plus rare du sérail baroque français ». Depuis sa création en 1997, il redonne vie à certaines pages de musique ancienne et fait redécouvrir des compositeurs du XVII^e siècle dont la musique fut novatrice.

Mairie d'Autrans, service communication, Mireille Chiocca, Tel : 04 76 95 77 80 - Fax : 04 76 95 38 63 ; communication@autrans.com

❑ Depuis 1990, le Festival International Sinfonia en Périgord ne cesse de s'affirmer comme le rendez-vous musical baroque du grand Sud-ouest. Né de l'alliance de la pierre et de la chaleur harmonique des œuvres allant du XVI^e au XVIII^e siècle européen, ce parcours d'excellence en terre périgourdine, propose à un public de tous horizons, une véritable immersion musicale entre abbayes, églises romanes et sites du patrimoine. Durant dix jours, du 26 août au 4 septembre, ce sont donc les meilleurs artistes du moment qui se succéderont au cours des 17 concerts. Paolo da Col et son ensemble Odhécaton inaugureront cette édition dans les Ors musicaux du couronnement impérial de Charles Quint à Bologne, jusqu'à Philippe Jarousski et l'ensemble Arta Serse qui clôtureront avec l'éclat virtuose des cantates Italienne cette nouvelle édition.

www.perigord.tm.fr/sinfonia

□ Un Festival d'orchestres de cuivres du jeudi 23 au dimanche 26 juin rendait hommage, en sa présence, au célèbre compositeur et chef d'orchestre Philip Sparke. "Sparke Avenue 2005" était organisé par l'Orchestre de Cuivres d'Amiens, (Brass Band d'Amiens), l'Association des Concerts du conservatoire, et le C.N.R. d'Amiens (Musicaa) dans le cadre du "Tour de la Somme en 80 concerts" célébrant le centenaire de la Fédération musicale de la Somme. Au programme: 4 Répétitions publiques et commentées, dirigées par Philip Sparke, avec l'Orchestre de Cuivres d'Amiens, le Eastern Australia Brass, les Orchestre à vent et l'Orchestre de Cuivres Junior du CNR ; 4 Master class en présence de Philip Sparke, destinées aux élèves des classes de formation musicales, analyse et composition du CNR ; 4 Workshop en présence de Philip Sparke (Rencontres entre musiciens, compositeurs et arrangeurs) ; 4 expositions d'instruments à vent, démonstrations de réparations, présentation de partitions de musique par les établissements partenaires : Besson, Yamaha, Royez Musik, Atelier Musique, De Haske-France ; 4 concerts présentés et commentés par Philip Sparke, avec l'Orchestre de Cuivres d'Amiens (OCA) et le Eastern Australia Brass, l'Orchestre de Cuivres Junior, l'Ensemble à Vent 1er cycle et l'Orchestre d'Harmonie du CNR. Pour la clôture, le dimanche 26, étaient invités le Brass Band de la Côte Picarde, le Brass Band du Nord/Pas de Calais, Le Brass Band de Villers Cotterêts, l'Orchestre de Cuivres d'Amiens et le Eastern Australia Brass et la Batterie-Fanfare d'Airaines. Le concert final "Massed-Band" a réuni 200 musiciens issus des 5 Brass Bands sur

une création de Philip Sparke, *Trois voyages extraordinaires* inspirée des œuvres de Jules Verne (Parvis de la Cathédrale Notre Dame d'Amiens).

□ Les 21 et 22 mai derniers, Lille faubourg de Béthune et Lille centre accueillait le grand festival Un Monde en fanfare dans le cadre du festival 10 vages. Sur une proposition et direction artistique d'Hervé Brisse, cette grande manifestation a regroupé des formations choisies pour refléter les différentes formes d'expression contemporaine de la fanfare : Fanfares ou harmonies municipales traditionnelles, batteries fanfares, fanfares de rue, fanfares du «monde» ou «musique traditionnelle». Toutes ces formations jouaient des œuvres originales, des créations ou re-créations mettant ainsi en valeur le répertoire. Marc Steckar, compositeur a pu dirigé sur les marches de l'Opéra, son œuvre *Opale* avec la batterie fanfare de Gravelines, de Leffrinckoucke, de St Pol sur Mer, de Dunkerque et les cornemuses de Dunkerque et Calais. Les lieux des concerts étaient pour cette occasion inhabituels : un quartier sans centre d'où l'idée de rapprocher et relier les différents sous-quartiers par des déambulations et des parcours musicaux et de proposer tous les concerts en extérieur. Ainsi plus de 700 musiciens ont participé à cette grande fête. L'organisation administrative, la production et la logistique de l'événement été confiées à l'association Bazar.

Concerts

□ La batterie fanfare «l'Avenir d'Albens» et le guitariste de rock métal Christophe Gaudin, seront en concert le 15 octobre à La Ravoire (73).

Fédération musicale de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél. : 04 79 62 51 05.

□ Auditorium du Louvre à Paris : Un premier concert consacré au quintette de cuivres aura lieu le 14 octobre 2005 à 14 heures dans le cadre d'une série de concerts donnés par les jeunes musiciens de la Confédération musicale de France. D'autres rendez-vous suivront dans l'année avec saxophones, clarinettes, quintette à vent, percussions, etc... Ces événements ont pour but de sensibiliser toute une jeunesse, tout un public scolaire à la musique.

□ La Musique des gardiens de la Paix sera en concert en formation orchestre d'Harmonie sous la direction de Philippe Ferro, les vendredi 30 septembre et samedi 1^{er} octobre 2005 en Allemagne à Lünebourg et Osnabrück, dans le cadre du Festival de Basse-Saxe (*Les Noces de cendres* de Tomasi et *La Symphonie Funèbre et Triomphale* de Berlioz) ; le dimanche 16 octobre 2005 à 16h en l'Eglise Saint Roch (*Fanfares liturgiques* de Henri Tomasi, *Concerto pour clarinette* d'Ida Gotkovski (Soliste: Florent Heau), *Selamlık* de Florent Schmitt, *Danse funambulesque* de Jules Strens, *Jazz music* de Marcel Poot). La Batterie-Fanfare sous la direction de Jean-Jacques Charles sera en concert le samedi 1^{er} octobre 2005 à Ardentes (36) et le dimanche 16 octobre 2005 à Moyenneville (80).

Plus d'informations sur : <http://www.prefecture-police-paris.interieur.gouv.fr/connaître/Musique/Musique.htm>

□ L'Orchestre de la Garde républicaine sera en concert, formation harmonie, sous la direction de Sébastien Billard, le 10 septembre à Commercy, cour du château et le 30/09 en la cathédrale de Soissons

(tél. : 03 23 53 17 37). L'orchestre symphonique, direction François Boulanger, sera en concert le 25 septembre en la cathédrale St Louis des Invalides avec le chœur des universités de Paris et le 11 novembre en l'église St Eustache avec au programme le *Requiem* de Tomasi (tél. : 01 44 42 12 50). L'orchestre à cordes jouera en l'église St Louis des Invalides le 6 octobre sous la direction de François Boulanger avec Dominique de Williancourt au violoncelle (01 44 42 48 14). Le chœur de l'Armée française, direction Pascale Jeandroz sera à l'Hôtel de ville, Paris 4^e le 8 octobre (01 44 17 38 15), le 15/10 en la cathédrale d'Angers (02 41 69 26 60) et le 21/10 en l'auditorium d'Antony (01 40 96 71 00). Le chœur, sous la direction de Pierre Boulez sera à la Cité de la musique avec l'orchestre du conservatoire de Paris le 19 novembre (01 44 84 44 84) et le 26/11 et le 27/11 au P.O.P. Bercy avec l'orchestre symphonique de la Garde républicaine et le Cadre noir de Saumur, sous la direction de François Boulanger (0832 390 490).

L'orchestre de la Garde républicaine et le chœur de l'Armée française, 18 bd Henri IV, 75181 paris cedex 04, tél. : 01 58 28 20 83 ; www.garde-republicaine.com ; orchestres@garde-republicaine.com

□ Dans le cadre des échanges européens, l'Orchestre Junior de l'Ecole de musique agréée de Dunkerque a reçu l'orchestre d'harmonie Ulrich von Hutten big band composé de 60 jeunes allemands de Schlüchtern. Le Big Band dirigé par Franz-Joseph Schwade s'est produit à Dunkerque le 1^{er} juillet et le 2 à l'Auditorium Georges Bizet avec l'Orchestre Junior de Dunkerque dirigé par Régis Kerckhove. Les deux formations ont donné des œuvres originales mais aussi des transcriptions du répertoire de la variété, du Jazz.

❑ L'Orchestre départemental d'Harmonie de Savoie composé de 70 musiciens venant des harmonies et écoles de musique adhérentes à la Fédération de Savoie pourront évoluer sous la direction de Jacob de Haan, grand compositeur hollandais. Une expérience que la Fédération Musicale de Savoie et le Conseil Général de la Savoie sont fiers de proposer en organisant un concert le vendredi 26 août à La Motte Servolex à partir de 20h30, à la halle Didier Parpillon. L'orchestre sera dirigé par Jacob de Haan et Laurent Célisse, directeur technique de la Fédération musicale de Savoie

❑ Henri Dutilleul sera à l'honneur le 3 septembre en l'auditorium du Musée d'Art américain de Giverny. Le violoncelliste Michel Strauss jouera *Trois strophes* sur le nom de Sacher à 15h et le Quatuor à cordes (Kapustin, Coeytaux, Gotlibovich, Eldan) jouera *Ainsi la nuit*.

Auditorium du Musée d'Art américain, 99 rue Claude Monet, 27620 Giverny, tél. : 02 32 71 02 99 ; www.giverny.org

Stages

❑ L'association Musique et santé propose dès la rentrée différents stages autour de la voix sur le thème «Chansons et créations vocales» avec Steve Waring du 11 au 15/09 et «Percussions vocales et rythmes corporels» avec Dédé Saint-Prix du 2 au 6/10. Des stages spécifiques à la musique sont organisés sur le thème «musique et adolescence en difficulté» du 18 au 22/09 et «musique en maternité» du 4 au 8/12.

Association musique et santé, 9 passage St Bernard, 75011 Paris, tél. : 01 55 28 81 00 ; www.musique-santé.com

Félicitations

❑ Pour la première fois depuis la Fête de la musique, l'hymne national a été célébré à l'initiative d'André Vallini, instigateur de ce prix qui viendrait honorer chaque 14 juillet au musée de la Révolution de Vizille des personnalités qui par leur action auraient contribué au rayonnement et au respect de l'hymne de la République française. Ce jeudi 14 juillet, Le Prix 2005 La Marseillaise institué par le Conseil général de l'Isère a été décerné au musicologue Frédéric Robert et au journaliste égyptien Ahmed Youssef. La consécration de Frédéric Robert est plus que méritée. Docteur en musicologie, spécialiste de la *Marseillaise*, il a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet qui font autorité. A la demande du ministère des Affaires étrangères, il a contribué à la réalisation d'un C.D. et d'un DVD sur l'histoire de l'hymne national destiné aux ambassades à l'étranger. Toutes nos félicitations !

Editions

❑ Les éditions l'Entretemps viennent de faire paraître le très bel ouvrage, *Le piano : entretien, accord et restauration*, traduit de l'américain par Marc Valdeyron. Ce livre clairement rédigé et richement illustré (plus de 400 photos et dessins) rassemble toutes les connaissances nécessaires à l'entretien, l'accord et la restauration des pianos. Il mêle le savoir théorique et les informations pratiques. L'instrument y est détaillé pièce par pièce. On apprend à le nettoyer, le réparer, le restaurer. L'auteur y décrit aussi avec simplicité la musique et l'acoustique préambule à la méthode d'accord proposée. Un outil précieux très complet.

l'Entretemps, 5 chemin de la Poule d'eau, Mas du Curé, 34110 Vic la Gardiole, tél. : 04 67 74 10 21.

❑ Christophe Mirambeau spécialiste de l'œuvre d'Albert Willemetz a réuni dans *Un regard dans le siècle*, des informations très complètes sur l'œuvre lyrique d'Albert Willemetz (1887 - 1964), disparu cette année depuis 40 ans. Albert Willemetz, roi du Paris de l'entre-deux guerres, lyriciste, directeur des Bouffes-Parisiens. L'homme aux trois mille chansons (*Mon Homme*, *Dans la vie faut pas s'en faire*, *Valentine*, *Félicie*, *Paris sera toujours Paris...*) et aux 80 opérettes (*Phi-phi*, *Dédé*, *Là-Haut*, *Ta Bouche*, *Trois Valses*, *Andalousie...*) a renoué le genre de l'opérette française au sortir de la Grande Guerre tout comme il a durablement reformaté la chanson populaire. Willemetz a eu pour compositeurs : André Messager, Arthur Honegger, Maurice Yvain, Henri Christiné, Raoul Moretti... L'auteur dresse dans son ouvrage, *Un regard dans le siècle*, un tableau complet de l'évolution historique et stylistique du théâtre musical de la France des années 1910 jusqu'aux sixties. La préface est d'Albert Willemetz, petit-fils du lyriciste et l'introduction de Kurt Gänzl

Les éditions La Rampe, 28 rue de la Sablière, 75014 Paris, info@la-rampe.com ; <http://www.albertwillemetz.com/>

❑ Les Éditions Bärenreiter qui s'apprête à fêter le 250^e anniversaire de la naissance de Mozart en 2006 viennent de publier deux duos pour violon et violoncelle de Mozart (KV 423, 424) ; pour piano, le *Concert rondo en A major* (KV 386) arrgt Cipriani Potter et *Eine kleine Nachtmusik*, sérénade in G (KV 525) arrgt Michael Töpel.

www.baerenreiter.com

❑ Universal edition propose avec *Clarinet album*, 10 transcriptions pour clarinette et piano de Claude Debussy arrgt James Rae ; une introduction au baroque à l'attention des flûtistes avec *Notenbüchlein der Anna Magdalena Bach* pour flûte et piano ; de la musique classique du 17^e au 19^e siècle pour flûtes avec *classic Duets* pour flûte.

www.universaledition.com

Disques

❑ Un disque consacré aux "cuivres graves" produit et édité par les Editions Passions met à l'affiche le *Concerto pour euphonium* de Vladimir Cosma interprété par Ivan Milhiet, le *Concerto Les trois Mousquetaires* de Maxime Aulio interprété par le quatuor Miraphone, le *Concerto pour trombone et tuba* de Jean-Philippe Vanbeselaere avec Joël Vaisse et Stéphane Labeyrie en solistes, ainsi que la *Suite Balkanique* de Janko Nilovic.

Renseignements à Musique des Gardiens de la Paix
01 55 25 27 20 ; <http://www.pre-fecture-police-paris.interieur.gouv.fr/connaître/Musique/Musique.htm>

❑ Fabien Chouraki, saxophoniste est avide des terres inexplorées fait dans son dernier cd une exploration du répertoire de l'entre-deux-guerres avec des pièces originales reflétant le goût du cabaret et du music hall et caractérisant par ailleurs l'esprit « groupe



des six ». Ici en formation duo saxophone et piano, le Duo André Caplet (Fabien Chouraki et Laure Muller) nous propose des œuvres rares pour saxophone et piano, écrites par les grands compositeurs de l'époque (Milhaud, Rosenthal, Schullhoff, Delvincourt, Hindemith, Jolivet) ainsi que des œuvres de musique de chambre (Koechlin, Webern). Cet enregistrement nous projette dans une période où les influences jazz côtoient, les années noires de la montée du nazisme, le cabaret, néo-classique... un fresque historique et musicale riche. Fondée en 1995, l'association Visages du saxophone a pour objet de soutenir toutes les actions pour la promotion et la diffusion du saxophone. En 2001, Visages du saxophone, crée son propre label discographique : www.cddvd.fr

Duo André Caplet, Hot sonate, Visages du saxophone, 19 allée de la cascade, 95240 Cormeilles en Parisis, tél./fax. : 01 34 50 95 75 ; <http://visages.saxophones.free.fr>

si tout porte à croire que l'obstacle actuel puisse être franchi rapidement - l'action n'étant pas éteinte auprès des juridictions compétentes - les délais supplémentaires imposés par une telle procédure ne nous permettraient d'effectuer dans des conditions satisfaisantes ni la communication globale du Salon auprès du grand public et des professionnels de la musique, ni la logistique des exposants. Les professionnels de la facture instrumentale réunis par la CSFI restent en tout cas déterminés à poursuivre toutes les actions destinées à encourager la pratique instrumentale. Le développement d'Orchestres à l'école sera poursuivi, notre Commission communication construit un projet mettant en avant l'esprit *Osez la Musique*, et la CSFI sera partenaire de plusieurs événements promouvant la pratique instrumentale.

Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale, 62 rue Blanche 75009 Paris, tél. 01 48 74 76 36 - Fax 01 48 74 07 22 ; csfi@wanadoo.fr

Le facteur Buffet Crampon retrouve son indépendance avec Argos-Soditic. Ce nouveau souffle doit permettre de re-développer la gamme. Les cuives Besson et les saxophones Keilwerth continueront d'être distribués par la marque. Cette année Buffet Crampon fêtera ses 180 ans en musique par un concert le 10 novembre prochain à la Cité de la Musique à Paris.

Buffet Crampon, 5 rue maurice bertheaux, 78711 Mantes-la-Ville, tél. : 01 30 98 51 30 ; www.buffetcrampon.fr

Divers

Le Salon de la musique et du son (Parc Floral de Paris - 16-19 septembre 2005) est reporté. Porté avec enthousiasme par la profession de la facture instrumentale, dans toute sa diversité, le Salon de la Musique et du Son est une initiative de la CSFI, qui en a confié l'organisation à la société Reedexpo, après appel d'offres. La CSFI a cependant décidé de reporter le Salon à 2006. En effet, dans le déroulement de procédures judiciaires opposant Reedexpo et Sécession, organisateur de Musicora, et bien que Reedexpo ait obtenu une décision favorable sur le fond, une autre décision obtenue en référé par Sécession empêche à ce jour Reedexpo d'organiser cet événement. Même

Sites

Un nouveau forum réservé aux musiciens d'orchestre du Nord-pas-de-calais est en ligne.

<http://musiciens.forumactif.com/index.forum>

Le site <http://www.sociedadartistariojana.com> est riche d'informations sur les plectres : rencontres, festivals, concours...

Tout savoir sur l'Orchestre d'Harmonie Hector Berlioz - Toulon, direction Claude Decugis : www.ohhb.com <<http://www.ohhb.com>> - courriel : claudedecugis@free.fr

L'orchestre des sapeurs pompiers des Yvelines a un nouveau site : www.sdis78.fr

Pour savoir où aller écouter *Oboa* (Jean-Luc Fillon hautbois, cor anglais, contrebasse ; Joao Paulo, piano et Carlo Rizzo, tambourin, daf, reqq, kenjira), rendez-vous sur : www.jeanlucfillon.com

Le Chœur Britten (12 voix de femmes) direction Nicole Corti en 2005 rend hommage à Guy Roparts mais aussi fait la promotion de l'œuvre des femmes compositrices.

Courriel : choeur.britten@free.fr

Nouvelles du monde

Autriche : IGE B (l'Association Internationale de recherches et de promotion de la musique pour orchestres à Vents) annonce pour 2006 la troisième édition du Prix Thelen pour une dissertation musicologique concernant la musique pour orchestres à vents. Les dissertations peuvent traiter de n'importe quel sujet concernant la musique pour orchestres à vents et peuvent être écrites dans n'importe quelle langue (tous les pays du monde entrent en lice). Le prix consiste en un certificat (plaquette) et le gagnant est invité à participer à la prochaine conférence internationale (le gîte et

le couvert sont offerts gratuitement). Le gagnant fera un exposé dans le cadre du thème proposé par les organisateurs. La dissertation primée sera publiée par l'IGEB sous forme de livre, soit dans la série IGE B Reprints and Manuscripts (réimpressions et manuscrits) ou dans la série Alta Musica. Toutes les dissertations parues depuis 1999 (date de la précédente édition) entrent en ligne de compte. La date limite d'envoi est le 19 décembre 2005.

Les auteurs intéressés sont priés d'envoyer une copie imprimée sur papier, un fichier informatique en MS Word et un curriculum à l'adresse suivante : Internationale Gesellschaft zur Erforschung und Förderung der Blasmusik (IGEB) z. H. Doris Schweinzer Leonhardstraße 15 A-8010 Graz Autriche ; Pour toute information prière de s'adresser à doris.schweinzer@kug.ac.at

U.S.A. : la 17^e Conférence IGE B - en collaboration avec HBS (Historic Brass Society) lors du festival "Vintage Band Music Festival" à Northfield, Minnesota (USA) se déroulera du jeudi 27 juillet au mardi 1 août 2006. Thème de la conférence: Away from Home: "Wind Music as Cultural Identification". (Loin de sa patrie : "La musique pour orchestre à vents comme moyen d'identification culturelle).

Pour toute information prière de s'adresser à : Dr. Paul Niemisto (organisateur de la conférence), téléphone : (privé) : (001) (507) 645-7554 Tél. (St. Olaf) : (001) (507) 646-3186 ; Portable: (001) (507) 304-0775 ; Email: niemisto@stolaf.edu

Christine Bergna

DU 22 AOÛT AU 3 DÉCEMBRE 2005

CRÉDIT GRATUIT



Votre instrument à vent
à partir de

24 euros/mois

pendant 24 mois

Liste des points de vente participant à
l'opération disponible sur www.yamaha.fr

Pour l'achat de votre instrument à vent d'étude Yamaha

Le coût du crédit pour le client est pris en charge par le distributeur agréé instruments à vent Yamaha et par Yamaha Musique France. En cas de paiement comptant, escompte à la caisse de 5,60 % du prix d'achat TTC de l'instrument. Offre valable du 22 août au 3 décembre 2005 exclusivement sur les instruments à vent d'étude Yamaha neufs suivants: saxophone YAS275; Flûte traversière YFL281F; clarinettes YCL250, YCL250SUK, YCL450, YCL450N et YCL650; trompettes YTR2335 et YTR4335G; corne YCR2330II; trombones YSL354 et YSL356G. Sous réserve d'acceptation du crédit lié à une vente par SOFINCO - SA au capital de 142 172 589 euros - RCS 542 097 522 Paris - 27, rue de la Ville

l'Èvêque - 75008 Paris. Offre réservée aux particuliers, valable uniquement chez les distributeurs agréés instruments à vent Yamaha et exclusivement pour l'achat d'un instrument de la liste précitée. Exemple pour l'achat d'une clarinette YCL250 au prix public TTC indicatif de 575 € remboursable en 24 mensualités de 23,96 € hors assurance facultative, TEG fixe de 0 %. Coût total de l'achat à crédit 575 €. Escompte à la caisse de 5,60 % (soit 32,20 €) en cas de paiement comptant.

SOFINCO
construisons vos rêves



YAMAHA

© Yamaha Music France - Photos: Yamaha Music France - Photos: Yamaha Music France - Photos: Yamaha Music France

NOUVEAUTÉ

C. MILLERIOUX / F. ROBERT /

M.-C. & A. VOIRPY

Au fil des notes..., volume 2

CD inclus



A l'image du volume 1, vous trouverez dans cet ouvrage un cours complet de formation musicale. Le choix des œuvres étudiées dans le cadre de l'Écoute-Audition répond au souci de diversifier les répertoires, les esthétiques et les formations instrumentales, tandis

que les lectures chantées font leur apparition sous la forme de chants populaires, ainsi que des textes issus du "grand" répertoire.

Pour ce qui est de l'Écoute-Audition, les dictées "à parties manquantes" font leur apparition, au côté, certes, des plus traditionnelles dictées de notes et de rythmes. Lectures de notes et de rythmes suivent une progression assez soutenue, afin de donner le plus rapidement possible aux élèves les acquis indispensables à leur pratique instrumentale. Les lectures chantées, enfin, ont systématiquement recours à l'accompagnement, manière efficace de former l'oreille relative des élèves.

- **volume 1** : cycle I, 1^{re} année

. Livre de l'élève + CD	GB7302	24,33 €
. Livre du professeur	GB7303	29,34 €
- **volume 2** : cycle I, 2^e année

. Livre de l'élève + CD	GB7304	24,33 €
. Livre du professeur	GB7305	23,45 €

Prix T.T.C. conseillés 2005

Réservé aux professeurs de formation musicale

Si vous désirez recevoir gratuitement Au fil des notes, volume 2, merci de nous retourner ce coupon accompagné d'un justificatif de votre emploi :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Gérard Billaudot

Éditeur

14, rue de l'Échiquier - 75010 PARIS
Tél. (33) 01.47.70.14.46 Fax : (33) 01.45.23.22.54
E-mail : info@billaudot.com

par Bernard Zielinski*

Raphaël Chassin, le magicien de la caisse claire

Enthousiaste à l'idée de parler aux jeunes batteurs de sa philosophie de la batterie et de ce qui entoure ce métier, Raphaël Chassin sur scène à la Maroquinerie avec Pauline Croze, trouve une « plage » pour un entretien à cœur ouvert où la sincérité et l'humilité sont au rendez-vous.



Raphaël Chassin et Jérôme Boirivant

Bernard Zielinski : Raphaël, peux-tu nous parler de tes études musicales ?

Raphaël Chassin : J'ai commencé par le piano à l'âge de cinq ans au conservatoire de Nevers, puis à quatorze, seul, je me suis mis à la batterie. Tout une année, j'ai joué sur des disques tout en écoutant beaucoup de hard-rock notamment Led Zep, AC/DC, Ivon Maiden, Metallica. Puis je me suis inscrit à l'école Agostini de Nevers. Plus tard à 17 ans, j'ai suivi des cours à Paris auprès de Guy Lefevre et Emmanuel Boursault pendant une année et une autre auprès de Daniel Pichon et Georges Paczuski...

B.Z. : De tes débuts en autodidacte aux cours auprès de grands professeurs, as-tu perçu une évolution ?

R.C. : Tout à fait. Les cours permettent de corriger les défauts; l'émulation au contact des professeurs de progresser... Les cours m'ont fait connaître d'autres

musique et m'ont permis de découvrir des batteurs nouveaux tels Steve Gadd, Buddy Rich, Tony Williams...

B.Z. : Tu as participé à la première de *Taratata* avec Pauline Croze, peux-tu nous parler de l'ambiance de l'enregistrement ?

R.C. : La répétition a commencé à 9 heures le matin par la balance. Patrice Kramer, ingénieur du son est très exigeant et sait exactement ce qu'il veut. Quant à l'ambiance générale sur le plateau, elle était sympathique et décontractée portée par Nagui qui semble «heureux comme un gosse» et qui communique sa joie tout au long de l'enregistrement.

B.Z. : Récemment tu étais au Japon, as-tu beaucoup répété pour cette tournée avec Tom et Joy ?

R.C. : La musique brésilienne (funk des années 70) est à la base de ce groupe

et nous avons sorti un album en mai dernier chez Yellow. Les séances d'enregistrement ont servi de répétitions à la tournée. Mais nous avons eu aussi 5 répétitions avant de partir...

B.Z. : Tu es sur scène avec Pauline Croze à la Maroquinerie. La balance a lieu de 15h30 à 17h 30 et le concert débute à 21h10, de quelle manière se déroule cette balance ?

R.C. : Cette balance en fait sert à régler les ambiances et les niveaux sonores par rapport à la salle et avoir un bon son sur scène pour bien s'entendre...

B.Z. : De quelle manière a eu lieu l'audition avec Pauline Croze ?

R.C. : Nous nous connaissions Jérôme Boirivant à la guitare et Antoine Massoni à la basse et la contrebasse depuis longtemps et c'est Antoine qui nous a entraînés dans cette histoire. Pauline nous a envoyé 4 morceaux une semaine avant l'audition et nous avons travaillé tous les trois sur la recherche du son, les textes... l'osmose ainsi établie a facilité notre audition....

B.Z. : Plus précisément pour les parties de batterie, quelle a été ta préparation ?

R.C. : En premier, j'écoute simplement les morceaux pour les mémoriser. Puis pour les mettre dans le contexte, je favorise l'écoute des mélodies et des textes. Enfin, je me focalise sur la recherche des sonorités et cela passe par l'emploi des différents modèles de baguettes, jusqu'à des modèles « fabrication maison ». Sur certaines baguettes j'ai accroché un shaker. Pour les balais, j'emploie 5 modèles différents. L'emploi d'une caisse claire détimbrée produit également des ambiances particulières.

B.Z. : Quel matériel emploies-tu avec Pauline Croze ?

R.C. : J'ai une Rodgers des années 60 : grosse caisse 24, tom 13, tombasse 16; une caisse claire Ludwig modèle 61, offerte par Jo Hammer ; des cymbales Bosphorus : ride 22 dont l'attaque est sombre et précise...

B.Z. : Ressens-tu le stress ?

R.C. : J'étais très stressé, mais je me suis rendu compte que ce stress s'atténuait lorsque j'étais sûr de moi. Aussi, depuis 3 ans, je travaille 8 heures par jour pour être à 100% de mes capacités. Ce travail assidu et acharné, notamment au travers des débits, m'a libéré, puis je l'ai dépassé totalement à l'époque où j'ai



Antoine Massoni, Raphaël Chassin, Pauline Croze et Jérôme Boirivant

joué sans répétition avec Sergent Garcia où j'étais très confiant et sûr de moi...

B.Z. : *Quel est ton secret du tempo ?*

R.C. : Voici un exercice qui s'obtient avec des années de travail assidu et régulier pour le surmonter. La maîtrise de l'espace temps te donne confiance dans le tempo.

Mesure à 4 temps : 4 noirs, 4 double croches, 4 triolets, 4 quadruples doubles croches etc... jusqu'aux triplés.

Ceci est à jouer en frisé, roulé, moulins, roulé renversé à la noire=60, puis descendre à la noire=40.

B.Z. : *Beaucoup de jeunes batteurs se posent la question au sein de leur groupe de savoir de quelle manière aborder la répétition. Peux-tu leur donner quelques pistes pour gérer ce travail ?*

R.C. : Pour commencer, il faut jouer tous les morceaux en entier ; ensuite, prendre un morceau et jouer partie par partie : couplet, refrain, pont, solo. Il faut trouver le bon groove de la batterie. Poursuivre, en détaillant par couples : batterie / basse, batterie / clavier...

B.Z. : *Les débutants n'ont pas forcément beaucoup d'argent, quel matériel leur recommandes-tu pour commencer sur scène et en studio ?*

R.C. : Pour les cymbales, les Bosphorus représentent un bon rapport qualité prix et aussi un bon compromis pour la scène et le studio. Au niveau des fûts, toutes les marques sont correctes en

20-10-12-14, faciles d'accord dans cette configuration.

B.Z. : *Fort de ton expérience en tant que musicien de studio et de scène, si tu devais enseigner quelles seraient tes priorités pédagogiques pour un élève débutant ?*

R.C. : Avant toute chose, j'essaierais de faire comprendre le rôle « ingrat » du batteur au sein du groupe. C'est lui qui donne la pulsation et annonce les événements et pour arriver à cela il doit avoir la maîtrise absolue du tempo. Pour moi la priorité des études au début est le travail du tempo.

B.Z. : *Même question pour un élève en supérieur ou excellence ?*

R.C. : A ce niveau, il faut travailler intensément la caisse claire. La maîtrise de tous les rudiments permet de jouer à l'aise. Par la suite, il faut insérer ses rudiments dans le travail de coordination.

B.Z. : *La technique des rudiments est donc primordiale ?*

R.C. : absolument, dans certains concours on constate à ce niveau un manque flagrant de technique due à une carence qui sera fatale dans le jeu... pour devenir professionnel, il faut une maîtrise parfaite de l'instrument d'où le passage par la technique...

B.Z. : *A partir de quel moment la technique devient musicalité ?*

R.C. : A une époque, je relevais systématiquement les « plans » de Weckl,

Colaiuta... puis, j'ai cessé pour rechercher ma « propre identité ». Je pense que le travail de la coordination dans tous les débits, travail de recherche personnelle, permet de déboucher sur ton « expression personnelle ». Pouvoir reproduire ce que tu entends conduit sur cette voie...

B.Z. : *Tu es spécialisé dans les rythmes africains, comment as-tu abordé cette culture musicale ?*

R.C. : Ado, j'écoutais toutes les musiques. J'étais fan de Salif Keita et je connaissais tous ses albums. J'ai rencontré de nombreux musiciens jouant cette musique et cela aide pour assimiler... Puis j'ai tourné avec Salif Keita au Mali ce qui m'a permis de m'imprégner de cette musique. Les voyages permettent de progresser aux contacts des musiciens du pays car tu te trouves à la source même...

B.Z. : *Revenons à la technique caisse claire, j'ai remarqué que tu joues parfois en prise tambour, pour quelles raisons ?*

R.C. : A mes débuts, j'ai beaucoup joué du hard et j'étais fan de Led Zeppelin. John Bonham était mon idole d'où ma « grosse frappe »... La prise tambour me permet de jouer tout simplement moins fort... c'est aussi une démarche personnelle par rapport au son, au bon son suivant certains contextes...

B.Z. : *Quel est ton planning pour les prochains mois ?*

R.C. : Je serai avec Pauline Croze aux Francofolies de la Rochelle, à Lyon et à la Cigale à Paris ; en séances de studio à Bruxelles avec Khaled... En tournée et en studio avec Manu Lanvin... et je ferai plusieurs masters class en Alsace...

B.Z. : *Un mot de conclusion ...*

R.C. : L'important, c'est de prendre plaisir à jouer de la musique. Pour faire ce métier, il faut de la patience, passer des heures et des heures sur sa batterie et surtout jamais se décourager... C'est une chance de pouvoir vivre de la musique d'où l'importance de passer beaucoup de temps à travailler... bon courage !

B. Z.

* co-auteur avec Jean-Pascal Robié du Labyrinthe des rudiments, de la machine à groover, du colosse aux pieds d'argile aux éditions A. Leduc ;
o collaboré au guide pédagogique CMF de la batterie ;
musicien à la batterie-fonlore de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris ; professeur agréé HSMA.

par Louis Dutto*

La pléiade des jazzmen français

Si aujourd'hui, le jazz est très présent en France, en 1925, malgré de talentueux musiciens, il a eu beaucoup de mal à s'imposer...

...L'indifférence, l'ignorance du public, les critiques de mauvaises qualités des radios, les maisons de disques et des salles de spectacles y sont pour beaucoup et n'ont rien fait pour promouvoir et permettre l'entrée du jazz en France. De brillants instrumentistes connus dans le monde du jazz se sont imposés et réussis à l'importer, à le présenter et le faire considérer par le public. Ouvrons une grande fenêtre sur ces jazzmen français tenaces et persévérants.

ANDRÉ EKYAN

Un parfait saxophoniste qui réunissait les qualités les plus rares tant en technique, improvisation inspirée, sonorité exceptionnelle que sensibilité musicale. Frankie Trumbauer et Benny Carter ont beaucoup inspiré ses solos d'une pureté et richesse qui étaient un enchantement pour le public. De son vrai nom Echkyan, André est né à Meudon le 24 octobre 1907, de mère hongroise et de père arménien. Il décédera en Espagne, près d'Alicante, le 09 Août 1972.

Ceux qui l'ont connu disaient : « Des gens comme ça ne devraient pas mourir » ou « Ekyan est un des meilleurs saxo alto que l'on n'aie jamais entendu » ou « il n'y a pas beaucoup de grands saxos altos de race blanche qui égalent les noirs plus à l'aise pour tirer de cet instrument, plutôt grêle, le volume nécessaire pour de bons chœurs ». Après avoir été dans sa jeunesse étudiant en art dentaire, André dirige son propre orchestre dans les années vingt au « Perroquet ». En 1930/1931, il se trouve dans l'orchestre de Jack Hylton, au second plan. Il le quittera très rapidement. Son caractère franc s'accordait très mal avec l'ambiance de l'orchestre anglais. De retour en France, il joue avec Max Elloy et Alain Romans à la Croix du Sud, au Lido, puis comme chef au Montmartre (ex Florida) avant d'entrer dans l'orchestre de Grégor en 1932/1933. En 1935, devient le chef au Bœuf sur le toit et tient la place de pre-

mier saxo dans le jazz du Poste parisien, en remplacement de Roger Fisbach. L'année suivante, il joue avec Tommy Dorsey en Amérique. Dans les années 40, il dirige un grand orchestre au Beaulieu. Après la guerre, il reste longtemps au Maxim's, où il tient une place anonyme, qui est peu en rapport avec son grand talent. Avec Django Reinhardt, Alix Combelle et beaucoup de solistes américains, il participe à de nombreux concerts. Un des seuls musiciens, pour ne pas dire le seul d'ailleurs, à produire de curieux effets en jouant simultanément avec le saxo et clarinette qui procurait la surprise au public. L'activité de ce grand artiste est malheureusement peu enregistrée et c'est bien dommage. Il aurait, c'est certain, mérité une plus grande discographie où nous aurions aimé retrouver bons nombres de ses envolées expressives et éblouissantes. Un grand jazzman que nous ne sommes pas prêt d'oublier.

ALIX COMBELLE

Il fut une peinture internationale dans le jazz mondial. Il naît à Paris le 15 juin 1912, d'une mère institutrice et d'un père saxophoniste solo à la Garde Républicaine. Sa vie de musicien fut courte car il ne fit ses débuts qu'en août 1927 au Casino de la Baule où il joue de la batterie malgré qu'il soit né avec un saxo dans les mains, dira-t-on. En 1928, il crée son orchestre pourtant photographié mais sans nom et sans avenir. Il ne se décourage pas pour autant, persévérant, l'année suivante, il est saxophoniste au Lido avec les Canadiens Sérénades. Précisons que malgré ce nom, c'est un orchestre français. La rencontre avec André Ekyan, en 1930, sera bénéfique pour Alix, puisqu'en 1932/1933, aux côtés de André Lamory et Roger Allier, il jouera dans le grand orchestre de Grégor. Trois ans plus tard,

en 1936, il rejoindra les États-Unis où il enregistre avec les plus grands jazzman américains du moment : Hawkins, Benny Carter, Bill Coleman, etc. À cette période, il est considéré comme le meilleur saxophoniste ténor de race blanche. Avant son service militaire, il tiendra une place méritée dans l'orchestre de Ray Ventura. Puis, étant sursitaire, il sera affecté au 5e régiment d'infanterie. Des enregistrements célèbres sont imprimés en 1937 : « Morning Feeling » avec Noël Chiboust, Dany Polo, Max Blanc, Philippe Brun, André Cornille, Gus DeLoof (trompette), Guy Paquinet, Josse Breyre (trombone), Pierre Fouad, Django Reinhardt (guitare), Louis Richardet, (piano), Lucien Simoens (batterie), autant de musiciens célèbres qui feront le succès de cet enregistrement. Il va connaître la plénitude de sa carrière. Grâce à sa sonorité exceptionnelle, sa puissance, sa sûreté, son sens du swing, ses idées originales, il pourra aisément se mesurer avec les meilleurs solistes américains. Dans son rôle de chef, il aura la consécration en 1945. Il montera un des meilleurs groupes : Jazz de Paris. Pendant l'occupation, la danse est interdite, malgré cela, il est tête d'affiche dans les plus grands music-hall parisiens : ABC, Étoile, Olympia, Bobino, Empire, Folies-Belleville, Apollo, Médrano... La composition de l'orchestre est exceptionnelle : Max Blanc, Hubert Rostaing, Jean Luino, Charles Lisée et Alix Combelle, (sax) Aimé Barelli, Pierre Luino, Christian Bellest (trompette), Maurice Gladieu (trombone) Pierre Fouard, Joseph Reinhardt (guitare), Paul Collot (piano), Tony Ravira (batterie). Devant ces faits, Combelle écrit et lance « Oui si tu me dis oui ». Ce fut une véritable succès. Après la libération, à la tête de diverses formations, de nouveau il se produira dans de nombreux cabarets parisiens mais aussi à travers la France et l'Europe : la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, et même au Liban, aux Indes, Bombay, Calcutta, New Delhi, il sera secondé fidèlement par son sous-chef, le saxophoniste Michel Donnay et



Alix Combelle, son orchestre et la chanteuse Claude Nell

la chanteuse Claude Nell qui deviendra sa femme. En 1955, il partira en tournée en Afrique du Nord. Un palmarès époustouflant avec plus de 200 enregistrements gravés par Combelle chez Swing, Columbia, Pathé-Marconi, Vogue, et Philips. En 1965, il ouvre le Club de la Tour à Follainville, près de Mantes. La vie campagnarde le décide à abandonner le saxo pendant dix ans. Mais ne pouvant résister au besoin de jouer, il donne des concerts de jazz dans son Club à partir de 1973. Trois ans plus tard, sa santé se détériorant, il cesse définitivement la pratique de son instrument. Ne supportant pas cette situation, il décèdera à l'âge de 66 ans, le 27 février 1978 à Mantes. Un très grand artiste n'est plus.

NOËL CHIBOUST

Il est vrai que dans le jazz, et personne ne dira le contraire, le saxophoniste tient une place importante dans l'orchestre. Aussi, pour continuer la liste, voici un saxophoniste extraordinaire et de grande valeur. Noël Chiboust est né le 4 octobre 1909 à Thorigny-sur-Marne. Issu d'une famille totalement extérieure à la musique, il se destine au dessin industriel, il étudie le solfège et le violon en amateur. À 17 ans, il travaille sur Paris, dans une usine d'aviation et comme le hasard fait quelques fois bien les choses, pendant le trajet dans un train, il rencontre la Providence, l'ami d'un camarade de travail, en la personne de Pierre Simon, bassiste de Ray Ventura. Cette rencontre imprévue va le hisser vers les sommets des grands jazzmen français. Par la suite, il va être admis parmi les jeunes musiciens de cet orchestre. Un des premiers concerts du jeune Noël se tiendra avec les Collégiens la salle Gaveau, puis l'Empire. Lors de son départ pour Alger, afin d'y effectuer son service militaire, dans ses bagages, il emporte son instrument acheté d'occasion à Paris. Il sera très vite repéré en tant que musicien extraordinaire, allant même jusqu'à remplacer Rossoti à l'hôtel Aletti, et jouer avec Jean Homar, meilleur jazzman d'Afrique du Nord. De retour à Paris en 1933, il est engagé au bal Tabarin et devient professionnel de la trompette. Sa technique instrumentale n'est pas des meilleures, par contre sa sonorité, son style et son chorus en étonnera plus d'un. Du coup, Pierre Allier, Alex Renard l'encouragent à se perfectionner sur son instrument surnommé 'la boîte à canards'. Mais ses lèvres ne répondant pas à la demande, il se verra dans l'obligation d'abandonner la trompette au bénéfice du saxo ténor pour s'aligner, par la suite, sur le rang des meilleurs. Il va pouvoir, dès à présent, s'exprimer et donner toute la valeur de ses dons musicaux. Extrêmement doué, possédant une oreille très sensible, il écrit des arrangements pour lesquels il sera considéré comme le meilleur dans cette dis-

cipline. Aux côtés des plus grands noms, son talent fait l'admiration de tous. Tout va très vite puisqu'en 1941 il est chef d'orchestre dans de nombreux cabarets : le Ciro's, le Paramount, le Beaulieu, le Schubert, le Drap d'or, les Ambassadeurs (à Cannes), le Casino d'Evian. Puis, pendant quinze ans, il seconde Vital au Martini-club, à la suite de quoi il va poursuivre ses activités musicales dans des variétés et des accompagnements d'artistes. Jouant simultanément saxo ténor et clarinette, il sera dans de nombreux galas en France jusqu'en 1974. Noël a de très nombreuses compositions à son actif ainsi que nombreux enregistrements sur disques : Swing (1941 à 1945), Selmer (1946 à 1950), Ducretet-Thomson (1950 à 1957), La Voix de son Maître (1957 à 1963), Polydor (1963 à 1965) et Festival (1965 à 1967).

Ce fut un musicien complet puisqu'il a joué du violon, de la batterie, de la basse, de la trompette, de la clarinette et du saxo ténor. Connaissez-vous d'autres instrumentistes de cette trempe ? Telles sont, chez ce musicien modeste, l'étendue et la diversité de ses connaissances acquises par lui-même. C'est comme ça quand on a le don de Chiboust. Nous ne connaissons pas la date exacte du décès de ce grand musicien.

EDMOND COHANIER

Bien qu'il soit natif de Genève, le 28 février 1905, il est d'origine française. Dans le milieu du jazz, il est considéré comme la vedette franco-suisse du saxophone. Plus Français que Suisse, diront de lui ses copains musiciens. Dès son enfance, comme d'ailleurs beaucoup d'artistes, il travaille la musique assidûment, jouant de la flûte dès l'âge de sept ans dans la société musicale L'Ondine. Ses progrès sont tels, qu'à seize ans il joue de la clarinette à l'Harmonie nautique mais aussi du saxophone dans divers groupes d'amateurs qui se retrouvaient pour faire danser. Dans ses veines coule du jazz. Il trouve alors un engagement au Tabarin de Genève puis au Palace de Lausanne. En 1925, il vient à Paris pour tenter sa chance et se faire connaître des grands jazzmen. Il a la surprise de retrouver Léo Vauchant qu'il avait rencontré à Genève en 1923 alors qu'il jouait au Kursaal. Ses qualités de tromboniste et improvisateur le fascinaient. « Léo était un fin arrangeur, disait Edmond, il était capable de glisser des passages de « Lakmé » dans un fox-trot et dans bien d'autres introductions ». Il retrouvera aussi un certain Prugniaux qu'il avait connu sous le nom de Harry Parson's et qui se produisait dans une boîte située au-dessous de l'El Garron, une boîte à tangos animée par Cezano. À deux pas de là, au Zelli's jouaient deux phénomènes du saxo-alto, Tom Waltham et Roger Fisbach. Après avoir essayé en vain

de trouver un bon engagement à Paris, Cohanier s'engage dans un orchestre à Vichy, parmi les musiciens il rencontre Lucien Moraweck et Gaston Lapeyronnie. Dans ce même orchestre, il fait une saison en 1926 en Suisse et à Cannes. Puis, il retourne à Paris où il joue au Caucasiens avec l'orchestre Mélody Six, pendant l'entracte il se permet de monter sur la scène du Casino de Paris avec Paul Gason. Un peu plus tard, en 1927, il passe du saxo alto au saxo ténor à l'Hermitage des Champs-Élysées et à l'Abbaye de Thélème avec Billy Trittle chez Volterra. Un petit retour sur ses terres natales à Genève, il joue au Mac-Mahon aux côtés de René Weiss, Christian Wagner, Freddy Bouvier et Taylor. La Savoie lui va bien puisqu'il va jouer la saison à Saint-Moritz. C'est un véritable voyageur, il a véritablement la bougeotte, le voilà de retour à Paris et divers endroits en province, jusqu'au en 1927, quand le célèbre Grégor l'engage dans son orchestre. Là, il restera jusqu'à dislocation de l'orchestre. En 1932, si Cohanier a le privilège de côtoyer de célèbres artistes, musiciens, il accompagnera aussi des chanteurs tout aussi célèbres, tels Lud Gluskin et Jean Sablon en 1933-1934, ainsi que l'orchestre du Paramount de 1931 à 1933, le Jazz du Poste Parisien de 1933 à 1935, de nouveau Grégor de 1935-1936, pour des tournées en Suisse et en Italie, et pendant quelques temps, avec Wal-Berg, le Sporting de Monte-Carlo en 1934. Durant une courte période avec Bob Chrisler, Edmond Cohanier prend le nom d'Eddy Cohan and his Grégorians.

Il a été un des meilleurs saxos et clarinettes de l'époque, possédant une technique inégalable, une sonorité personnelle avec ses solos aux accents musicaux très particuliers. Surpasser le style de l'ellingtonien Barney Bigard, dont il laissait couler sur sa clarinette des glissandos étonnants, le faisait rêver. D'autres cordes à son arc mettaient Edmond Cohanier sur les plus hautes marches puisqu'il professait au conservatoire de Zurich. Dans le domaine musique classique, il occupa une place de choix comme soliste dans la Suisse romande. Il créa un orchestre de variétés pour la radio et un remarquable quatuor de saxophones.

Il décèdera chez lui, à Genève, le 8 novembre 2003 à l'âge de 98 ans.

HUBERT ROSTAING

En 1940, Hubert se place dans le nouveau quintette du Hot-Club de France au premier rang des grands solistes français du saxophone alto et de la clarinette. Il fut le seul à se hisser au rang du grand Ekyan. Rostaing est bien le dernier de la couvée des premiers grands instrumentistes européens. Né à Lyon le 17 septembre 1918, il va connaître une extraordinaire carrière aussi bien au saxopho-

ne qu'à la clarinette, mais aussi comme chef d'orchestre, arrangeur et compositeur, principalement de musique de film. Sa famille en déplacement à Alger, il va suivre au conservatoire de cette ville d'Afrique du Nord les cours de saxophone. Notons entre parenthèses que son professeur était un joueur de basson. Dès son âge adulte, il joue dans les orchestres d'Afrique du Nord, en particuliers avec les Red-Hotters dont Georges Tabet avait fait partie quelques années auparavant. En 1940, il rejoint Paris jouant du bandonéon au dancing Mimi Pinson. C'est là qu'Alix Combelle l'entend jouer du saxo ténor, son second instrument dans cet orchestre. Immédiatement, Combelle en informe Django Reinhardt qui l'engage dans le quintette qu'il vient de former. Ce sont les débuts de Jimmy's, à ses côtés Hubert se sent mal à l'aise, alors il préfère la clarinette. Le résultat est probant, Django l'écoute avec attention et, à la fin de son chorus, lui dit : « Ne quitte jamais plus cet instrument là ». Au bout de quelques temps c'est l'approbation de tous les musiciens. Rostaing possède un style bien à lui, ses idées, sa sensibilité, sa musicalité d'une beauté admirable, d'une facilité extraordinaire, sont innées. Un vrai artiste dira-t-on dans les bonnes coulisses. Il fera quelques apparitions dans les orchestres de Raymond Legrand et Fred Adison. Ses concerts sont très appréciés surtout en cette période dite noire de guerre. Il créera divers orchestres en coopération avec Aimé Barelli, célèbre trompettiste, au Bœuf sur le toit en 1944. Quelques années plus tard, il sera invité à jouer à la radio le « Concerto d'Artie Shaw », la « Rhapsodie in Blues » et bien d'autres pièces de jazz. Arrivant presque toujours à la dernière minute dans les studios, juste avant le signal rouge indiquant le commencement de l'enregistrement, il donnait une angoisse terrible à son entourage. Alors, s'apercevant de l'inquiétude des musiciens, il disait « Pas besoin de répéter, je connais le morceau, ne soyez pas angoissés ». En trois tours de main, il montait sa clarinette, puis s'apercevant d'une anomalie, il disait sereinement « J'ai cassé mon anche. Tans pis, ça ira quand même ». Les musiciens n'ont jamais compris comment il avait pu jouer avec un instrument qui tombait en ruine. C'était divin et phénoménal. Tous disaient d'une seule voix « Il aurait mérité d'être à la tête d'un grand orchestre français, dans le style de Woody Herman de la bonne époque ».

PHILIPPE BRUN

Philippe est né le 29 avril 1908 à Paris. À cinq ans, ses parents lui font apprendre la musique contre son gré. D'abord le piano, puis le violon, Julien Porret lui conseille d'apprendre le cornet. Dès lors, il achète, en 1922



Philippe Brun avec L. Boyer, B. Coquatrix et L. Clevers

ou 1923, avec l'argent que son père lui avait donné en cachette, un gros cornet, disons un bugle, chez Tournier, un marchand situé faubourg Saint-Martin. Cette année-là, André Ekyan achète son premier saxophone. Mais voilà que Brun, avec son bugle, joue n'importe où, n'importe comment et avec n'importe qui. Jusqu'au jour où il rencontre Stéphane Mougin qui le conseille de rentrer dans un orchestre composé d'Américains (Philippe et Stéphane exceptés). Dès 1927, Philippe est considéré comme le premier trompette en Europe. Il a longtemps joué du cornet dans le style de Bix Beiderbecke puis de Red Nichols avant de s'inspirer de Louis Armstrong. Il est dans la liste de ces premiers solistes français placés sur le même niveau que leurs collègues (blancs) d'outre-atlantique. Pendant des mois c'est l'Abbaye de Thélème et le restaurant le soir qui l'accueillent. Grégor lui offre la place de premier cornet pour la saison du Touquet-Paris-Plage. Il restera de longs mois avec les Grégoriens avant que Jack Hylton ne lui propose une place dans son orchestre. Il passera dans tous les pays d'Europe, partout c'est le succès assuré. Dans cet orchestre, il côtoie deux français, Léon Vauchant et André Ekyan qui y resteront peu de temps. Par contre Philippe devient un des 'boys' pendant sept années. Certes, le travail est plaisant, l'ambiance y est bonne mais ça ne lui laisse que trop peu de temps pour ses loisirs. En Angleterre, tous les jours ce sont des répétitions, des enregistrements, des prestations scéniques. Il est sans cesse sur la brèche. Vient une période creuse en matière d'activités musicales, il a trois semaines de congés. Il en profite alors pour écrire pour Hylton « Tap your feet », enregistré le 28 octobre 1930 et qui sera une véritable réussite. Le 16 février 1931, la formation est à l'Opéra de Paris. C'est donc la première fois qu'un jazz band se produit sur la scène du Palais Garnier. Son directeur, M. Rouché, exige que l'orchestre interprète, au moins une fois, une œuvre sérieuse. Hylton avait mis à contribution le grand Stravinsky qui écrivit une suite pour Jack Hylton intitulée « Mavra ». Devant un parterre très select,

ce fut un succès. Les merveilleux solos de Leslie Carew, Jack Raine, Harry Robins, André Ekyan, Philippe Brun, éblouissent le grand public. Arrive enfin le moment sérieux de jouer « Mavra ». Les musiciens n'ont pas l'air enchanté. On leurs apporte les pupitres, les partitions. Ce raccord fait tomber l'ambiance. Hylton se saisit de la baguette. Pas très doué pour ce genre de direction, il bat la mesure

avec imprécision. C'est une véritable cacophonie à ce moment précis, un homme se lève et s'en va, c'est Igor Stravinsky. À la fin du morceau ce fut un silence complet de la part du public, pas un applaudissement. À la reprise du répertoire normal, tout sera oublié et le public sera enthousiasmé. Dans le restaurant où vont se restaurer Hylton, Brun et deux ou trois musiciens aperçoivent un homme attablé qui se lève et s'en va. C'est Igor Stravinsky. Un souvenir qui fera rire Philippe Brun, cinquante ans après. En 1936, c'est la dislocation de l'orchestre Hylton. Pas d'inquiétudes pour Philippe qui joue à Londres dans différentes formations dont celle de Mme Ennis Hylton, épouse de Jack. Puis, Brun appelé par Ray Ventura revient à Paris où il restera avec les Collégiens jusqu'à la mobilisation de 1939. Entre-temps, il enregistra avec son orchestre pour la marque Swing, formation composée de Philippe Brun, Gus Deloof, André Cornille, (trompette), Josse Breyere, Guy Paquinet (trombone), Max Blanc, Alix Combelle, Charles Lisée, Jacques Hélian, Noël Chiboust, (sax), Stéphane Grappelli, Django Reinhardt, Louis Vola, Maurice Chaillou, autant de musiciens célèbres. Pendant l'occupation, étant marié à une Anglaise, Philippe va séjourner en Suisse. Il jouera dans les orchestres de Bob Huber et Eddie Brunner. Sous son nom, il enregistre sur Elite Spécial en septembre 1942, mai 1943 et juin 1944 avec l'orchestre de Bob Huber, les Original Teddies, Gus Viseur, célèbre accordéoniste, Bob Wagner. Il revient en France en 1945 où il retrouve les orchestres d'Alix Combelle et Camille Sauvage. Avec son orchestre, il se produira à la radio et parcourra les routes de France donnant de nombreux concerts. Sa fin de carrière sera interrompue par son état de santé. Indiscutablement, on dira que Philippe Brun se trouve dans le groupe de tête des grands jazzman français.

PIERRE ALLIER

Né le 25 février 1908 et décédé le 14 décembre 1968, Pierre Allier était un véritable

passionné de la trompette. Il a été un des rares musiciens français à être resté sans interruption dans le même milieu musical. Formé au contact des musiciens américains, surtout de Bill Coleman, son style était des plus swing et de bonne race. Ses débuts en 1924 sont primés en jouant avec des musiciens de renommée mondiale et, dans toutes les boîtes à la mode, avec les orchestres de Grégor, Fred Adison, Ray Ventura (en Amérique du sud). Chef d'orchestre, il se produira pendant de longs mois au *Ciro's*, au restaurant Victor de Cannes, au cinéma de Normandie et à la radio.

AIMÉ BARELLI

La deuxième cuvée des trompettistes a été dominée par l'énergie d'Aimé Barelli. Dès son arrivée à Paris en 1940, il fait bonne



Aimé Barelli

impression par ses qualités d'instrumentiste, grâce à sa sûreté dans l'interprétation mais aussi par les qualités pour le spectacle. De l'après-guerre jusqu'à nos jours, son orchestre n'a

cessé de se produire dans le style musique de danse. Virtuose, plein d'idées et de dynamisme, chanteur (crooner) remarquable, il fut un chef à la popularité certaine et un compositeur de diverses musiques ou de chansons à grands succès. Né le 1er mars 1917 à Loda-de-Lantosque, un petit hameau des Alpes-Maritimes, il passera son enfance à Nice. Et déjà un air de musique touchera son cerveau, c'est un vrai passionné pour la chanson. Il débutera comme tambour dans une société de la ville, La Jeunesse niçoise. Trop petit, son tambour le blessait la jambe. Alors, son chef de musique lui accorde un instrument à vent, un alto à piston. Bien qu'il n'aime pas cet instrument, à force de persévérance, il se retrouve avec une belle trompette. Pour la petite histoire, ce sera une véritable histoire d'amour entre sa trompette et lui. Mais à quinze ans, jouer de la batterie dans les fêtes locales ne lui convenait pas du tout. Vexé de la risée de tout le monde, il se mit à travailler d'arrache-pied sa trompette afin qu'il ne soit plus ridiculisé. Il écoutait avec beaucoup d'attention son idole Louis Armstrong mais aussi Tino Rossi. Aimé Barelli aimait à dire « La trompette, c'est comme une jolie femme. Si vous ne la câlinez pas tous les jours, elle vous laisse tomber. C'est un instrument merveilleux, il faut s'en occuper souvent comme d'une femme ». Ses début de musicien pro-

fessionnel se passent au Savoy à Nice. La guerre arrive, il est incorporé dans un régiment de Chasseurs alpins. Prisonnier, il s'échappe et en 1940, Paris lui ouvre les bras. Bien entendu sans trompette ni argent, c'est Arthur Briggs qui lui fera cadeau de sa trompette personnelle. Ainsi Barelli auditionne pour Raymond Legrand. Du jour au lendemain, inconnu à Paris, le voilà incorporé dans les grands orchestres du moment aux côtés de Raymond Sabarich et Albert Piguille. C'est là qu'il fera connaissance avec Lucienne Delyle et deviendra son accompagnateur, compositeur et un peu plus tard son mari. Puis, il jouera dans Le Jazz de Paris que vient de former Alix Combelle. Avec Hubert Rostaing, ils forment des groupes pour jouer dans divers cabarets et se produire dans les grandes salles spécialisées. À la libération, il créera son propre orchestre qui sera engagé chez Carrère. La route du bonheur lui est alors ouverte. 1949, il jouera au Sporting Club de Monte-Carlo d'abord pour la saison d'été, puis tous les étés et toute l'année. En 1953, avec Lucienne Delyle, ils seront présents pour l'ouverture du nouveau music-hall de l'Olympia lancé par Bruno Coquatrix. Il enregistre de nombreux disques chez Pathé. Des compositions comme « Mambo de Monaco », « Pour lui », « Ça marche », « Tant que nous nous aimerons », « Un monsieur au Lilas » viennent enrichir son répertoire déjà confortable. Avec son orchestre, il participe au tournage du film musical « Les Joyeux Pèlerins ». Le malheur vient à tomber dans sa famille, Lucienne Delyle décèdera en 1962 vaincue par la leucémie. Devenu monégasque à part entière, il continue sa belle carrière. Il conclura : « La trompette m'a tout apporté dans la vie. Je souhaite qu'il y ait des jeunes à qui ça apporte autant de joie et de bonheur. Il y a bien sûr des drames et des malheurs, on ne peut pas dire que tout soit facile. Mais enfin, les choses difficiles, on ne se les rappelle plus. Il ne reste que les choses jolies. Alors, vive la trompette, vive l'amour, vive la vie ! » J'ajouterai : Vive Aimé Barelli. Son nom est et demeure synonyme de bonne musique, de vrai jazz emplis de variété.

GUY PAQUINET

Considéré comme le roi du trombone français, Guy Paquinet est né le 13 août 1903 à Tours, retiré chez lui, dans le village de la Selle-sur-Bied (Loiret), il décèdera le 5 janvier 1981. Un seul aurait pu le concurrencer, c'est Léon Vauchant, mais il a préféré s'établir à l'étranger. En fait, il va débiter l'étude de la musique par le violon au

Bal de la Grande-Roue, rue de la Motte Piquet, puis à Robinson, au Grand Arbre et au Vrai Arbre situé à Paris. Ce n'est qu'en 1920 qu'il entreprend les études du trombone à coulisse. Engagé à 18 ans dans le 31e RI, c'est en 1933 qu'il entre au Conservatoire, un an plus tard, en 1924, il obtient son prix. Il sera démobilisé en 1925, ce sera le départ d'une carrière musicale fulgurante où il jouera dans de nombreuses formations vedettes jusqu'en 1969. Remarquable technicien de son trombone, sa sonorité exemplaire, son phrasé élégant vont être un modèle du genre repris par de nombreux trombonistes notamment ses deux fils Michel (hélas parti trop jeune) et André qui continue en y ajoutant le côté moderne des styles actuels. Mais revenons plutôt sur le déroulement de sa carrière. Dès 1925, il se produit avec les Mélody-Six au château Caucasiens. Puis en 1926, chez Paul Gascon au Moulin Rouge, en 1927 avec Fred Melé, puis avec Lud Gluskin, Don Parker au Lido et, en 1930, avec Grégor. Il remplace Léon Vauchant chez Jack Hylton ; il n'y n'aura pas de suite pour raison de famille. 1931, l'orchestre du Gaumont Palace l'accueille, en juillet et août c'est l'orchestre du pianiste Bruno Coquatrix, futur directeur de l'Olympia-Music-Hall. Par la suite, il forme son orchestre sous le nom de Jazz Patrick, avec lequel il enregistre pour la marque Pathé. En 1937, il rejoint l'orchestre Les Collégiens de Ray Ventura. Il reviendra, de septembre 1945 à novembre 1946, chez Ventura, au retour d'Amérique du Sud. De 1940 à 1944 et de 1953 à 1955, il joue avec l'orchestre de Raymond Legrand. Il marquera son passage avec son trombone mais aussi avec sa voix paysanne, ses roulements des « R » quand il intervient dans des sketches comiques. Poursuivant sa route, il prend la baguette de chef d'orchestre, de mai 1949 à 1951, au cabaret du Grand Monde à Saïgon, avec lui se trouve Patoum. D'une activité toujours aussi intense, Guy Paquinet part en tournée avec Anny Cordy d'octobre 1968 à avril 1969. Il verra une fin de carrière remplie de bonheur et de sagesse musicale. Il sera considéré, grâce à ses vibratos, comme chef de file des trombonistes français.



Guy Paquinet avec Sablon, Andrex, Damia, Fernandel

STEPHANE GRAPPELLE

Nous abordons dans ce chapitre une des gloires du jazz, Stéphane Grappelly au cœur toujours juvénile, qui a toujours participé étroitement à l'œuvre de Django Reinhardt après avoir connu une véritable traversée du désert dans les années 1955-1970. Il va connaître enfin la consécration mondiale à 74 ans, il était temps ! Après avoir débuté comme pianiste, Stéphane deviendra un grand violoniste de jazz sous l'influence d'Eddie South, ce magnifique musicien de couleur qui devait séjourner quelques années dans notre pays. Les spécialistes de cet instrument dans le domaine du jazz sont très rares et se compte. On pourrait citer Joe Venuti, Eddie South pour l'Amérique, Stéphane Grappelly et Michel Warlop pour la France. L'intelligence dans le développement de l'improvisation de Stéphane est un exemple de concision, il a été et restera inégalable. Vrai 'titit' parisien, il viendra à la vie le 26 janvier 1908. Tout jeune, il suit les cours de solfège et de violon au conservatoire. Pour subvenir aux besoins financiers, il joue du piano dans les orchestres de fosse après avoir joué, sur son violon, des rengaines à la mode pour quelques pièces de monnaie. Avec des musiciens, comme lui à la recherche de 'cachetons', il joue au Tabac Pigalle, véritable bourse de travail. Engagé comme deuxième violon au Gaumont-Théâtre, il se perfectionne grâce aux conseils de M. Meunier, le premier violon. En 1925, en écoutant le Mitchell Jazz King, il a la révélation du jazz. Grâce au pianiste Stéphane Mougin, il fait connaissance avec Ekyan, Vauchant et Brun et c'est lui, Philippe, qui le fait entrer comme pianiste au grand orchestre Grégor. Avec les Grégoriens, il va être de la tournée en Amérique du sud et de l'épopée du Palais de la Méditerranée à Nice. Puis, Grégor se souvenant que Grappelly jouait du violon, lui en procure un ; il interprétera « Dinah ». Une fois le morceau terminé, Grégor lui dit : « À présent, tu ne joueras plus que du violon », Stéphane acquiesce. Il a tenu parole. En 1931, il rencontre Django Reinhardt pour la première fois dans une boîte de Montparnasse, La Croix du Sud. Un peu plus tard, il fait partie de l'orchestre Louis Vola qui joue pour les thés dansants du Claridge, le célèbre hôtel des Champs-Élysées dont le guitariste est Django Reinhardt. Pendant les entractes, ils passent au jeu de l'improvisation auquel se joignent Roger Caput à la guitare et Louis Vola. Ce quintette, formé d'instruments à cordes (trois guitares, une basse et un violon), va, en 1934, démarrer avec bien des difficultés, c'est un ensemble tout à fait nouveau, sans tambour ni trompette, certains diront : « C'est faire de l'esprit ». À ce quartette du Claridge, était venu s'ajouter Joseph Reinhardt, dit Nin-Nin. L'Odéon va refuser cet ensemble.

Plus tard, il diffusera les premiers disques sur Ultra Phone. Ces enregistrements vont connaître une renommée internationale, ce qui favorisera une demande pour les concerts, cabarets, radios et disques. La guerre va les séparer, d'une part Django préfère rentrer en France tandis que Grappelly restera en Angleterre et ne reviendra dans son pays qu'en 1947. Il y aura quelques tournées à travers le monde avec Django, jusqu'à sa mort en 1953. Avec son nom qui se termine désormais par un 'i', Stéphane fera une extraordinaire remontée dans la hiérarchie de renommée mondiale. Pour lui, l'âge d'or retrouvé, c'est la merveilleuse jeunesse du jazz.

DJANGO REINHARDT

Avec ce phénoménal guitariste que j'ai vu et entendu au théâtre à Toulon, je me rappelle de très bons souvenirs. Je le vois encore, penché sur sa guitare, regardant ses doigts se déplacer sur le manche à une allure vertigineuse. Il me semblait qu'il ne jouait qu'avec deux doigts de la main gauche, plus tard j'apprendrai que ma vision s'était avérée exacte. Avec ce dernier chapitre, nous arrivons au terme d'un grand voyage au travers de grands jazzmen français. Déjà dans les divers ensembles de jazz, qu'ils soient quartettes, quintettes ou autres formations, nous avons eu un petit éventail de ce guitariste hors du commun. Rentrions plus en détail dans la vie de Django. Nous dirons avec certitude que près de cinquante ans après sa disparition, personne ne l'a encore égalé. Improvisateur inspiré, virtuose stupéfiant, c'est un véritable créateur de styles nouveaux où ressortaient l'âme Tzigane, peuple d'origine indo-aryenne, avec ce mélange de rythmes africains et de musique européenne. Dans son livre « Django mon frère », Charles Delaunay note en introduction : « Le recul du temps n'a pas été nécessaire pour que Django Reinhardt entre dans la légende. Le grand guitariste était déjà considéré de son vivant même comme un personnage 'fantastique' et sa réputation n'a cessé de se développer, son œuvre enregistrée faisait l'objet d'innombrables rééditions dans le monde ». Issu d'une famille de Manouches, Jean dit Django Reinhardt est né dans une roulotte familiale le 23 décembre 1910 à Liverchies, en Belgique. Après de nombreux voyages itinérants, sa famille se fixe à Paris. Un seul jour à l'école, et Django ne voulut plus remettre les pieds en classe. Il passait beaucoup de temps au cinéma dont c'était sa passion. Déjà attiré par la musique, à l'âge de treize ans, il remporte le concours de banjo. Rapidement il se produit dans les bals musette avec l'accordéoniste Guérino, puis avec Jean Vaissade et Maurice Alexander. En 1928, atrocement brûlé par l'incendie de sa roulotte, il perd l'usage de deux doigts de la main gauche. Il se met avec

un acharnement exceptionnel à travailler la guitare et un an après on le retrouve jouant sur les terrasses des cafés et dans les boîtes accompagné par son frère Joseph. À Toulon, Louis Vola le remarque alors et l'engage à la Boîte à Matelots au Palm-Beach de Cannes, puis au cabaret qui porte le même nom qui s'ouvre à Paris. En 1933, Jean Sablon l'engage comme accompagnateur et, en 1934, il joue avec Stéphane Grappelly. Puis de ville en ville, il poursuit une carrière fulgurante avec l'orchestre Marco à Saint-Jean-de-Luz.

Mais une passion le tenait, c'était le poker. Il aimait inviter ses amis dans son appartement de Pigalle. Avec l'enregistrement de « Nuages » qui deviendra un best-seller, c'est la consécration. Après la guerre, en 1946, Duke Ellington lui propose de jouer avec lui dans une tournée aux États-Unis. N'obtenant pas le succès espéré, déçu, il revient en France. Installé sur les bords de la Seine, il peint et joue par-ci par-là selon son envie. Au retour d'une tournée en Suisse, il est frappé d'une congestion cérébrale qui l'emporte le 15 mai 1953. Ce jour-là, le jazz a perdu un musicien d'exception, soliste, compositeur, accompagnateur mais aussi un excellent harmoniste. Personnellement, je terminerai en disant : « Django, tu m'as donné le frisson musical ! ».

Conclusion

Voilà des noms qui rappellent le bon temps du jazz. Parmi ces grands du jazz, d'autres auraient mérité cette attention : les saxophonistes Christian Wagner, Max Blanc, Roger Fibsbach, André Lamory, Coco Kiehn ; les trompettistes Alex Renard, Gaston Lapeyronnie, Maurice Mouffard ; les trombonistes Marcel Dumont, Eugène d'Hellèmes ; les pianistes Raoul Gola, Léo Chauliac, Alain Romans, Stéphane Mougin, Lucien Morawek, Jean Yatove ; les guitaristes Sarane Ferret, Oscar Aleman, Marcel Bianchi ; les bassistes Luciens Simoens, Louis Vola, Pierre Michelot, Emmanuel Soudieux, Tony Rovira ; les batteurs Jerry Mengo, Pierre Fouad, André Jourdan, Maurice Chaillou, Marc Kac ; les violonistes Michel Warlop, Georges Effiosse et l'accordéoniste Gus Viseur qui a donné ses lettres de noblesse au 'piano du pauvre'. Je terminerai en adressant tous mes remerciements à Francis Porret (fils de Julien) sans lequel (et grâce à sa documentation personnelle) je n'aurais pu écrire cette pléiade.

*L. D.,
Fédération musicale du Var

Le rap

Le rap, qui éclot aux États-Unis puis dans le reste du monde à partir des années 70, a souvent été, à tort, considéré comme un sous-produit de la culture afro-américaine.

Or il repose - et c'est évidemment l'un de ses traits les plus intéressants - sur la primauté accordée à l'oralité, représentant ainsi la communauté noire dans son rapport privilégié, depuis toujours, avec les arts et le monde.

Le rap, à l'inverse de l'image qu'il renvoie parfois, n'est pas, tant s'en faut, dépourvu de technicité : loin de faire de l'improvisation sa règle d'or, il fait appel à des technologies d'enregistrement du son et de l'image souvent très avancées, et travaille scrupuleusement les figures de style et d'écriture qu'on apprend dans les traités de rhétorique. Les interpellations, la syntaxe, la prononciation... concourent ainsi à faire de cette expression musicale un moment de puissante communication orale. La parole acquiert une fonction performative (c'est un peu, en moins fort il va de soi, le « *Lève-toi et marche* ») ; elle est aussi un des éléments de la violence du rap : pas d'ellipse, pas d'ambiguïté. Elle s'enfonce dans l'hyperréalisme, le tragique, le contondant, ce qu'on lui reproche naturellement : on sait qu'« on ne sort de l'ambiguïté qu'à son détriment » selon le mot fameux du cardinal de Retz.

La construction des paroles est un mouvement, un flot qui va vers l'avant. On ne cherche pas le refrain : on martèle, scande le propos déroulé dans son fil continu. Pour cela le rap a besoin de mots répétés, de termes imagés, associés à des thèmes provocateurs. L'attention et l'audition sont retenues par la vivacité du rythme, la rime, deux nécessités rhétoriques.

La violence exprimée - littéralement pression vers le dehors - ne laisse pas d'interroger les sociologues et les médias voyant un lien de cause à effet avec la violence constatée dans les quartiers. Que n'a-t-on ainsi pas dit sur le titre de Ministère Amer *Sacrifions le poulet...* Devant l'indignation suscitée par certaines imprécations de rappeurs, le milieu s'est défendu en faisant en quelque sorte référence à la philosophie de Hegel, développée dans Esthétique : si l'on considère le rap comme un art, à l'instar de la poésie, on ne saurait lui faire le reproche de vouloir dire la réalité et porter un regard sur le monde. « Dans l'art, il faut voir non pas je ne sais quel jouet plaisant ou agréable, mais l'esprit qui se libère » dit Hegel. C'est aussi à l'auditeur d'établir la distance et de

saisir la métaphore, la théâtralité des mots, le jeu de scène, la caricature et l'hyperbole. Condamner le rap pour sa nature dangereusement subversive, c'est vouloir détourner l'attention, estiment les rappeurs, faire diversion dans l'analyse du malaise social. En réalité, le pouvoir politique ne n'y essaie que rarement, convaincu avec justesse que la censure serait non seulement inefficace mais aussi contre-productive.

Le rap est certes l'expression symbolique des minorités dont les conditions sociales sont les plus rudes : il est un formidable exutoire par les mots. Il est aussi, et cet aspect est souvent négligé par les observateurs, un moyen d'acquérir aux yeux de ses pairs un statut et parfois beaucoup de richesse. Peut se renverser alors le pouvoir dont sont privés généralement les rappeurs, qui deviennent des référents, des leaders d'opinion, réussissant là où d'autres autorités ont échoué. Puff Daddy, Eminem, NTM, Ménélik, IAM... en sont des exemples.

SPORTVIL

...le spécialiste du vêtement du musicien

enfin...

vos tenues à des prix abordables !

vestes, pantalons, chemises, cravates, boléros, tee-shirt, sweat, coupe-vent, chapeaux...

Renseignez-vous : 04 73 39 92 10 - 30, av. de la Gare, 63 730 Martres de Veyre

La baguette et le chef d'orchestre

Quelques clés pour entrer dans le secret de la baguette magique...

En 1867, Lully meurt d'un coup de canne qu'il s'était donné sur le pied en frappant la mesure, dans son *Te Deum* chanté pour la guérison du roi Louis XIV. Cette canne 'assassine', responsable d'une gangrène fatale, est l'ancêtre de la baguette, bien plus magnanime... Quoi que ! Le grand chef Solti ne dut-il pas annuler une série de concerts après s'être envoyé sa baguette dans l'œil ?

Il y eut une époque où les ensembles instrumentaux étaient composés d'un effectif de musiciens relativement faible. Généralement, le compositeur dirigeait ses musiciens depuis le clavier, comme en témoigne le film *Amadeus*.

Au XIX^e siècle, l'écriture musicale se complique, les symphonies de Beethoven en sont un exemple assez précurseur. L'archet du violon solo ne suffit plus pour diriger avec précision. Habenek fondateur de la société des Concerts du Conservatoire à Paris renonce à jouer de son violon pendant les concerts, mais conserve l'archet, lequel sera, jusqu'à Jules Pasdeloup et Edouard Colonne, l'instrument des chefs français. En revanche, la baguette se répand plus rapidement en Allemagne, Félix Mendelssohn l'introduit pour la première fois en 1835, lors d'un concert à Leipzig. Le chef d'or-



Caricature de Claude Debussy dirigeant un orchestre, par Bils. (Cl. H. Roger-Violet)

chestre au sens moderne est né.

Un métier sacré

Le geste du chef a une double fonction. La technique de baguette, appelée 'gestique' obéit à des conventions de base. Le bras droit assure le tempo, souligne la mise en place rythmique et indique les nuances par l'amplitude du geste. Le bras gauche signale les entrées des instruments et exprime le sentiment musical. Ces critères sont cependant très généraux car

le corps, la respiration, le visage plongent chef et orchestre dans une harmonie puissante et unanime.

Sur le plan théorique, le chef doit posséder un certain nombre de qualités élémentaires et fondamentales : maîtrise du solfège (équivalence et subdivision du temps) ; transposition (étude des clés) ; lecture d'une partition verticalement; travail de l'écoute, sachant que l'ouïe est le seul juge, le seul maître capable d'entendre si l'exécution correspond à ce que nous souhaitons.

Que dire à l'apprenti chef d'orchestre sinon d'écouter nos grands maîtres Mozart, Beethoven, Wagner, Berlioz, Ravel, Debussy... De magnifiques enregistrements existent :

- de regarder les émissions musicales *Maestro* sur Arte ou *Mezzo* ;

- de vous procurer chez Sony classical, Leonard Bernstein et le New York Philharmonic Young people's concerts.

1/ Qu'est-ce que l'orchestration, SHV 48321

2/ Qu'est-ce qu'une mélodie, SHV 48328

3/ Folkmusic en concert, SHV 48326

4/ L'humour en musique, SHV 48324

5/ Qui est Gustav Mahler, SHV 48334

Dans chaque région de France, il y a d'excellents orchestres et des grands chefs. Je vous conseille de suivre leurs répétitions toujours enrichissantes. C'est le chemin de l'initiation. De surcroît, il est agréable.

Au fil d'un dur apprentissage, Berlioz devient un virtuose de la direction.

« Le chef doit voir et entendre, écrit-il, il doit être agile et rigoureux. Il doit avoir une idée précise des principaux traits et du caractère de l'œuvre pour pouvoir sans hésitation ni erreur déterminer les mouvements voulus par le compositeur ».

Berlioz disait « qu'un orchestre dont les instruments ne sont pas accordés isolément et en groupe est une monstruosité. Le chef mettra donc le plus grand soin à ce que les musiciens s'accordent. Mais cette opération ne doit pas se faire devant le public. De plus, toute rumeur instrumentale et tout prélude pendant les entractes constitue une offense réelle faite aux auditeurs. On reconnaît la mauvaise éducation d'un orchestre aux bruits importuns qu'il fait entendre pendant les moments de repos d'un concert ».

Guy Dangain,
Conseil artistique

En musique avec Jules Verne

De l'influence de la musique sur les romans.

Cette étude peut se décliner à la façon d'une mesure ternaire. Car, si son premier temps interroge le savoir artistique de l'auteur, via une curieuse notation ou des textes de chansons, le seconde explore l'impact de la vie culturelle amiénoise sur l'imaginaire vernien. Quant au troisième, il s'intéresse à l'influence de la musique dans les récits de l'écrivain.

Des romans 'musicaux'

E.T.A. Hoffmann, bénéficiaire d'une double formation, littéraire et musicale, avait donné cette dénomination à plusieurs de ses contes. Balzac lui avait emboîté le pas pour quelques unes de ses nouvelles. Dès lors, pourquoi ne pas tenter, par hypothèse, d'appliquer ce même qualificatif à certains romans de Jules Verne ? Ils seront analysés ici en fonction de la part décroissante accordée à la musique dans leur contenu.

À la dominante

Plusieurs écrits possèdent une haute teneur en éléments musicaux, et le lecteur serait tenté d'y mettre au premier rang Paris au XX^e siècle. Mais, ce n'est peut être là qu'illusion d'optique, dans la mesure où ce roman, longtemps cru définitivement perdu, a été fortuitement retrouvé en 1994, et, pour cette raison, fortement médiatisé. D'ailleurs, son écriture, vers 1863, est contemporaine de la vie parisienne de l'auteur, qui pratiquait alors le théâtre, littéraire comme lyrique, ainsi que la poésie, chantée ou non. Certes, le défunt père du héros, Michel Dufrenoy, est compositeur de musique sérieuse, et maintes pages du livre relèvent de la musicologie appliquée, avec deux inventions intéressantes : le concert électrique, pour la diffusion, et l'esthétique en cacophonie, pour la création.

Ce double élément a d'ailleurs été repris, tel quel ou presque, par *Une Ville idéale*, ou Amiens en l'an 2000, dès 1875. Mais, il ne faudrait pas pour autant oublier trois autres volumes, cités ici selon leur ordre chronologique.

En 1892, dans *Le château des Carpathes*, à travers l'amour pour une cantatrice disparue, la Stilla, c'est un magnifique hymne à l'opéra et à ses voix de légende, mais aussi une anticipation du machinisme déjà audiovisuel, sur fond de fantastique transylvanien.

L'année suivante, en 1893, le *Conte de Noël* : Monsieur ré dièze et Mademoiselle mi bémol, exploite la différence d'un comma entre les deux demi-tons, chromatique et diatonique, constitutifs de l'enharmonie. C'est qu'un



Jules Verne devant sa maison

organiste diabolique a enfermé des enfants dans le buffet de son instrument, pour en faire un registre de voix juvéniles. Mais, tout est bien qui finit bien pour le couple d'adolescents, au vert paradis des amours enfantines.

Deux ans plus tard, en 1895, dans *L'île à hélices*, Jules Verne fait du Quatuor concertant, un groupe d'instrumentistes à cordes français, le héros, friands de concerts aux programmes concoctés par Jules Verne, et inspirés d'un mystérieux musicien amiénois contemporain.

Sur le mode mineur

Quant à d'autres romans, sans être pour autant négligeable, la part de la

musique n'apparaît pas comme majeure. Par exemple, dans *20 000 lieues sous les mers* (1869), l'énigmatique Capitaine Nemo possède dans le Nautilus, son sous-marin, un orgue dont il joue, mais seulement sur les touches noires. Ces notes altérées ne produisent que des improvisations, car aucune partition n'est citée.

Ouvrons maintenant *Une ville flottante* (1870), récit d'un voyage réellement effectué par Jules Verne en compagnie de son frère Paul, compositeur à ses heures, sur le paquebot géant Great Eastern, où la musique occupe une place assez importante : récital de chant accompagné de piano, prestations de minstrels anglais, présence obsédante d'une étrange chanteuse, qui a perdu la raison suite à un romantique chagrin d'amour. Prenons ensuite *Les naufragés du Jonathan*, ou *En Magellanie* : la musique y constitue la seule raison de vivre d'un jeune handicapé physique.

Au fil de *Deux ans de vacances*, l'accordéon d'un certain Garnett sert de leitmotiv à l'action. Mais, de nombreux passages tendent à montrer que Jules Verne n'apprécie guère cet instrument !...

Consultons aussi *Le village aérien* (1901). Un peuple d'hommes singes, frustes, certes, mais cependant sensibles à la musique, danse au son d'instruments primitifs, tandis qu'un orgue de barbarie défectueux, apporté par un zoologue européen, joue tant la variété que le grand répertoire.

Relisons également *Claudius Bombarnac* (1892). Dans un nouveau train transasiatique ont pris place, outre le journaliste éponyme, un couple de chanteurs français : les Caterna. Jules Verne en a pour modèle l'acteur Paul Saverna, qu'il a bien connu au Théâtre d'Amiens.

Il convient d'y ajouter le chanteur écossais Jack Ryan, personnage des *Indes Noires* (1877), dont il a déjà été question précédemment.

Conclusion

Il reste encore beaucoup d'autres références musicales à découvrir dans les oeuvres du romancier, quelquefois infiniment ténues. Elles seront relevées dans la prochaine parution. Avant de passer aux goûts musicaux de l'homme de lettres, et de conclure, avec la fin de l'année Jules Verne, sauf post scriptum indispensable, début 2006.

(à suivre)

Le Festival de Donaueschingen 1926

Dès 1921 la petite ville de Donaueschingen ¹⁾ au cœur de la Forêt Noire en Allemagne organise un festival de musique de chambre annuel parrainé par le Prince Max Egon von Fürstenberg. Ce festival avait pour but d'offrir à des compositeurs de musique contemporaine et innovatrice la possibilité de faire jouer leur musique et c'est ainsi qu'il lança la carrière de plusieurs excellents compositeurs du XXe siècle dont Kurt Weill, Ernst Krenek et Paul Hindemith. A partir de 1925, le festival a pour but de mettre en évidence des formations musicales négligées par les compositeurs de l'époque. C'est ainsi qu'en préparant l'édition de 1926, le moteur du festival, Paul Hindemith, décide d'inviter des compositeurs à écrire de la 'Gebrauchsmusik' (musique fonctionnelle) pour orchestre à vents car écrit-il « was an neuer Militärmusik vorhanden ist, ist Bearbeitung, Surrogat » (ce qui existe comme nouvelle musique militaire ce ne sont que des arrangements, un substitut).

Une incontournable étape de l'histoire de la musique pour orchestre d'harmonie.

Ce festival est donc créé en 1921 comme « petite fête musicale uniquement consacrée à l'exécution d'œuvres de compositeurs encore inconnus ou déjà controversés ». La presse parle de « Révolution Musicale sous le patronage de la haute noblesse » ! Paul Hindemith devient bien vite (dès 1923) l'une des figures importantes de ce festival ce qui lui vaut très vite une réputation qui dépasse les frontières de son pays natal. Après quelques années, l'objectif initial du festival semble épuisé et on se tourne vers des moyens d'expression musicale moins fréquemment utilisés par les jeunes compositeurs. Après les chorales en 1925, les orchestres à vents font l'objet du festival en 1926. Objectif : au moyen de compositions originales pour orchestre à vents (instrumentation d'une musique militaire) inciter la production de 'Gebrauchsmusik' (musique fonctionnelle) pour orchestres à vents. Le répertoire de ces orchestres était d'un niveau très bas, tout comme celui des chorales. Il était indispensable de suivre une voie qui introduisait une musique fonctionnelle originale et de bonne qualité à l'opposition des marches, des valse, des paraphrases et des pots-pourris de goût douteux. Un membre

du comité s'exprimait de la façon suivante : « Il fallait se battre contre une mentalité obsolète qui adorait les airs mélodiques et la musique kitsch, un besoin d'amusement vulgaire de la pire espèce, et contre une aveuglante nostalgie de la gloire des armes et des décorations militaires. » ²⁾ Plusieurs compositeurs envoient des œuvres, mais le comité de programme, composé du directeur musical Heinrich Burkard (1888-1950), de Josef Haas et de Paul Hindemith, estime que celles-ci n'atteignent pas les critères artistiques voulus. Les archives du festival témoignent que les programmeurs qualifient toutes les compositions envoyées intitulées Sérénade, Marche de Fête ou Fantaisie de Concert, de 'musique légère bon marché' ou de 'musique artisanale sans âme datant d'avant-hier'. Il ne leur reste qu'une solution, solliciter des compositeurs de leur choix. Burkard écrit à Haas : « Hindemith est entièrement d'accord que Schulhoff, Petyrek, Toch, Krenek et Tcherepnine entrent en ligne de compte pour écrire pour musique militaire. Il va lui-même écrire quelque chose » ³⁾. Erwin Schulhoff (Prague, 1894 – Würzburg, 1942) refuse l'invitation, Alexander Tcherepnine (Saint Petersbourg, 1899 – Paris, 1977) pro-

met d'y réfléchir ⁴⁾ et Felix Petyrek (Brno, 1892 – Vienne, 1951) doute de ses propres qualités. Finalement, hormis Hindemith, cinq compositeurs répondent à l'appel des organisateurs : les Autrichiens Ernst Toch, Ernst Krenek et Hans Gal et les Allemands Ernst Pepping et Paul Dessau. Le concert eut lieu le samedi 24 juillet à 21 heures dans la Salle Zeppelin. Il faut préciser qu'il y avait encore trois autres concerts le samedi et le dimanche, ceux-ci étant consacrés à la musique de chambre et à la musique pour instruments mécaniques.

PAUL DESSAU

Malheureusement la composition de Paul Dessau s'est perdue et depuis 1926 on n'a pas retrouvé de traces de cette pièce intitulée *Wecken* (Réveil). Le compositeur et chef d'orchestre Paul Dessau (Hambourg, 1894 – Berlin-Est, 1979) dirige les orchestres des opéras de Cologne et de Berlin, puis s'installe à Paris de 1933 à 1939, vit aux Etats-Unis jusqu'en 1945 et retourne en Allemagne de l'Est après la guerre. Il se distingue particulièrement en écrivant la musique pour plusieurs pièces de théâtre et livrets d'opéra de Berthold Brecht. Durant la Première Guerre Mondiale, Dessau avait fait partie d'une musique militaire. Pour le festival de 1926 il compose *Wecken*. Il écrit à ce sujet : « Incité par Paul Hindemith, j'écrivis cette petite pièce pour orchestre militaire. La pièce s'intitule *Wecken*, une pièce caractéristique pour orchestre militaire. Celle-ci a un caractère grotesque et martialement comique... Donc : *Wecken*, composition caractéristique (sans caractère) pour Orchestre (musique) Militaire » ⁵⁾. Cette parodie de poème symphonique militaire reste introuvable.

HANS GAL

Hans Gál (Brno, 1890 – Edimbourg, 1987) est un compositeur autrichien car Brünn, l'actuel Brno, se trouvait en Basse Autriche. Il enseigne la musique à l'Université de Vienne de 1918 à 1928, puis il est directeur du Conservatoire Supérieur de Mainz en Allemagne jusqu'en 1933 lorsqu'il retourne à Vienne. En 1938 il s'installe à Edimbourg où il enseigne à l'université de 1945 à 1965 et crée l'Edinburgh Chamber Orchestra.



Hans Gál

Pour le festival de 1926 il écrit *Promenade-musik* qu'il présente de la façon suivante : « Cette musique n'est naturellement pas destinée à la salle de concert, mais elle est conçue pour être exécutée en plein air et comme musique légère sans autres prétentions. J'espère que l'orchestre à vent jouera en plein air lors du concert d'ouverture ? Autrement je ne me porte garant pour aucun tympan ! » ⁶⁾. Gál prend donc la musique de plein air comme point de départ et utilise la forme d'une suite avec des mouvements traditionnels : Gavotte, Ländler et Marche, mais il les présente d'une façon artistique et artisanale très originale et raffinée. Le résultat est un joyeux divertissement populaire dans le style Austro-Alpin (Editions Schott, Mainz). Prévue pour le concert du samedi 24 juillet, la pièce est retirée du programme peu de temps avant, peut-être parce que l'auteur n'était pas satisfait des répétitions. Toutefois, l'œuvre est exécutée (créée) le lundi 26 juillet lors d'une reprise non officielle du concert du samedi. Gál a également écrit un *Divertimento* opus 22 pour huit instruments à vents en 1924.

ERNST KRENEK

Le deuxième Autrichien impliqué, Ernst Krenek (Vienne, 1900 – Palm Springs, 1991) étudie avec Franz Schreker à Vienne et à Berlin et devient célèbre grâce à son opéra « Jonny spielt auf » (1927), joué dans plus de cent villes et traduit en vingt langues. De retour à Vienne en 1928, il étudie la dodécaphonie. Il épouse Anna, la fille de Gustav Mahler. En 1938, il émigre aux Etats-Unis et devient citoyen américain en 1945. Lorsqu'il est invité à composer une œuvre pour le festival de 1926, Krenek n'en est pas à son premier essai dans le genre. Sa *Symphonie pour Instruments à vent* op. avait été créée en 1925 ⁷⁾. Pour Donaueschingen il écrit *Drei lustige Märsche für Militär-Orchester* op.44. (Trois joyeuses marches pour



Ernst Krenek

orchestre militaire) et utilise donc une forme musicale non seulement originaire de la musique militaire mais également très répandue dans le monde des orchestres à vents. Si le rythme est martial, les mélodies et l'harmonie nous font plutôt penser à une représentation de cirque clownesque qu'à un défilé militaire. Bref ce style nous rappelle immédiatement celui de Charles Ives. En fait, Krenek connaissait fort bien les nombreuses musiques militaires de l'Empire Austro-hongrois et avec les *Drei lustige Märsche* (Editions Universal, Vienne) il voulait faire réfléchir les chefs de musiques militaires. C'est ainsi qu'il conçoit une caricature d'un petit orchestre à vent maladroit qui commence par maltraiter un semblant de la *Marche de Radetzky*. Ce charmant persiflage de la musique militaire plut au public.

Bien plus tard, fortement impressionné par la qualité des orchestres d'harmonie des collèges américains, Krenek composera plusieurs œuvres pour orchestre d'harmonie, parmi lesquelles *Dream Sequence* op. 244 (1975), un grand classique du répertoire original américain ⁸⁾.

ERNST TOCH

Le troisième compositeur autrichien concerné Ernst Toch (Vienne, 1887 – Los Angeles, 1964) étudie également en Allemagne (Mannheim et Francfort) et enseigne la composition de 1913 à 1929 à Mannheim puis de 1929 à 1932 à Berlin. Après un séjour en Grande-Bretagne où il écrit pour la B.B.C. il émigre aux Etats-Unis en 1934 et devient citoyen américain en 1940. Il compose de la musique de film à Hollywood et enseigne la composition à l'Université de Californie. Pour Donaueschingen en 1926, Toch accepte d'écrire pour musique militaire à condition que : « cela ne soit pas au détriment des deux duos pour cordes qu'il avait déjà préparés ». Il propose : « Ne serait-il pas possible de bien répartir les rôles afin que tous ces messieurs ne choisissent la même forme musicale. En ce qui me concerne, une marche ou



Ernest Toch

un scherzo (voir un caprice burlesque) pourraient entrer en ligne de compte » 9). Burkard est d'accord à condition que l'œuvre ne soit pas trop difficile.

Toch écrit *Spiel für Militärorchester* op.39 (Jeu pour orchestre militaire) une suite en trois parties : Overture, Idylle, et Buffo. Bien que facile à comprendre, cette musique fascine du début à la fin par son ingéniosité mélodieuse et le raffinement du phrasé.

Le critique musical Alfred Einstein écrit après le concert qu'un pont a été jeté entre le public et la grande musique, sans que cette dernière ne s'en doute. *Spiel für Blasorchester* - titre modifié après quelque temps - (Editions B. Schott fils) était la composition préférée du public. Depuis les années trente, cette composition fait partie du répertoire standard des orchestres d'harmonie américains. Toch récidivera avec plusieurs compositions pour orchestre d'harmonie dont *Miniatur Ouverture* (1932) 10) et *Sinfonietta* op.97 (1964).

ERNST PEPPING

Le compositeur allemand Ernst Pepping (Duisburg, 1901 – Berlin, 1981) devint professeur de musique à Müllheim dans le Ruhr, puis dès 1947, il enseigne au conservatoire de musique religieuse à Berlin Spandau et, en 1953, il devient professeur de composition à la Hochschule de Berlin. Il est considéré comme le plus important représentant de la nouvelle musique religieuse évangélique en Allemagne. Pour le festival de 1926, Ernst Pepping avait déjà écrit une *Suite pour Trompette, Saxophone et Trombone* qui sera jouée lors du concert du dimanche matin. Pour le concert de la musique militaire, il compose *Kleine Serenade für Militärorchester* et il écrit à Burkard : « Personnellement, je préfère trois heures de musique pour orchestre à vents que trois minutes de musique pour orchestre à cordes » 11). Le titre indique que cette musique –

également conçue comme une suite en trois parties – pourrait servir pour différentes occasions. On y trouve également des caractéristiques militaires. La première partie a un rythme très pointé et laisse les cuivres dominer, ce qui en fait une sorte de marche. La deuxième partie est en forme de fugue et exprime tout le talent du compositeur, tandis que la troisième partie fait encore penser à une marche. La tonalité polyphonique de la *Kleine Serenade für Militärorchester* (Editions Georg Bauer, Karlsruhe) est dérivée du mode ecclésiastique. L'orchestration n'est malheureusement pas très riche, ce que la presse musicale ne manqua de souligner. Néanmoins, Pepping n'avait pas utilisé une mélodie traditionnelle comme Hindemith (avec *Prinz Eugen*), ni des éléments parodiques comme Krenek, ni la simplicité d'une sérénade comme Gál, ni des effets populaires comme Toch.

PAUL HINDEMITH

Le violoniste, chef d'orchestre et compositeur Paul Hindemith¹²⁾ est né le 16 novembre 1895 à Hanau près de Francfort-sur-le-Main. A l'âge de vingt ans ce talentueux violoniste devient Konzertmeister (premier violon solo) à l'opéra de Francfort. En 1917, il est engagé au Régiment d'Infanterie de réserve 222 à Giessen (en Hesse) et il joue la grosse-caisse dans la musique de ce régiment. Il joue en même temps de la musique de chambre et travaille également comme pianiste sans les salons des officiers. Dans son carnet « Feldzugs-Erinnerungen » (Souvenirs de mes campagnes) il explique comment il fend la peau de la grosse caisse dès le premier morceau joué lors d'une marche militaire de Zimmersheim vers Brunstadt le 9 mars 1918. Le 12 juin 1918 il écrit : « Chaque matin répétition. Si toutes ces répétitions atteindraient leur objectif, nous ne tarderions pas à devenir l'un des tout meilleurs orchestres militaires au monde ». Dans une lettre du 6 novembre 1918 adressée à la famille Ronnefeldt il écrit : « Dans la musique du régiment je joue la grosse-caisse avec habileté et enthousiasme. On m'a assuré que cet instrument n'a jamais été joué ici avec une telle précision rythmique ». Dans une lettre suivante du 15 novembre, il poursuit : « Le piano me manque, mais je dispose cependant de la grosse-caisse et je crois



Les organisateurs du festival de Donaueschingen (d.g.à.d.) : Josef Haas, Paul Hindemith et Heinrich Burkard.

que je vais écrire une sonate pour cet instrument...».

On retrouve les premières traces d'une quelconque influence de cette période dans le *Répertoire pour musique militaire* écrit pour quatuor à cordes pour le festival de Donaueschingen 1923. Hindemith écrit *Minimax*, un véritable persiflage, composé de six petites pièces satiriques dont le numéro 6 « Alte Karbonaden Marsch » (jeu de mots irrespectueux : Vieilles Carbonnades au lieu de Vieux Camarades (Alte Kameraden) la célèbre marche de Carl Teike ! Le concert consacré à l'orchestre militaire en 1926 a certainement quelque chose à voir avec le passé de musicien militaire de Hindemith.

En fait, la période que Hindemith a passée derrière la grosse-caisse dans une musique militaire lui avait fait découvrir le manque cruel de littérature originale adaptée à cette forme d'orchestre. Hormis *Minimax*, il y a également sa *Kammermusik* op.36 numéro 4 qui y réfère en débutant par le thème de la célèbre « Bayerischer Defiliermarsch » de Rudolf Herzer. Voici ce que Hindemith écrit en mars 1952 au sujet de la musique pour orchestre à vents : « La véritable musique symphonique pour instruments à vent ne peut raisonnablement pas correspondre à l'ancienne image sonore qui a profondément marqué les marches, les morceaux caractéristiques et les transcriptions de musique d'opéra et de pièces concertantes d'usage et qui à cause de son application stéréotype a condamné ce genre de musique en entier à s'estomper et lui a procuré une mauvaise réputation chez les bons musiciens : une mélodie se promène à travers une masse sonore quelque part

au-dessus de basses sautillantes et elle est obligatoirement soutenue par un contre-chant des barytons ; puis un tas de rembourrages harmoniques vide de sens, produits si possible par des cors qui jouent des contre-temps, le tout couronné par des figurations chez les bois aigus. Il faudrait au contraire tâcher d'appliquer ici les conceptions au sujet des formes et des mouvements utilisés quand on écrit de la musique symphonique pour nos orchestres mixtes ^[3] - non par pure imitation mais au moyen d'une adaptation réfléchie à ce moyen d'expression tellement différent qu'est un groupe de musiciens composé uniquement de vents avec une sonorité non seulement forte et raide mais également haute en couleurs et très naturelle » ^[4].

On peut supposer que cette conception avait déjà influencé Hindemith quand il avait écrit (en trois jours seulement) *Konzertmusik für Blasorchester* op.41 pour le festival de Donaueschingen 1926. Cette importante composition a pour noyau le chant « Prinz Eugen, der edle Ritter » (Prince Eugène, le noble chevalier), une ballade mise en musique par Carl Loewe (1796-1869) faisant l'éloge du feld-maréchal Eugène, Prince de Savoie. Ainsi, Hindemith faisait d'une pierre deux coups, le grand public reconnaissait un air populaire d'une part et il y avait le lien avec le monde militaire d'autre part. L'œuvre comprend trois mouvements : Ouverture, Six Variations, et Marche. La presse et les critiques musicaux en particulier n'étaient guère avares de compliments au sujet de cette *Konzertmusik für Blasorchester* (Editions Schott Fils, Mainz). Vu le succès de cette composition aux Etats-Unis, Hindemith n'hésita pas à écrire la *Symphony in Bb major for wind orchestra* sur commande du U.S. Army Band de Washington D.C. en 1951. En 1946, Hindemith écrit la *Symphonia Serena* dont le deuxième mouvement *Geschwindmarsch* est écrit pour ensemble d'instruments à vent ; il s'agit d'une paraphrase de la célèbre 'Yorkscher Marsch' (WoO 18) de Ludwig van Beethoven. La *Konzertmusik* de Hindemith est restée l'œuvre pour orchestre d'harmonie la plus populaire de toutes celles écrites pour le festival de Donaueschingen 1926.

Le(s) concert(s) et ses préparatifs

Pour l'interprétation des œuvres commandées en 1926, les organisateurs firent appel à la musique militaire en garnison à Donaueschingen Musik-korps des Ausbildungsbataillons des 14.

Infanterie-Regiments der Reichswehr dirigée par l'Obermusikmeister Hermann Schmidt. Ce dernier qui devint plus tard inspecteur des musiques militaires allemandes préféra passer la baguette au prestigieux chef d'orchestre invité Hermann Scherchen et au directeur musical du festival Heinrich Burkard. Cette musique d'infanterie qui avait une bonne réputation était composée de militaires qui s'engageaient pour une durée minimum de douze ans et avaient le même statut que les membres d'orchestres civils. La composition de cet orchestre d'harmonie de vingt musiciens était plutôt rudimentaire car on y trouvait que 13 instruments différents, tandis que la Garde Républicaine en utilisait 23 et la Musique Municipale de Rome 24 à la même époque.

La musique militaire de Donaueschingen avait la composition suivante : petite/grande flûte (1 musicien), haut-bois, basson, 1 petite clarinette, 2 clarinettes en si en fa, 2 trompettes en si bémol, 1 trombone ténor, 1 cornet soprano/bugle (1 musicien), 1 cornet ténor (baryton), 1 tuba ténor, 1 tuba basse (si bémol / fa), 1 bombardon en si bémol, 2 percussionnistes.

Il faut préciser toutefois que, hormis le chef Hermann Schmidt qui jouait la clarinette, d'autres musiciens renforçaient les rangs de la musique militaire locale.

Hindemith engagea un trombone solo de l'opéra de Francfort et un trompette solo de Munich. C'est un peu à contrecœur que Hindemith accepta Scherchen comme chef d'orchestre car il lui reproche un manque de précision ^[5]. Pourtant, il lui dédie sa *Konzertmusik* ! Le violoniste et chef d'orchestre Hermann Scherchen (Berlin, 1891 - Florence, 1966) était en grande partie autodidacte. Il fut le fondateur de la Société Berlinoise de Musique Nouvelle et un ardent défenseur de la musique du XX^e siècle, tout spécialement de celle de Schoenberg et Webern.

La première répétition de la musique militaire renforcée à Donaueschingen eut lieu deux semaines avant le concert sous la direction de Burkard. On ne sait pas exactement quand Scherchen prend les répétitions en mains, mais dans une lettre à sa femme datée du 21 juillet, il parle de deux répétitions par jour et dans une lettre écrite le lendemain, il exprime sa satisfaction : « C'est incroyable ce que j'obtiens de l'orchestre : avec du pain

de gâteau et le fouet, c'est-à-dire avec de la gentillesse, ce que ces pauvres fantassins ne rencontrent jamais d'habitude, et avec une sévérité rationnelle. Paul est enthousiaste... ».

Plus de six cents auditeurs assistent aux concerts. Burkard dirigea la composition de Krenek, Scherchen celles de Pepping, Toch et Hindemith.

Quant à la presse, elle déplore la mauvaise acoustique de la salle et se moque plus ou moins de la musique à vent qu'elle associe à la bière... et elle acclame les deux marches (*Hohenfriedberger Marsch* et la *Marche de Radetzky*) jouées en bis... La critique musicale allemande n'était apparemment pas prête à accepter cette véritable révolution qui finalement se fit surtout sentir aux Etats-Unis.

F. P.

Disques conseillés

- Donaueschingen 1926, Landesblasorchester Baden Württemberg (Harry Both) Bauer ACD 5187.
- Donaueschingen, Hindemith and music for winds, Furham Civic Wind Ensemble CRS 9051.

Notes

- 1) On y trouve la source du Danube.
- 2) Roeple, Max, Musik in Donaueschingen, Constance, 1959, p.57.
- 3) Lettre conservée dans la section des Manuscrits de la Bayerische Staatsbibliothek à Munich.
- 4) Alexander Tcherepnine écrit *Sonatine pour Timbales et orchestre à vent* (1958) et *Russische Weisen* pour orchestre d'harmonie (1977).
- 5) Lettre de Dessau à Burkard, Archives princières de Fürstenberg 'Fürstlich Fürstenbergisches Archiv' à Donaueschingen, acte 1926.
- 6) Archives princières de Fürstenberg 'Fürstlich Fürstenbergisches Archiv' à Donaueschingen, acte 1926.
- 7) Enregistré par l'Orchestre RSO Berlin, dirigé par Vinko Globokar, CD Thorafon CTH 2043.
- 8) Enregistré par le California State University Northridge Wind Ensemble, dirigé par le compositeur, CD Mark Custom 2568-MCD.
- 9) Archives des Editions Schott à Mainz.
- 10) Enregistré par la North Texas Wind Symphony, dirigé par Eugene Corporon. CD Klavier KCD 11083.
- 11) Archives princières de Fürstenberg 'Fürstlich Fürstenbergisches Archiv' à Donaueschingen, acte 1926.
- 12) Voir l'excellent article de Frédéric Robert dans le J-CMF n° 457 d'avril 1995, p.39 et n° 459 d'août 1995, p.26.
- 13) Orchestre symphonique composé de cordes et de vents.
- 14) Extrait d'un texte d'un programme d'un concert (avec la *Symphonia pour orchestre à vents*), dirigé par Hindemith à Düsseldorf le 15 mars 1952.
- 15) Lettre de Hindemith à Burkard, Archives princières de Fürstenberg 'Fürstlich Fürstenbergisches Archiv' à Donaueschingen, acte 1926.

à Paris, le dimanche 5 février 2006

Concours d'excellence 2006

Liste des œuvres imposées

INSTRUMENT	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
ACCORDEON BASSES COMPOSEES	<i>Fantaisie en Mi mineur</i>	Astier	Astier
ACCORDEON BASSE CHROMATIQUE	<i>Slava's Suite</i> (les 3 derniers mouvements)	Abbot A.	Salabert EAS 17767
ALTO	<i>Le songe</i> , fantaisie sur <i>La Favorite Op.92</i>	Mazas J.F./Loiné	Billaudot G5600B
BASSON	<i>Concerto</i> (2 ^e et 3 ^e Mvt) et <i>Concerto en mi mineur F VIII n°6</i>	Jolivet A. Vivaldi A.	Heugel HE 31669 Billaudot G2880B
CLARINETTE	<i>Introduction und variationen Op.128</i> et <i>Capriccio</i>	Kalliwoda Pascal C.	Kunzelmann GM 233 Billaudot G4626B
CLARINETTE BASSE	Grands Opéras et Ballets, <i>La Clémence de Titus</i>	Mozart A.	Billaudot G7287B
CLAVECIN	<i>Grande Suite en ré mineur n° 3</i> (Prélude, Allegro et Presto) p.18 et <i>1^{ère} Suite en ré mineur</i> (La Laborde et La Forqueray) p.1 et <i>Canaries</i> (version intégrale) p.6 (Extrait du <i>Tombeau de Louis Couperin</i>)	Haendel G.F. Forqueray A. Markeas A.	Bärenreiter n°4005 Le Pupitre (Heugel) Billaudot
COR	<i>Tableau musical : Introduction et Contraffanza</i> et <i>Cor Léonis</i>	Dauprot L.F. Dodgson S.	Petit Page PP000132 BIM (Leduc)
CONTREBASSE	1) 5 pièces au choix, extrait de <i>Chansons en contrebass</i> et 2) <i>Concerto en mi mineur Op.3</i> , 1 ^{er} mvt	Morel J.M. Koussevitzky	Notissimo 003081-88 IMC 462
COR ANGLAIS	<i>Concertino</i>	Donizetti G.	Peters
CORNET BUGLE	<i>Fantfare de Printemps</i>	Barraine E.M.	Eschig ME6742
FLUTE A BEC	<i>Adagio et Allegro III - IV</i> et <i>Élégie pour Alto</i> + 1 pièce du début XVII, prébaroque, au choix	Delry Louis Mereaux M.	Delrieu GD 40102 Zurfluh 1621
FLUTE TRAVERSIERE	3 ^e mouvement, <i>Rondo Russo</i> du <i>Concerto en mi mineur</i> et <i>Hierophonie IV</i> , au choix du candidat, n°2 <i>Frémissant</i> ou n°4 <i>Hésitant</i> pour flûte seule	Mercadante S. Tairo Y.	Suvini Zerboni S7291Z Rideau Rouge R867RC
GUIPURE	1) <i>Fantaisie élégiaque Op.59</i> et 2) <i>Spring Memories</i> , p.16 dans <i>36 Etudes de Style</i> Vol.C et 3) <i>Chicama</i>	Sor F. Dumond A. Echecopar J.	Suvini Zerboni 2054 H. Lemoine 27357HL R. Martin R.M 04201
HARPE CELTIQUE	<i>Méditation et Danse</i>	Jakez Fr.	Harpes Camac
HARPE DOUBLE Mvt	<i>Concerto en ré majeur RV 93</i> avec codences à écrire	Vivaldi A. G.	Billaudot G5784B
HAUTBOIS	<i>Concerto F Dur</i>	Bach J.S.	Sirkorski n°337K
MANDOLINE	<i>Prélude n°10</i>	Calace R.	Trekel
ORGUE	1 ^{er} mouvement de la <i>5^e Symphonie</i> et <i>Blue Rondo à la Turck</i>	Widor C.M. Brubeck D.	Au choix Hohner

ORGUE ELECTRONIQUE	<i>Sinfonia per organo</i> p.9 n°2	Cimarosa D. révi. Sacchetti	A. Berben E 1997 B
PERCUSSION	<i>Suite pour percussion</i> et <i>Khala</i>	Aubain J.	Amphion AMPH066/DA373
PIANO	<i>Feuillet d'Album,</i> extrait n°7 de l' <i>Offrande Musicale sur le nom de Bach OF187</i> et <i>Thème + Variations n° 1-2-3-6-9-12-13-14-30-32</i> dans <i>32 Variations en ut mineur WoO 80</i>	Benetti D. Koechlin	Alfonce Production AS 4013P Billaudot G6713B
PICCOLO	<i>Le Carnaval Hongrois Op.65,</i> coupure on ne jouera pas la 4 ^e variation (Piu mosso) et <i>5 Soliloques</i> le n°4	Beethoven Rabboni G.	Billaudot G6930B Billaudot G7640B
SAXOPHONE Sib	<i>Tree pezzi</i> n° 2 et 3 et <i>Ballade</i>	Petronio A. Scelsi G.	Billaudot G5652B Salabert EAS 18089
SAXOPHONE Mib	<i>Concerto</i> n°2 et 3	Martin F.	Universal Ed. UE.11250.
SAXHORN ALTO Mib	<i>Masquerade</i>	Dubois P.M.	Leduc
TROMBONE	<i>Choral, Cadence et Fugato</i>	Sparke Ph.	Studio Music
TROMBONE BASSE	<i>Étoile des Profondeurs</i>	Dutilleux H.	A. Leduc AL20786
TROMPETTES	Trompette ut : <i>Intrada</i> et Trompette sib : <i>A Jazz Sonata</i> mvts. 1-3-4	Naulais J. Honneger A.	R. Martin R3021M Salabert EAS14920X
SAXHORN BASSE, TUBA TENOR	<i>Rhizome(s)</i>	Botschinsky A.	Tezak
TUBA BASSE	1) <i>Capriccio</i> et 2) <i>Petit Interlude</i>	Boulard F.	I.M.D. IMD559
VIOLON	<i>Final du concerto Op.82</i>	Newton R.	Rose Hill Music Rmpco 100 PO Box48
VIOLONCELLE	<i>Ricercar 5</i> et <i>Sonate</i> , mvts 3 et 4	Dalbovie M.A. Glazounov Gabrielli Chostakovich	G. Billaudot G5319 Peters Bel 195 Schott ED.NR.2157 Sikorski ED. NR. 2157

MUSIQUE AMPLIFIEE

BATTERIE JAZZ	1) <i>Morceau en commun : Armando's Rumba</i> et 2) <i>Création personnelle</i> structurée de minimum 5' en solo, style libre. Pour batterie : envoyer une partition à la CMF 3 semaines avant le jour du concours. Pour les autres : présenter une partition au jury le jour du concours.	Chick Corea	Litho music P. Beuscher
BASSE ELECTRIQUE	Idem ' <i>batterie jazz</i> '		
CONTREBASSE JAZZ	Idem ' <i>batterie jazz</i> '		
GUITARE ELECTRIQUE	Idem ' <i>batterie jazz</i> '		
PIANO JAZZ	Idem ' <i>batterie jazz</i> '		

INSTRUMENTS D'ORDONNANCE

CLAIRON	<i>Clairon d'air</i>	Varetz Michel	R. Martin R2601M
CLAIRON BASSE	<i>Claironnade</i>	Devogel J.	R. Martin R1478M
TROMPETTE Mib	<i>Carrés d'as n° 1</i>	Souplet A.	Souplet
TROMPETTE BASSE	<i>Trombas n° 1</i>	Souplet A.	Souplet
COR EN Mib	<i>Per'romance</i> (avec accompagnement piano)	Lefèvre C.	Corelia CC52138
TAMBOUR	<i>Dianes françaises</i>	Vignon Ph.	Vignon

Concours batterie-fanfane 2006

Les batteries-fanfanes doivent interpréter :

- un morceau imposés (ci-dessous),
- un morceau choisi dans une liste de cinq titres (à paraître dans le J-CMF n°520 d'octobre),
- et un morceau librement choisi.

FORMATION A

Cloirons, clairons basses, tambours, (contrebasses, ad libitum), percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	L'honneur du Drapeau	Godenne G.	Champel
Excellence	L'honneur au Drapeau	Godenne G.	Champel
Supérieure	La fête du clairon Rolland	Vidal P.A.	R. Martin
Première	Honneur aux tirailleurs	Caurtade A.	Duhautois ZB1070
Deuxième	Le clairon de Verdun	Wagner M.	Duhautois ZB1041
Troisième	Domy	Devogel J.	Combre

FORMATION B

Trompettes de cavalerie, cors, ou trompettes-cors, trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Garde 'n Party	Lefèvre Ch.	Corelia CC55091
Excellence	Légende orientale	Souplet A.	Souplet
Supérieure	La Louvière	Souplet A.	Marguentat/Leduc AS49215
Première	Latino	Beck A.	P.Lafitan PL1369
Deuxième	La de Langlade	Caillé R.	Andrieu
Troisième	Paris-Fanfanes	Gaudon R.	Marguentat/Leduc RG004

FORMATION C

Cloirons, trompettes de cavalerie, cors, clairons basses
Trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	À la poursuite du temps	Coudrais A.	Harmony
Excellence	Hymne	Marchiol A.V.	P.Lafitan PL0938
Supérieure	Bobby	Fayeulle R.	R. Martin R7709M
Première	Galactix	Carlin A.	Carlin
Deuxième	Une nouvelle ère	Telmon A.	Petit Page PPO00213
Troisième	Cavaliers et lignards	Coiteux	Besson

FORMATION D

Cloirons, cors, percussions ou
Cloirons, trompettes de cavalerie, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Première	Tambour battant	Goute R.	Philippo/Combre P 3222
Deuxième	La grande Rue	Biéard P.	Philippo/Combre P 3420
Troisième	Le Victorieux	Dévo J.	R. Martin R879M

FORMATION E

Cloirons, clairons à pistons, bugles, trompette, corne
Cloirons basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Standard Rock	Vignon Ph.	Vignon
Excellence	Imagerie	Vignon Ph.	Vignon
Supérieure	Disco system	Vignon Ph.	Vignon
Première	Marche Torbaïse	Fiquet A.	Champel
Deuxième	Parade des ailes	Trémine A.	Besson
Troisième	Hardi stéphanois	Trémine A.	Marguentat/Leduc

FORMATION F

Fanfane de Trompes de chasse en Ré

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Première	Sans façon	Godenne G.	Duhautois
Deuxième	Hurtus	Godenne G.	Duhautois
Troisième	Tisaline	Godenne G.	Duhautois

FORMATION G

Batterie Fanfare de la formation A
Avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Supérieure	Time is over	Cardon R.	Andel/Martin
Première	Welcome Mister Brass !	Picard P.	Besson
Deuxième	Bienvenue à Liomer	Beck A.	Lafitan PL0144
Troisième	Flandre	Flament J.J.	P. Lafitan PL0650

FORMATION H

Batterie Fanfare de la formation C
Avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	T.A.M.	Foyeulle R.	Combre
Excellence	T.A.M.	Foyeulle R.	Combre
Supérieure	Louis XIV	Millot M.	Martin
Première	Hymne à l'espérance (timbales ad lib.)	Coudrais A.	Harmony
Deuxième	Tap festival	Brauet A.	R.Martin R2355M
Troisième	Marche de la 7 ^{ème} D.M.R.	Chartier R.	R. Martin R1332M

Examens 2006

INSTRUMENTS D'ORDONNANCE

Clairon

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Initium	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1363
Préparatoire	Quand l'Harmonie s'emballa	Telman A.	P. Lafitan PL 1365
Elémentaire	EMS clairon (version 1 en entier)	Nicolas M.	P.Lafitan PL 0607
Brevet	Broutille	Trémine A.	RF/Billaudot BF 0011 FR
Moyen	Fanfarock	Oprandi Ph.	P. Lafitan PL 0347
Supérieur	Conique... et doux	Charles J.J.	Balthazar musique

Clairon Basse

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Initium	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1363
Préparatoire	Quand l'Harmonie s'emballa	Telman A.	P. Lafitan PL 1365
Elémentaire	Bananas	Souplet A.	Souplet
Brevet	Le Verrou	Charles J.J.	J.J. Charles
Moyen	Préludes	Roon J.	P.Lafitan PL 0527
Supérieur	Le clairon concertant	Coutanson G.	Billaudot

Trompette mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Miss Héloïse	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1324
Préparatoire	Miss Cécile	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1366
Elémentaire	Au bon Roy René	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1322
Brevet	Lettre à Elisabeth	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1368
Moyen	Légende	Telman A.	FR/Billaudot ED. 0105 FR
Supérieur	Quel As I	Souplet A.	Souplet

Trompette basse mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Initias	Souplet A.	Souplet
Préparatoire	Dans les jardins du paradis	Telman A.	P.Lafitan PL 1317
Elémentaire	Trabas	Souplet A.	Souplet
Brevet	Voyage féérique	Telman A.	P.Lafitan PL 1315
Moyen	Pour l'Oscar	Couturier J.L.	Billaudot ED 0162 FR
Supérieur	Introduction et Valse	Bréard P.	P.Bréard

Cor mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Miss Cécile	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1323
Préparatoire	Complainte	Marchiol A.V.	P. Lafitan PL 0969
Elémentaire	Lettre à Elisabeth	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1367
Brevet	Corfou	Ph. Vignon	Vignon
Moyen	Cornaline	Ph. Vignon	Vignon
Supérieur	Corindon	Jacques Roon	P. Lafitan PL 0531

Tambour

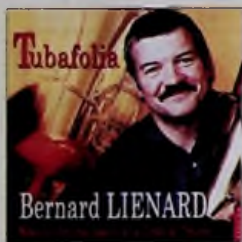
NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
1 ^{er} cycle 1 ^{er} niveau IM 1	Val de Loire	Corbin M.	Corbin
1 ^{er} cycle 2 ^e niveau IM 2	A deux mains avec accompagnement piano	Vignon Ph.	Vignon
1 ^{er} cycle 3 ^e niveau Fin de 1 ^{er} Cycle	Pour débiter	Belloigues C.	P. Lafitan P.L. 0170
2 ^e cycle 1 ^{er} niveau Préparatoire	Comic'marches	Bruley D.	P.Lafitan P.L.0404
2 ^e cycle 2 ^e niveau EL 1	Marches du Bagad	Coutanson G.	Coutanson
2 ^e cycle 3 ^e niveau EL 2	Claudinettes	Goute R.	TO.3 p.63 R. Martin
Fin du 2 ^e cycle Brevet	Réveil des Ailes Françaises	Goute R.	TO. 3 p.47 R. Martin
3 ^e cycle 1 ^{er} niveau M 1	Retraites Roulées	Goute R.	TO.3 P.70 R. Martin
3 ^e cycle 2 ^e niveau M 2	Cinq plexes	Vignon Ph.	Vignon
Fin de 3 ^e cycle DFE	Réflexes	Goute R.	TO.3 P.59 R. Martin

Pour la deuxième partie de la période estivale nous vous présentons un enregistrement français fort intéressant mettant le tuba en évidence ; il s'agit d'un enregistrement du tubiste Bernard Liénard accompagné par la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Puis, il y a le dernier enregistrement de la Musique de la Force Aérienne Belge sous la direction d'Alain Crepin. Le compositeur suisse Franco Cesarini est à l'honneur avec un enregistrement « live » de la Civica Filarmonica de Lugano sous sa propre direction. Pour arrondir, deux disques d'éditeurs belges totalement différents mais offrant un choix de nouveau répertoire. Bonnes vacances à toutes et à tous.

⊙ TUBAFOLIA

Bernard Liénard : tuba. Musique des Equipages de la Flotte de Toulon.
Direction : Gérard Besse.

Forlane FOR 16851



Les enregistrements entièrement consacrés à des œuvres pour tuba (basse) et orchestre d'harmonie sont rares¹⁾, voici

donc une excellente occasion pour savourer ce mariage fort réussi. Le répertoire original pour tuba et orchestres à vents n'est pas très vaste et parmi les pièces maîtresses citons les Concertinos de James Curnow et de Wilhelm Rolf, les Concertos du Hongrois István Bogár, du Britannique Martin Ellerby, le Rondo Grottesco de Derek Bourgeois et les Variations d'Arthur Frackenpohl (tous pour orchestre d'harmonie) et les Concertos de Joseph Horowitz et d'Edward Gregson, ainsi que le Scherzo de John Golland (pour brass band). Dans ce même répertoire il y a des transcriptions du célèbre Concerto de Ralph Vaughan Williams et de la Fantasy de Malcolm Arnold. Voici donc trois compositions françaises qui enrichissent ce répertoire spécifique. Le tubiste Bernard Liénard s'est taillé une excellente réputation dans l'hexagone comme pédagogue et soliste. Actuellement il enseigne au CNR d'Aubervilliers et au Conservatoire de

Lucé. L'orchestre d'harmonie de la Musique des Equipages de Toulon, placé sous la direction de Gérard Besse, s'acquitte de façon exemplaire de l'accompagnement de cet excellent soliste. *Samba del Mine* est une composition assez hétéroclite de Christian Jous (1956) qui entra à la Musique de l'Air dès l'âge de 16 ans. Jous appartient au Stecker Tubapack depuis sa création en 1981. Il s'est spécialisé dans la composition de musique pour saxhorns graves, telle cette *Samba del Mine* écrite pour tuba solo et grand ensemble de cuivres. La transcription pour orchestre d'harmonie est due à Albert Fasce, directeur musical de la Musique de l'Air de Paris de 1980 à 1986. Le rythme persistant de la samba, entretenu par une percussion fougueuse, est un fil rouge à travers cette pièce assez entraînante dans l'ensemble. Avec *Tubafolia* du compositeur normand Michel Chebrou (Sainte Adresse, 1954). Ce clarinettiste, élève des Conservatoires du Havre et de Versailles, a parcouru une belle carrière de pédagogue, de soliste et de chef d'orchestre en Normandie. Son catalogue de compositions pour orchestre d'harmonie prend de plus en plus d'ampleur. Nos lecteurs se souviendront, entre autres, de son excellent *Concerto pour Trombone* enregistré par Jacques Mauger et la Musique des Equipages de la Flotte de Brest²⁾. Ce concerto pour tuba, dédié à Bernard Liénard et créé avec la Musique de l'Air de Paris est écrit dans la forme classique : un Allegro rythmé et mélodieux qui montre d'emblée les possibilités tant lyriques que techniques de l'instrument ; un Andante molto moderato implique le soliste et son instrument dans une aventure plus solennelle, mais toujours mélodieuse ; le Rondo fait tout naturellement plutôt appel à la vélocité virtuose du soliste. Ce concerto mérite certainement d'être connu et surtout d'être souvent joué car il plaira certainement au grand public, ne fut-ce qu'à cause des clins d'oeils à la musique espagnole. Soulignons que l'accompagnement fait habilement usage de la riche palette

sonore de l'orchestre d'harmonie, bien illustrée par les marins de Toulon. La troisième pièce *Dali Concertino* est l'œuvre de Daniel Bimbi, petite clarinette solo à la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Daniel Bimbi (Carcassonne, 1971) a obtenu un Premier Prix de clarinette de la ville de Paris. Il a écrit plusieurs compositions pour orchestre d'harmonie dont quatre morceaux pour instrument solo : *Till Rhapsodie* pour clarinette, *Arobase* pour trombone, *Coup de Mistral* pour flûte et à présent *Dali Concertino* pour tuba. Nos lecteurs se souviennent peut-être du disque *Coup de Mistral* avec la composition du même nom, ainsi que *Quintessences* pour quintette à vent et orchestre d'harmonie, et *Forlane* pour orchestre d'harmonie, trois œuvres de Bimbi, interprétées par la Musique de la Flotte de Toulon³⁾. Ce concertino met également tant les caractéristiques chantantes de l'instrument que la virtuosité du soliste en évidence. Une explication du choix du titre serait intéressante.

Le disque se termine par un arrangement de Michel Chebrou ; il s'agit de la Fantaisie Brillante de Jean-Baptiste Arban (1825-1889). Ce professeur de cornet au Conservatoire de Paris, défenseur de l'inventeur Adolphe Sax, a publié sa célèbre méthode en 1864. Hormis le célébrissime *Carnaval de Venise*, Arban a écrit de nombreuses autres variations pour cornet et pour saxhorn(s). La *Fantaisie Brillante* écrite pour cornet a été enregistrée par Maurice André avec la Musique des Gardiens de la Paix (direction et arrangement Claude Pichareau)⁴⁾ et par Wynton Marsalis avec le Eastman Wind Ensemble (direction et arrangement Donald Hunsberger)⁵⁾. Chebrou a eu l'excellente idée d'en faire une transcription pour tuba solo et orchestre d'harmonie. Les phrases mélodieuses d'Arban et les difficultés techniques pour le soliste en font une fort belle démonstration de virtuosité.

(Il faut noter l'inversion des n° 5 et 6 tels qu'ils sont indiqués sur l'encart et le livret.)

PROUD TO SERVE

Musique Royale de la Force Aérienne Belge. Direction : Alain Crepin. Quatuor de Saxophones des Hauts de France.

ASBF CD 0510



L'excellente Musique Royale de la Force Aérienne Belge, toujours placée sous la dynamique direction d'Alain Crepin, vient de sortir

deux disques fort intéressants dont nous vous présentons le second, enregistré en novembre 2003. Il débute par un classique du répertoire original américain *Tulsa* de Don Gillis (Cameron, Missouri, 1912 - Columbia, Caroline du Sud, 1978). Sa musique est toujours mélodieuse, pittoresque et souvent descriptive, ce qui est certainement le cas pour *Tulsa, A symphonic portrait in oil*, une commande de la First National Bank and Trust Company de la ville de Tulsa en Oklahoma, terminée en 1950 et publiée sept ans plus tard. Il s'agit d'un poème symphonique en quatre parties. La première partie, une pastorale, décrit la région avant l'arrivée de l'homme blanc. La deuxième partie dépeint les violents combats pour la possession des terres se terminant par une victoire qui transforme le pays sauvage en habitation civilisée évoluant plus tard vers une ville moderne. Le troisième mouvement raconte les premières exploitations de puits de pétrole, tandis que le mouvement final célèbre la prospérité évoquée par une parade dans les rues de la ville. La marche *Hand in Hand* est la marche officielle du camp militaire belge d'Elsborn, écrite par le sous-chef de musique principal Maurice Dubois. Cette marche avec des trompettes de cavalerie s'inscrit dans la riche tradition des marches militaires belges. Le premier thème évoque une troupe en marche.

Le deuxième thème évoque les grosses pièces d'artillerie et les blindes en manœuvre, tandis que le troisième thème (le trio) évoque la vie de quartier. Maurice Dubois (Liège, 1952) a également écrit la marche *Semper Melior*, la marche de la 255^e Compagnie Maintenance de l'Aviation Légère. Le premier thème évoque la légèreté des hélicoptères et des petits avions que gère cette unité ; le deuxième thème suggère le bruit du rotor des hélicoptères, tandis que le troisième thème reprend une allure primesautière évoquant le caractère bon enfant de cette compagnie. Il va de soi

que cet enregistrement comprend quelques œuvres récentes du chef d'orchestre Alain Crepin (Mettet, 1954). Ces compositions sont jouées par d'innombrables orchestres militaires de par le monde (dont la Garde Républicaine et la Musique de l'Air de Paris) et le saxophoniste virtuose Crepin, vice-président de l'Association internationale pour l'Essor du Saxophone depuis 1986, s'est produit en soliste dans de nombreux pays. *Diversions* est une commande de la maison Selmer (Paris) pour mettre en valeur le quatuor de saxophones au sein du monde des orchestres d'harmonie. Dans cette pièce, apparentée au concerto grosso, le quatuor tente d'attirer l'attention des auditeurs en brisant le discours de l'orchestre à plusieurs reprises. Notons un dialogue original entre la percussion et le quatuor. La rivalité du début entre les solistes et l'orchestre devient une complicité musicale. Il faut souligner l'excellente prestation du quatuor de saxophones des Hauts de France. Crepin signe également *La légende de Rolende*, une pièce évoquant la procession religieuse pour honorer Sainte Rolende à Gerpennes (Belgique) le lundi de la Pentecôte. Cette procession folklorique est rehaussée par la présence de neuf compagnies de militaires costumés en style 1^{er} et 2^e empires. L'œuvre est basée sur « Le Cantique de Sainte Rolande » et a été commandée pour fêter le 9^e centenaire de la reconnaissance de la sainteté de Rolende. Le compositeur a dirigé les 300 musiciens des sociétés participant à la procession le lundi 9 juin 2003. La célèbre *Sérénade* en 11/8 et 13/8 écrite par Derek Bourgeois (1941) pour la sortie des invités lors de son propre mariage religieux, bien que l'objet de très nombreux enregistrements, reste toujours agréable à écouter (et à jouer !).

Une très belle musique, encore trop peu connue est celle de *The Valencian Widow* (La veuve de Valencia) d'Aram Khatchaturian (Tbilissi, 1903 - Moscou, 1978). Il s'agit d'une musique de scène écrite pour une pièce de l'auteur espagnol Félix Lope de Vega (Madrid, 1562-1633) ; en fait c'était la toute première musique de théâtre composée par le grand compositeur arménien. Trois des cinq mouvements, 'Introduction', 'Intermède' (ou chant) et 'Danse' ont été transcrits pour orchestre d'harmonie par le Néerlandais E. Somers. Cette suite très agréable ne peut qu'enchanter musiciens et auditeurs. Hormis les deux marches de Maurice Dubois [qui les dirige d'ailleurs] le disque comprend encore trois autres marches belges. D'abord le classique du genre également bien connu en France *The Way In* de Roland Cardon (Renaix, 1929 - 2001). Dès 1963, Cardon

devint chef de la Musique des Forces de l'Intérieur à Arlon et en 1972 il prit la direction de la Musique de la Gendarmerie Belge qu'il dirigea jusque fin décembre 1981. De 1982 à 1994 il fut directeur du Conservatoire d'Ostende. Il a composé de nombreuses pièces pour orchestre d'harmonie dont une série de marches extrêmement populaires. Yvon Ducène (Souvret, 1928), élève de Jean Absil, a dirigé plusieurs musiques militaires avant de prendre la direction de la Musique des Guides à Bruxelles. Durant les 23 années passées à la tête de cette prestigieuse phalange, Yvon Ducène a dirigé plus de mille concerts en Belgique et à l'étranger. Il quitta la Musique des Guides le 1^{er} février 1985. Sa *Marche du 75^e Régiment d'Artillerie* est une marche descriptive et spirituelle qui a été composée en 1965. Le disque se termine par la marche *Proud to serve* (Fier de servir) d'Alain Crepin. Elle a été écrite à la demande du Lieutenant Colonel de Réserve d'Aviation Eric Thiry, à l'occasion du 70^e anniversaire de l'Association Nationale des Officiers de Réserve de la Force Aérienne belge. Le compositeur a voulu exprimer musicalement les premières qualités d'un réserviste, à savoir la souplesse (partie en 6/8) et la disponibilité (thème principal joyeux) et y a inclus une allusion à la marche de la Force Aérienne.

Un disque agréable à écouter et qui peut inspirer les chefs en quête de nouveau répertoire.

FRANCO CESARINI LIVE IN CONCERT

Civica Filarmonica di Lugano. Sous la direction du compositeur.

Mitropa M-DISC 205-018-P.O. Box 60 CH 6332 Hagentron, Suisse.



Voici le premier disque d'éditeur de cette rubrique. Il est sorti à l'occasion du 175^e anniversaire de l'excellent orchestre d'harmonie

Civica Filarmonica di Lugano, fondé en 1830 et qui est l'un des plus anciens et des plus prestigieux orchestres à vents de Suisse. Pietro Damiani avait donné un nouvel essor à cet orchestre qu'il a dirigé près de 30 ans avant de passer la baguette au jeune et talentueux compositeur Franco Cesarini en 1998. Le présent enregistrement

comprend quatre des plus importantes compositions de Cesarini ; nous avons déjà présenté un disque consacré à d'autres œuvres de Cesarini ⁶⁾. Solemnitas op. 29 est une commande de l'Harmonie Municipale de Burgdorf (Canton de Berne) en Suisse à l'occasion de son 200e anniversaire. Le titre, « fête » en Latin, réfère à la fête des enfants « Solennität » (solennité) qui a lieu chaque dernier lundi de juin depuis 1729. Les trois processions sont évoquées par les trois variations sur un thème inspiré d'un chant historique, suivies d'une fugue. Une œuvre qui a fait plus parler d'elle est certainement l'opus 14 de Cesarini, les *Trois esquisses symphoniques Mosaici Bizantini*. Le compositeur s'est inspiré de trois mosaïques byzantines représentant des scènes de l'évangile selon Saint Mathieu et qui se trouvent dans des églises à Venise et à Palerme. Les motifs musicaux sont empruntés à des chants grégoriens ce qui donne un caractère religieux à cette impressionnante composition dont les parties sont intitulées I. La Nativité, II. Le Temple de Jérusalem, et III. L'Ange de la Résurrection. Il suffit de s'imaginer successivement la visite des rois mages suivant l'étoile, la destruction du temple de Jérusalem et la résurrection des saints, et finalement l'ange qui descend du ciel pour ouvrir la tombe où Jésus Christ avait été enterré. L'orchestration est riche et variée. Le fameux orchestre d'harmonie suisse Feldmusik de Sarnen a créé cette belle composition sous la direction de Josef Gnoss le 14 janvier 1994. Les très populaires livres d'enfants de l'écrivain Mark Twain (1835-1910) qui a dépeint la vie sur les rives du Mississippi ont fortement marqué Franco Cesarini et c'est ainsi qu'il a écrit deux suites inspirées par les deux grands classiques de Twain. La *Tom Sawyer Suite* op.27 dont la musique est souvent imprégnée du style de Ferdé Grofé (Grand Canyon Suite) donc basé sur des motifs à consonance folklorique américaine. Les quatre premiers mouvements esquissent successivement un portrait de I. Tom Sawyer, II. Huckleberry Finn, III. Becky Thatcher et IV. Injun Joe, tandis que le cinquième mouvement 'Happy Ending' exprime la joie de vivre et l'amour qui triomphent au moyen d'une joyeuse 'square dance'. Avec la *Huckleberry Finn Suite* op. 33, Cesarini récidive, vu le succès de la suite précédente... et le résultat est encore un amalgame d'anciennes mélodies traditionnelles américaines brillamment orchestrées. Nous soulignons volontiers l'excellente prestation de cet orchestre d'amateurs qui ferait pâlir pas mal d'ensembles professionnels, mais cela n'est malheureusement plus

une exception. Un intéressant portrait d'un bon compositeur contemporain qui mérite plus d'attention. Signalons enfin la sortie d'un second disque avec de la musique de chambre pour vents de Cesarini interprétée par des solistes et petits ensembles de la même formation : Franco Cesarini – Chamber Music for Winds – Mitropa M-Disc 205-019-3.

Ⓢ **A TASTE OF MUSIC**

Musique de la Police de Baden Württemberg. Direction : Toni Scholl et Bert Appermont.

WSR 025. sales@beriato.com



Pour terminer, voici un disque avec les publications récentes des éditions Beriato enregistrées par l'Orchestre d'Harmonie de la Police de Baden Württemberg sous la direction de Toni Scholl (1963). Ce dernier a été musicien militaire (tromboniste), puis de 1991 à 1999 soliste (saxhorn baryton) dans la légendaire formation d'Ernst Mosch et ses Original Egerländer Musikanten. Il a étudié la direction d'orchestre d'harmonie avec Alex Schillings aux Pays-Bas. Il est souvent invité à diriger de grandes formations en Allemagne et à l'étranger et enseigne lui-même la direction d'orchestres à vents. Le programme, assez varié, débute par *Faces* de Willy Fransen, écrite à l'occasion du 50e anniversaire de l'Académie de Musique du Limbourg du Nord à Neerpelt en Belgique. Dans cette courte pièce de concert, le compositeur a voulu évoquer les premières expressions faciales des jeunes lors des premiers cours à l'académie. Le trompettiste, chef d'orchestre, trompettiste et pédagogue Willy Fransen (Genk, 1946) a dirigé durant 35 ans l'Harmonie Royale de Peer qui s'est taillé une place de marque parmi les meilleurs orchestres d'amateurs en Belgique. Il a écrit une quinzaine d'œuvres publiées chez différents éditeurs. Bert Appermont (Bilzen, 1973) a déjà composé quelques pièces qui ont connu un certain succès international, parmi lesquelles « Gulliver's Travels », « Ivanhoe » et « Noah's Ark » toutes inspirées de récits célèbres. C'est encore le cas pour *Rapunzel*, une suite en trois parties basée sur le célèbre conte des frères Grimm. Les quatre mouvements, intitulés successivement 'La

sorcière dans le jardin', 'Rapunzel dans la tour', 'Le prince dans la forêt' et 'La Fin', débordent de fantaisie. Cette œuvre lauréate du concours de composition De Muziekgolf en 2004 est plutôt facile et donc accessible pour des sociétés de niveau moyen. Bald Wyntin est un nouveau nom au catalogue de Beriato et nous ignorons encore tout à son sujet, mais son solo pour hautbois avec accompagnement d'orchestre d'harmonie, intitulé tout simplement *Idylle* ne manque pas de charme. Le soliste Kai Frömbken excelle aussi bien dans la partie lente et fort mélodieuse que dans les passages rapides plus virtuoses. La marche *In Onore Di de Wouter Lenaerts* est assez solennelle et a été écrite sur commande de l'orchestre d'harmonie anversois Ste Katarina en Peter Benoit à l'occasion du 30e anniversaire de la présidence de Paul van Montfort. Le trio léger forme un contraste avec la première partie et avec le final triomphant. Le thème d'amour extrait de la musique de film d'Ennio Morricone pour 'Cinéma Paradiso' de James Berardinelli (1988) avec Philippe Noiret dans le rôle principal a été habilement arrangé par Jan Rypens. Le compositeur Ben Haemhouts (Bonheiden, 1972), tromboniste diplômé de l'Institut Lemmens à Louvain a été membre de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et puis de l'orchestre allemand Bamberger Symphoniker et est professeur invité au Conservatoire Royal d'Anvers. Il est cofondateur des éditions Beriato et a composé une bonne vingtaine d'œuvres pour orchestre d'harmonie. La *Nordic Suite* (Suite Nordique) décrit trois lieux en Norvège : 'Rjukan' est connu pour son importante station hydraulique tout en étant un lieu de villégiature où de nombreux Norvégiens passent leurs week-ends. Le deuxième mouvement 'Bryggen' évoque les vents violents qui frappent le port de Bergen, une ville qui a souvent été victime de catastrophes, tandis que le mouvement final 'Slottet' esquisse un portrait du palais royal à Oslo et des quartiers commerçants qui l'entourent. Stef Minnebo est un guitariste classique de formation qui s'est également spécialisé dans la musique de jazz. Il compose pour la guitare, pour orchestre de jazz, pour chorales, mais également pour orchestre d'harmonie et voici *A Taste of Music* une pièce dynamique qui permet à tous les groupes d'instruments de dialoguer. Bart Picqueur est encore un nouveau nom chez Beriato. *A Froghitter's Fantasy* est une composition en un seul mouvement qui groupe quatre tableaux champêtre : l'aurore, des conversations d'animaux et d'insectes, une marche funèbre pour un villageois décédé et, finalement, la fête au

village. Faites travailler votre imagination... Picqueur a également arrangé le célèbre *Libertango* d'Astor Piazzola (1921-1992) qui a écrit plus de 330 tangos dont *Adiós Nonino*, *Novitango* et *Oblivion*, tous arrangés pour orchestres à vents. C'est dans les années cinquante que cet ancien arrangeur d'Anibal Troilo devient un grand innovateur du tango avec « *Preparense* » (1951) et « *Lo que vendrá* » (1953) qui exprimaient sa nouvelle vision du tango. On pourrait comparer cet arrangement avec celui, plus vif, de Jérôme Naulais enregistré par la Musique de la Gendarmerie Mobile ⁷⁾. Inspirée par la mythologie grecque l'œuvre *Médusa* de Robert Finn appartient au genre de la musique de film (sans film) ou tout simplement de la musique légère. La déesse des serpents symbolisait la sagesse féminine, mais on ne pouvait la regarder dans les yeux car on y apercevait une lueur de sa propre mort. Cette composition légère n'atteint pas une telle profondeur mystique. Le disque se termine par *Two tribes* un arrangement par Frank Boonen d'une chanson controversée (Frankie goes to Hollywood) qui met en évidence les percussionnistes de l'orchestre. Pas directement un disque à écouter durant les vacances, mais à étudier pour ceux qui cherchent un nouveau répertoire.

FANTASY TRIPTYCH

Ad Hoc Wind Orchestra. Direction : Derek Bourgeois, Alain Crepin, Hardy Mertens et Gerhard Sporken.

Hafabra Music ES 47.452 CD. info@hafabramusic.com



Voici un nouvel album des éditions belges Hafabra interprété par l'orchestre d'harmonie composé d'une bonne quarantaine d'excellents musiciens spécialement réunis pour ces enregistrements.

L'un des grands noms du catalogue est sans nul doute le compositeur britannique Derek Bourgeois (Kingston on Thames, 1941) ⁸⁾ dont trois nouvelles œuvres sont enregistrées ici.

En 1974, Elgar Howarth propose à Derek Bourgeois d'écrire quelque chose pour brass band et lui donne une liste des instruments et un disque ³³ tours du Grimethorpe Colliery Band ⁹⁾. Bourgeois décide d'orchestrer sa 'Sonate pour deux

pianos' (1971) et c'est ainsi que le « Concerto pour Brass Band n°1 » voit le jour. Bien plus tard, en 1995, Geoffrey Brand propose au compositeur d'écrire une version pour orchestre d'harmonie et il en résulte *Fantasy Triptych* une suite en trois parties avec des titres plutôt cyniques : *Le tombeau d'Arthur Benjamin*, *Mister Bolt goes for a ride in his motor car and Monsieur Ravel turns in his grave* (M. Bolt et fait un tour en voiture et M. Ravel se retourne dans sa tombe) et, *The war march of the ostriches* (Marche guerrière des autruches). Bourgeois explique : « Ravel a écrit 'Le Tombeau de Couperin' et Arthur Benjamin a écrit 'Le Tombeau de Ravel' et j'estimais qu'il était temps de continuer la série. Les basses citent la 'Jamaican Rumba' de Benjamin à la fin du premier mouvement, tandis qu'il y a une allusion à Ravel dans le deuxième mouvement qui est dédié à son ancien prof, admirateur de voitures et de Ravel. Les pitreries des autruches dans le zoo de Bristol inspirèrent le troisième titre. Ceci n'empêche nullement de savourer cette suite magistralement orchestrée.

La solennelle marche de concert *Happy and Glorious* Opus 128b a été écrite en 1992 pour le final grandiose du spectacle donné à Earls Court (Londres) à l'occasion du 40^e anniversaire du règne de la reine Elisabeth II. A l'époque Bourgeois dirigeait l'Orchestre Symphonique National de Jeunes qui interpréta cette marche avec 400 tambours battus par des jeunes en provenance de tous les pays du Commonwealth, des dizaines de trompettes militaires, 1500 choristes (dont le célèbre Bach Choir et les BBC Singers). Bourgeois a voulu perpétuer la tradition des marches (de couronnement) d'Elgar et de Walton ; pas étonnant qu'on pense immédiatement aux célèbres marches 'Pompe et Circonstances'.

C'est le compositeur qui dirige cette marche, ainsi que sa très belle mélodie *This is our Star*. Un autre grand nom du catalogue Hafabra est certainement le compositeur néerlandais Hardy Mertens (Nieuwenhagen, 1960) dont il ne faut plus faire l'éloge. Deux morceaux de Mertens sont enregistrés : *Choral of life* extrait de « *The Sun behind my tears* » (Le soleil derrière mes larmes), avec la voix de Sara Smerdon et Jessica Ryckewaert en soliste au vibrapone, et *L'Arco dell'Angelo*. Toujours de belles mélodies et une orchestration soignée et parfois surprenante. José Schyns signe l'arrangement du Galop extrait de « *Rasputin* » de Yehven Stankovych (Svalyava, Ukraine, 1942), un des plus importants compositeurs ukrainiens dont les œuvres (parmi lesquelles dix sympho-

nies et un opéra) sont jouées en Europe et en Asie. Il enseigne la composition au conservatoire de Kiev. Schyns signe également la transcription de la célèbre Danse hongroise n°1 de Johannes Brahms (Hambourg, 1833 – Vienne, 1897) extraite des 21 duos pour pianos publiés en 4 volumes entre 1852 et 1869 dont Brahms en avait orchestrées trois lui-même. Le tempo nous semble nettement trop lent dans cette exécution. Le compositeur espagnol Perez Perello en est à son deuxième pasodoble chez cet éditeur : *Conchin y Conchi* et comme toujours, le soleil ibérique remplit le cœur des auditeurs. Alain Crepin (voir ci-dessus) a écrit de nombreuses compositions pour saxophone(s) et orchestre d'harmonie ce qui est normal pour quelqu'un qui dirige un grand orchestre militaire tout en étant professeur de saxophone au Conservatoire Royal de Bruxelles. Citons entre autres 'A Tribute to Sax', 'Green Apple', 'Sax Flight', 'Saxes en Parallèles' et 'Silhouette'. Voici *Sax for two* un joyeux duo interprété par Vincent Dujardin et Jean-Marc Lissens sous la direction du compositeur. Les solos pour besson avec accompagnement d'orchestre d'harmonie sont plutôt rares c'est la raison pour laquelle nous apprécions d'autant plus le *Camel walk* (Promenade du chameau) de Erik Yggeseth, interprété par Pierre Keremans, besson solo à l'Orchestre Philharmonique de Liège. Un classique dans le domaine de la musique légère passe toujours bien et ce sera certainement également le cas pour cet arrangement de la célèbre chanson interprétée et enregistrée par Joe Dassin (1938-1980) devenu une star de légende après sa mort prématurée. Pascal Devroeyne signe l'arrangement de cette mélodie composée par Mike Wilsh. Un excellent disque à écouter et pour trouver de quoi donner du sang neuf à votre répertoire.

Notes

- 1) Il existe un excellent CD *Storyteller* avec le tubiste virtuose américain Patrich Sheridan et l'orchestre militaire néerlandais Johan Willem Friso kopel, dirigé par Gert Buitenhuis ELFCD 1014
- 2) Voir notre rubrique dans le J-CMF n°481, avril 1999, p. 36
- 3) Voir notre rubrique dans le J-CMF n°487 d'avril 2000, p. 33
- 4) CD *La Belle Epoque* Erato ECD 88081.
- 5) CD *Camaval* CBS MK 42137
- 6) Voir notre rubrique dans le J-CMF n°499 d'avril 2002, p. 52
- 7) Voir notre rubrique dans le J-CMF n° 480 de février 1999, p. 36
- 8) Voir notre rubrique dans J-CMF n° 507 d'août 2003, p.35
- 9) Cet orchestre interpréta la musique du film *Les Virtuoses*, voir notre rubrique dans le J-CMF n° 475 d'avril 1998, p. 43

d isques

 lassiques
 les cd de Jean Malraye

ORCHESTRE

© **VERDI** : *Quatuor en mi mineur*, version orchestre.

RESPIGHI : *Antiche Danze et Arie per Liuto* - 3^e suite.

PUCCHINI : *Crisantemi*.

ROSSINI : *Sonate n° 1 en sol pour cordes*.

Accademia I Filarmonici, dir. André Bernard.

1 cd Tactus TC 81 22 03. Enr. num. 2005.

Distr. CD Diffusion, 28, route d'Eguisheim, 68920 Wettelsheim. Tél.: 03 89 79 50 81.



La mode d'interprétation à l'orchestre des œuvres de chambre écrites pour instruments solistes ne date pas d'aujourd'hui, puisque nous avons commenté récemment un quatuor de Beethoven ainsi traité par Toscanini. C'est en 1873, après *Aïda* et avant le *Requiem*, que Verdi eut l'idée de combler un de ses rares moments de liberté sans commande pressante en composant un *Quatuor à cordes* pour en faire la surprise à ses instrumentistes. Il restera, c'est bien dommage, unique en son genre dans sa

production, et démontre, s'il est besoin, à quel niveau se situait sa science musicale. On y rencontre tour à tour des épisodes dans l'esprit de son style d'opéra et des pages ayant beaucoup de parenté avec Brahms ou Dvorak (celui par exemple de la *Sérénade pour cordes*).

Œuvre de jeunesse composée en 1804 à Ravenne, la *Sonate* de Rossini montre au contraire la précocité du génie de l'auteur du *Barbier de Séville*, héritier des grands maîtres du XVIII^e siècle, tels Haydn ou Mozart.

Troisième grand compositeur lyrique italien de ce programme à avoir écrit pour l'orchestre, Puccini n'a eu aucune peine à laisser sa plume experte en discours expressifs tracer ces phrases dolentes et émouvantes.

Ottorino Respighi s'est inspiré des airs et danses anciennes, comme ce fut souvent le cas à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e (voir par exemple la *Suite Holberg* de Grieg). C'est charmant mais sans grande personnalité.

Élève de Pierre Dervaux, Giulini et Bartoletti, André Bernard est plus connu à l'étranger qu'en France. À la tête de cet ensemble excellent, il a apporté tous ses soins à ces œuvres, dont les pages virtuoses sont parfaitement maîtrisées et les mouvements calmes parés de subtiles nuances et de souples rubatos, avec beaucoup de sensibilité. Notamment dans le Rossini, où les violons étincellent dans l'allegro final.

© **ANTONIO VIVALDI** : *Les Quatre Saisons*.

ADRIANO GUARNIERI : *Saisons*.

Marco Rogliano, violon, Annamaria Morini, flûte, Ensemble Respighi, dir. Federico Ferri.

1 CD Tactus TC 672244.

Enr. num. 2005. Distr. CD Diffusion, 28, route d'Eguisheim, 68920 Wettelsheim. Tél.: 03 89 79 50 81.



Une bonne version de l'œuvre à programme du Prêtre Roux vénitien, rebattue mais toujours réécoutée. Le violon solo a du charme et une virtuosité accomplie qu'il exploite d'un archet agile, bondissant et mordant, par exemple dans le presto de l'Été ou l'allegro non molto de l'Hiver. L'ensemble sonne bien, sans sacrifier à la mode des instruments baroques.

La paraphrase raccourcie des Saisons de Vivaldi par Guarneri (né en 1947) est amusante. Il y introduit l'indiscret contrepoint d'une flûte assez envahissante, insiste sur de solides basses, le ripieno s'invente de curieux contrechants. Cela évoque bizarrement l'idée de calques

musicaux qui se superposent : Vivaldi plus Guarneri. On est chez Vivaldi puis, soudain dépaycé, on est comme téléporté dans un étrange paysage empli de cris d'oiseaux, de bruits de sources plus ou moins dissonants. Cette adaptation fut créée en 2003 à Bologne. C'est bien fait et plaisant, même si cela choquera sans doute les puristes...

▲
UNE NOUVELLE
COLLECTION CHEZ
DEUTSCHE GRAMMOPHON

' WEEKEND CLASSICS '

DGG édite une nouvelle collection en compilant des œuvres d'un même compositeur ou écrites pour un même instrument. Ceci dans une présentation économique : un boîtage cartonné, sympa mais quelque peu spartiate, sans texte de présentation ni photos, juste le casting et quelques dessins colorés. Cela ne nuit ni à la qualité sonore de l'édition ni à la valeur des interprétations. Voici quatre CD reçus :

⊗ **A GERSHWIN WEEKEND**

Rhapsody in blue, Siegfried Stöckigt, piano, Gewandhausorchester de Leipzig, dir. Kurt Mazur. *An American in Paris*, San Francisco Symphony Orchestra, dir. Seiji Ozawa. *Concerto en fa*, Roberto Szidon, piano, London Philharmonic Orchestra, dir. Edward Downes.

1 CD DGG 00289 477 5465. Enr. 1981, 1977, 1970.



L'Américain d'Ozawa est peut-être plus léger, plus rythmiquement efficace que la *Rapsodie* de Mazur, précise mais manquant un peu

de fantaisie, avec toutefois une conception jazzy plus moderne que celle de Downes dans le concerto. Deux excellents pianistes.

⊗ **A VIVALDI WEEKEND**

Les Quatre Saisons, Gidon Kremer, violon, London Symphony Orchestra, dir. Claudio Abbado. *Concerto pour 4 violons et violoncelle*, Orpheus Orchestra. *Echo Concerto*, Walter Prystawski et Herbert

Höver, violons, Festival Strings Lucerne, dir. Rudolf Baumgartner. *Concerto pour Piccolo*, Hans-Martin Linde, flûte à bec soprano, Emil Seiler Chamber Orchestra, dir. Wolfgang Hofmann.

1 CD DGG 00289 477 5472. Enr. 1981, 1990 (num.), 1964, 1963.

Il y a peu, Kremer nous a donné une version personnelle et extraordinaire des Saisons avec ses équipiers scandinaves. Celle-ci, dirigée par Abbado, quoique formellement impeccable, est beaucoup plus classique et moins originale, par exemple dans l'orage de l'Été ou le dernier mouvement de l'Hiver. Saluons la présence d'œuvres plus rares de Vivaldi : le Concerto pour 4 violons et violoncelle, où l'on aimerait plus de différenciation entre les solistes, pas assez tranchée, ni par le timbre, ni par leur position spatiale, ni par les nuances. Dans l'Echo Concerto à 2 violons, la prise de son répond trop bien au titre, tant la partie en écho est lointaine. Le Concerto pour la flûte à bec soprano est remarquablement joué : un rossignol dans l'orchestre !...

⊗ **A GUITAR WEEKEND**

RODRIGO :

Concerto d'Aranjuez, Siegfried Behrend, guitare, Berliner Philharmoniker, dir. Reinhard Peters.

ANONYME : *Romance pour "Jeux interdits"*

(arrangement Yepes). VILLALOBOS : *Prélude*.

ALBENIZ : *Asturias, Torre Bermeja*, Narciso Yepes, guitare.

VIVALDI : *Concerto en ré*.

GIULIANI : *Concerto en la*, Siegfried Behrend, guitare, 1 Musici.

1 CD DGG 00289 477 5470. Enr. 1966 (Rodrigo), 1971 (Yepes), 1969 (1 Musici).



Plusieurs "tubes" dans ce CD : Aranjuez par Behrend, remarquablement musical et, malgré l'âge, d'une belle qualité sonore, l'inévitable « Jeux interdits », un percutant Asturias, le Concerto en ré de Vivaldi avec son final si gaiment dansant.

Une belle homogénéité de style et d'interprétation.

⊗ **A RAVEL WEEKEND**

Bolero, Alborada del Gracioso, Daphnis et Chloé, Suite n° 2, Pavane pour une Infante défunte, Rapsodie espagnole, La Valse. Boston Symphony Orchestra, dir. Seiji Ozawa, Claudio Abbado (Daphnis, Pavane).

1 CD DGG 00289 477 5468. Enr. 1970 (Abbado), 1974 (Boléro, Rapsodie, Valse), 1975 (Alborada).

Deux grands coloristes à la baguette pour nous broser ces somptueux tableaux ravéliens si empreints d'hispanisme, à la tête d'un des meilleurs orchestres américains.

TOUTES les partitions de musique sont chez Diam

sumptuez-vous la vie !

Recevez directement chez vous partitions, méthodes, manuels, livres, accessoires...

Allo-commande : France métropolitaine : 0 825 00 3426
Outre-mer et étranger : 0 825 826 021

Commande internet : www.diamdiffusion.fr

Commande fax : Fax : 02 33 47 18 82

Diam

Rappelons qu'il n'existe que deux harmonie classées en division d'Honneur en Basse-Normandie : La Fraternelle de Caen et, maintenant, Vire. C'est assurément une belle réussite pour la musique dans une petite ville de Basse-Normandie.

Pierre Fouilleul

Basse Normandie

Eure

Concert de gala

A l'occasion de son 30^e anniversaire, l'Orchestre d'Harmonie de Romilly-sur-Andelle avait souhaité innover en invitant le compositeur Jérôme Naulais, qu'il connaissait pour avoir déjà interprété plusieurs de ses œuvres.

Rappelons que celui-ci évolue en qualité de soliste au sein de l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Pierre Boulez, et ce depuis 1976, date de création de cette formation de renommée internationale. Jérôme Naulais consacre l'autre partie de son temps à la composition. Il écrit des œuvres pour orchestre d'harmonie, orchestre symphonique et musique de chambre. Ces dernières ont été jouées dans le monde entier: Japon, Etats-Unis, Canada...

Dès le samedi après midi tous les musiciens étaient réunis pour deux grandes séances de travail sous la conduite de Jérôme Naulais afin de peaufiner l'interprétation musicale et d'y apporter sa touche personnelle en tant que compositeur.

Après une dernière répétition le dimanche matin, le concert de ce dimanche 3 avril après midi réunissait environ 300 personnes. En préambule, c'est l'orchestre junior qui débutait le programme en compagnie de l'orchestre d'harmonie avec *Summon the heroes* de John Williams. La première partie, dirigée par Frédéric Avenel et Jacques Langlois, permettait d'entendre successivement *Musique pour un anniversaire* de Pierre Bigot, *Concerto n°1* de Weber avec Maud Dos Santos à la clarinette, *Rikudim* de Jan Van der Roost et *Les Misérables* de Claude-Michel Schönberg.

Après l'entracte, la seconde partie était réservée intégralement aux œuvres de Jérôme Naulais qu'il diri-



Jacques Langlois, Jérôme Naulais, Frédéric Avenel

geait lui-même avec dynamisme et brio : *Vibrations*, *Emotions*, *Embuscade* et *Magie noire*.

De très longs applaudissements concluaient cette prestation musicale de haut niveau assurée par les 52 musiciens de l'orchestre bien équilibré par la présence de cors, bassons et petite clarinette venus compléter l'effectif romillois.

A l'issue de ce concert le président Francis Blanchet remerciait très chaleureusement au nom de tous les musiciens M. Jérôme Naulais qui avait bien voulu accepter de diriger ce week-end musical. Tous ont pu apprécier sa disponibilité, sa compétence et son dynamisme. Cela restera pour tous les musiciens un moment privilégié où ils ont pu côtoyer de façon studieuse et amicale un grand professionnel de la musique qui leur a permis de progresser.

« Unissons nos souffles » ou trois concerts en deux jours...

Le vendredi 29 avril voyait les élèves de l'école de musique et de danse de

Bourgtheroulde proposer un programme de musique d'ensemble très diversifié : ensemble de flûtes, cuivres, guitares, saxophones, cordes et corps de ballet.

Le samedi 30 avril en fin d'après-midi, le concert dinatoire donnait la place aux professeurs et grands élèves dans des œuvres comme le *Concerto pour basson* de Weber, le *Concerto n°3 pour cor* de Mozart, le *Concerto en ré pour deux violons* de Bach ou encore la *Sonate pour trompette et piano* de Jean Hubeau.

Enfin, le soir de ce même jour, voyait la réunion de quatre orchestres à vents, celui des stagiaires de 1^{er} cycle de l'Orchestre de l'Union départementale de l'Eure, celui de Saint Ouen de Thouberville dirigé par G. Lenoir, celui de Romilly sur Andelle dirigé par J. Langlois et celui de Bourgtheroulde, dirigé par Ph. Rio, qui, après quelques œuvres interprétées séparément, se réunissaient pour jouer *Space Race* de R. Gingery, *Nuit d'enfant* de J. Langlois, *En collette* de F. Coiteux et encore d'autres œuvres.

Les 4 orchestres réunis pour le concert final (Bourgtheroulde)



Paris, Ile de France

Paris

La Renaissance en fête

L'Harmonie La Renaissance s'est vue fêter un double anniversaire les 26 et 27 mars 2005 à l'Espace des Blancs Manteaux : les 20 ans de direction de son chef d'orchestre, Denis Lancelin ainsi que ses 144 ans de vie devant près de 3000 spectateurs.

Héritière d'une longue tradition et forte d'un passé d'une grande richesse, l'harmonie a su conserver son dynamisme par la qualité de son répertoire et l'engagement rythmique, sonore et festif de ses musiciens.

Depuis l'arrivée de son chef, le répertoire a considérablement évolué. Des choix adaptés à son effectif, empreints de modernité et relevant d'un bon niveau musical ont su développer l'enthousiasme de ses membres et donner à ses prestations une valeur reconnue.

À cette occasion, cinq autres associations ont accepté de se joindre à nous afin d'apporter bénévolement plaisir et détente aux habitants et visiteurs de Paris. Nous remercions l'association La Compagnie dramatique de l'Équipe, et les peintres d'Austerlitz et de Montmartre, le club ferroviaire de Juvisy ainsi que La Fédération musicale de Paris pour leurs stands et présentation de leur activité. À noter également, la projection de deux courts-métrages en présence des réalisateurs Louis et Xavier Bachelot dans lequel, La Renaissance a participé.

Merci aussi à l'harmonie de Marsannay-la-Côte sous la direction de Gilles Venero et l'harmonie du CRE RATP dirigée par Jean-Luc Quillet pour leur prestation musicale en collaboration avec la Renaissance.

Au final, les spectateurs ont pu admirer une alliance de celles-ci, c'est-à-dire pas moins de 100 musiciens jouant dans une harmonie complète, en interprétant la *Danse du Sabre*.

Un remerciement au CER de Paris Rive Gauche de la SNCF et à l'UAICF et sans qui nous n'aurions pu mettre en place cette manifestation, sans oublier la mairie du 4^e arrondissement de Paris, qui nous a permis de vivre cette action dans un cadre plein de vie.

En parallèle à cet événement, La Renaissance a enregistré un CD disponible sur commande sur le site :



Jacky Théron dirigeant la société musicale de St Rémy-lès-Chevreuse

<http://www.harmonierenaissance.fr.fm>
Âmes de musicien, si vous vous sentez le cœur à venir participer à notre passion qu'est La Renaissance, n'hésitez pas et venez nous rejoindre tous les vendredis soir à 20h30 à Austerlitz (renseignements sur le site).

Yvelines

80 ans de Musique !

Les 14 et 15 mai derniers, la Société Musicale de Saint Rémy lès Chevreuse organisait son quatrième festival d'harmonies. En tout, pas loin de 180 musiciens ont pu se produire et se rencontrer durant cette manifestation pour laquelle, comme chaque année depuis 2002, la municipalité a apporté son soutien.

Ce festival revêtait cette année un caractère particulier, car c'était pour nous l'occasion de fêter le 80^e anniversaire de la société. Nous avons choisi pour l'occasion de transformer l'Espace Jean Racine, en un grand club où le public pouvait se retrouver entre amis autour d'une table, pour assister aux concerts en partageant un verre et une collation. Tous les membres de la société s'étaient mobilisés pour assurer l'accueil, le service et toute l'organisation. Un gros travail récompensé par le plaisir et la joie qui pouvaient se lire sur les visages et dont nous ont témoigné nombre de participants, public et musiciens.

Côté musique, bilan très positif, les formations accueillies ont toutes, chacune avec leurs spécificités, offert des concerts de très bon niveau.

Le samedi après-midi, l'Harmonie de St Rémy ouvrirait le festival sous la direction de son chef Jacky Théron, concert en extérieur sous un ciel malheureusement gris. Le public qui venait assister également à l'inauguration d'installations sportives, en présence du Maire, Guy Sautière, et du Conseiller général, Yves Vandewalle, a pu ensuite découvrir le Big-Band de l'école de Musique de Voisin le Bretonneux. La bonne vingtaine de musiciens de cette formation a offert un programme de jazz de grande qualité, avec une section rythmique efficace, de très bons solistes et un swing qui s'est promené d'Ellington à Zawinul, de Satin Doll à Sweet Georgia Brown... Tous les musiciens se sont ensuite retrouvés autour d'un buffet offert par la mairie et ont pu ainsi échanger en toute amitié, contact chaleureux qui aboutira sans doute à d'autres rencontres.

Samedi soir, l'Harmonie de Lévis Saint Nom ouvrait la soirée devant une salle bien remplie et dans une ambiance chaleureuse. Jean-Claude Chevy dirigeait un programme varié dans lequel ses musiciens ont en particulier mis en valeur des medleys de Nougaro, Halliday ou Trénet. Le talent de cet orchestre n'est plus à démontrer à St Rémy et le public a apprécié la qualité de la prestation. Les musiciens de St Rémy sont venus interpréter un morceau avec leurs amis de Lévis.

Ensuite place à la soirée dansante du festival. Depuis 3 ans une vingtaine de musiciens de St Rémy et de Lévis se sont regroupés sous la bannière de la Société musicale de St Rémy pour

monter une formation (baptisée "Terminus B") capable de faire danser le public. Clarinettes, sax, cuivres, violons, clavier, batterie, percussion, un chanteur et une chanteuse ont fait danser pendant plus de deux heures et demie une assistance nombreuse et enthousiaste. Cha-cha, valse, tango, fox, madison... un programme bien rôdé mis en valeur par les jeux de lumières et de son des techniciens de l'Espace Jean Racine.

Dimanche 15h, concert en deux parties. Pour nos 80 ans nous souhaitons montrer que nous nous portons à merveille, harmonie et école de musique, et que la continuité entre nos deux activités était assurée.

La société musicale présentait l'orchestre junior, harmonie d'une quarantaine d'élèves de l'école de musique, dirigée par Daniel Brun. La formation d'école a partagé la scène avec l'Harmonie de St Rémy et de La Poste France-Télécom, devant Jacky Théron et Jérôme Naulais, à qui l'école de musique avait réservé une surprise, grâce à Martine Ponsen, professeur de clarinette, qui avait fait travailler à deux quatuors d'élèves des pièces dont ils sont les auteurs et dont ils furent bien sûr les auditeurs attentifs et émus.

Également présente la toute récente chorale de l'école de musique, dirigée par Noëlle Thibon, qui ne pouvait faire autrement que d'interpréter le tube de l'année, *Va sur ton Chemin*, accompagnée par l'Harmonie de Saint Rémy.

Le public a pu apprécier en outre la qualité de l'orchestre d'harmonie grâce à un programme éclectique dirigé par Jacky Théron qui a su, depuis son arrivée en septembre 2002, donner un nouvel élan musical à la formation qui, rappelons-le, a obtenu sous sa direction en mai 2003 à Arpajon, un 1^{er} prix en division supérieure.

La deuxième partie de l'après-midi était consacrée à l'Harmonie du Club Musical La Poste France-Télécom sous la direction de Jérôme Naulais. La réputation de cette formation n'est bien sûr plus à faire et le public ne s'y est pas trompé en lui réservant un accueil enthousiaste. Ce succès a été également dû à la présence, dans des extraits de *Carmen* (Bizet, arr. Naulais) et *Le Rêve passe* (Helmer, Krier, arr. Naulais), de Laurent Naulais, chanteur soliste (basse) qui a par son interprétation et son talent

apporté à ce concert un relief particulier. Et si Saint Rémy fêtait ses 80 ans, La Poste France-Télécom fêtait ses 40 ans.

C'est donc autour d'un gâteau en fin de concert et après avoir interprété ensemble (pas loin de 120 musiciens sur scène) deux morceaux dans une atmosphère de fête que tout le monde s'est retrouvé.

Pour nous les objectifs fixés pour ce festival ont été atteints : Donner aux orchestres d'harmonie la place qu'ils méritent, avoir le plaisir de rencontrer d'autres musiciens, d'autres formations, d'autres univers qui partagent la même passion, et donner aux musiciens jeunes ou non le goût de jouer et de partager en allant à la rencontre du public.

Laurent Chevallier

Val d'Oise

70 ans pour La Vaillante

La Vaillante de Saint Prix est née officiellement en 1935 bien que quelques rares documents attestent de l'existence d'une « société musicale » en 1869 dans la commune de Saint Prix où résidèrent de nombreux hommes célèbres dont Victor Hugo.

Association paroissiale à l'origine, la fanfare La Vaillante subira quelques changements au cours de son existence. Agréée comme association d'éducation populaire en 1968, elle se transformera, à la suite de nouvelles

orientations, en orchestre d'harmonie en janvier 2002.

C'est avec la participation de trois harmonies amies et la chorale du collège Louis Augustin Bosc de Saint Prix que l'association célébra le 5 juin dernier son soixante-dixième dans une ambiance chaleureuse et festive.

La journée débuta par des animations musicales très appréciées dans la commune. Après les traditionnelles photos et un déjeuner pantagruélique, des prestations musicales furent données en fin d'après-midi par chaque formation, dans l'enceinte du complexe sportif, en présence d'un nombreux public très enthousiaste et ravi, de personnalités locales et départementales ainsi que d'élus, dont le conseiller général et maire de Saint Prix.

Les mélomanes ont pu apprécier l'éclectisme des palettes musicales présentées par l'Harmonie de Saint Pierre-sur-Dives (14) dirigée par Rodolphe Robert, l'Union musicale de Sannois dirigée par François Virolle, l'Orchestre d'harmonie d'Épinay-sur-Seine dirigée par Fabrice Cantie, la Chorale du collège de Saint Prix dirigée par Christine Vergez et l'Orchestre d'harmonie La Vaillante dirigé par Pierre Archer.

L'après-midi se poursuivit par la prestation commune des harmonies et la remise de trophées à Paul Brugevin, président d'honneur de l'harmonie La Vaillante, qui présida à ses destinées pendant trente-deux ans, Jean Enjalbert, maire et conseiller général,

la Vaillante de Saint Prix



Alexandra Gaillac, maire adjoint, Jean Dulouard, président de la Fédération musicale du Val d'Oise ainsi qu'aux associations invitées.

Pour clôturer cette magnifique journée organisée sous l'égide de la municipalité, un énorme gâteau arrosé de champagne aiguïsa les papilles de l'ensemble des musiciens heureux d'avoir apporté leur pierre à la pérennisation de la musique populaire.

L'orchestre d'harmonie La Vaillante, composé d'une quarantaine de musiciens, actuellement présidé par Jacques Sbiss et dirigé par Pierre Archer, participe aux animations locales, départementales et assure chaque année plusieurs concerts.

Jacques Sbiss

Pays de Loire

Maine et Loire

130 ans d'harmonie et l'aventure humaine continue !

Le 18 décembre prochain, sous la baguette de Thierry Rose son directeur, l'Orchestre d'harmonie de Mazé fêtera de manière particulièrement original les 130 ans d'un mouvement musical qui, non seulement a su transmettre le goût de la musique à de nombreuses générations, mais qui, en 2005, dans un monde ébranlé par des mutations profondes, participe énergiquement au développement de l'action culturelle territoriale.

C'est en cherchant à toucher la sensibilité d'un public très contrasté, en faisant face à sa propre histoire tout en se projetant résolument dans l'avenir que l'orchestre a confié à Philippe Oprandi, compositeur nordiste, le soin de créer une œuvre originale pour ce concert exceptionnel. Enfant du pays, Yohan Theulier, tromboniste à l'ONPL, sera à la fois chef d'orchestre et concertiste invité.

Au cours de l'hiver 2003, l'Orchestre se persuade déjà de l'importance de célébrer un tel anniversaire. Reste à imaginer ce qui rendra la tonalité la plus juste à cet événement et qui constituera, à plus d'un titre, une aventure passionnante pour tous les musiciens.

En 2004, l'idée proposée par Thierry Rose de créer une œuvre dédiée à Mazé avec un hymne qui lui serait

propre, le tout interprété par son harmonie déclenche l'enthousiasme général. Il faut une œuvre «sur mesure» qui révèle l'identité mazéaise en même temps que la dimension sociale et humaine de l'orchestre dans la formation, l'équilibre de la jeunesse, le ciment et l'image du territoire... En février 2005, Philippe Oprandi, également chef d'orchestre et professeur de tuba dans le Pas-de-Calais, se rend à Mazé, s'imprègne des lieux, se fait raconter l'histoire, saisit la volonté locale d'accompagner l'orchestre dans une véritable dynamique d'évolution. « Je vais situer Mazé comme témoin de son époque et des différents courants musicaux qui ont traversé les temps influençant nécessairement l'orchestre d'harmonie. Le cours de l'histoire ne sera pas raconté de manière chronologique mais par une sorte de fil rouge, un thème qui reviendra régulièrement entre plusieurs tableaux à partir d'un événement majeur de l'actualité contemporaine...».

Répond aussi généreusement à l'appel qui lui est lancé, Yohan Theulier, enfant de la commune, 1^{er} prix de trombone au Conservatoire de Paris, brillant soliste de l'Orchestre national des Pays de Loire. Sa présence revêt un caractère très particulier car si l'Harmonie lui permet en son temps d'accéder à une formation de haut niveau, il sut à son tour lui transmettre un savoir-faire certain au long des dix ans durant lesquelles il la dirigea. Particulièrement apprécié pour ses qualités humaines et sa compétence, il demeure dans toutes les mémoires de musiciens comme celui qui ouvrit des horizons plus contemporains et qui fit accéder la formation à un premier prix ascendant au concours de 1984.

Aujourd'hui, l'orchestre et la ville entière se mettent en condition : des concerts jalonnent la saison estivale, les musiciens vont entamer le programme de répétitions pour cette œuvre dont les thèmes et l'orchestration ont été travaillées de concert par le chef et le compositeur. L'internet a eu raison des quelques 500kms qui séparent le nordiste de l'angevin !

Dans les coulisses, l'image se peaufine : nouveaux costumes, nouveaux supports de communication.

Un journal 'spécial 130 ans' s'écrit depuis plusieurs mois avec tous les intéressés, favorisant rencontres, récits, transmissions. Destiné à communiquer sur l'événement autant qu'à en garder la mémoire, il contribuera à tisser du lien entre toutes les générations de musiciens, leurs publics fidèles ou à venir.

La pérennité des actions tient à l'idée de trace. Le défi est donc lancé : d'une nature bien différente d'une simple commémoration, cette aventure, à n'en pas douter, rendra heureux tous ceux qui y participent et démontrera une fois encore que la pratique musicale en orchestre d'harmonie est capable de s'adapter et d'évoluer naturellement.

Sans jamais trahir ses origines, ce renouvellement permanent, cette volonté de réelle présence dans la vie de la société, cette force commune dirigée vers un même objectif. La recherche du "toujours mieux", sans autre intérêt que de servir une famille, un groupe, une collectivité, continuera d'ennoblir ces simples musiciens amateurs, généreux, fidèles et respectueux de ces valeurs tellement humaines.

L'orchestre d'harmonie de Mazé



Académie pour cuivres s'y produit, début juillet, en lever de rideau, avant l'harmonie d'Epehy, et le quatuor Epsilon, invité en master classe, avec l'orchestre de Picardie et son ensemble vocal. A ce festival s'ajoutent les manifestations prévues à Amiens, Abbeville, Villers-sur-Authie, Gamaches, Montonvillers, en Val de Nièvre, et ailleurs... après Sparke Avenue, en résidence amiénoise, du 23 au 26 juin.

Conclusion : dans l'Aisne, en octobre, les Batteries fanfares bénéficieront d'une journée spécifique le 9, à Laon, comme les cuivres et les percussions, le 23, à Origny-en-Thiérache.

Pour l'Oise, la master-classe de saxophone est programmée à Compiègne en octobre, tandis que le conseil d'administration se réunit le 9 juillet pour lancer, en particulier, la plaquette du centenaire.

Voilà aussi le retour des assemblées générales. D'abord en Somme, le 23 octobre 2005, avec la fine fleur des sociétés, au Cirque d'Amiens, dans le cadre du « Tour de Somme en 80 concerts », ensuite, dans l'Aisne, le 5 février 2006, à Laon et enfin, dans l'Oise, à Bonneuil-les-Eaux, le 5 mars.

Entre temps, le XVIII^e Festival des Cathédrales, organisé par le Conseil régional de Picardie, rassemblera tous les musiciens et mélomanes de la province, du 3 septembre au 16 octobre, en communion avec les Journées européennes du Patrimoine, les 17 et 18 septembre.

En fonction de la règle de rotation triennale entre les trois départements, la prochaine assemblée régionale de la FMP se tiendra dans la Somme, afin de préparer le 105^e Congrès CMF, du 20 au 24 avril 2006, à La Rochelle en région Poitou-Charente.

D'ici là, rendez-vous dans ces colonnes pour les dernières nouvelles en provenance de Picardie !

*Claude Lepagnez,
secrétaire régional de Picardie*

Somme

Académie festive à Saint Riquier

Depuis déjà deux décennies, le Conseil général de la Somme réalise le Festival de Saint Riquier, qui fête donc cette année, du 1^{er} au 10 juillet, son 21^e anniversaire.

Voici deux ans qu'est venue s'y ajouter l'Académie d'Eté, vouées aux cuiv-

res, et qui connaît ainsi sa 3^e édition consécutive, du 3 au 9 du même mois. Comme cette session s'effectue grâce au soutien financier de l'ASSECARM Musique & Danse en Picardie, et en partenariat avec la Fédération de la Somme, il convient de relater conjointement ces deux manifestations, si favorables aux sociétés et écoles fédérées.

Stage : Il est destiné aux élèves des Conservatoires et écoles de musique, à partir de leur quatrième année d'études, ainsi qu'aux amateurs soucieux de leur perfectionnement. Pour ce faire, son enseignement bénéficie du précieux concours de professeurs diplômés, titulaires en CNR. Il s'agit de Douai, pour Laurent Bourdon (trompette/cornet), et d'Amiens, dans tous les autres cas : Eric Brisse (cor), Thierry Pochet (trombone), François Thuillier (saxhorn/euphonium/tuba), et Florence Gallet (piano d'accompagnement).

Auditions : A fin de pratique collective, l'ensemble de cuivres, sous la direction de ses professeurs, s'adresse à tous les « Académiciens ». Quotidiennement, il propose une, voire deux prestations aux quatre coins de la ville, sauf les jours de concerts en soirée. Ainsi, lundi, il sera à l'Hôtel Dieu ; mardi, il entraînera son auditoire du parvis de l'Abbatiale aux Granges picardes ; mercredi et vendredi, reprise du même parcours avec « da capo », pour un second récital. Entretemps, ces étudiants sont, à titre gracieux, les invités permanents du Festival.

Master class : L'Ensemble de cuivres Epsilon assure ce type de cours le 9 juillet, toute la journée. Le soir, l'Académie, au grand complet, sous la responsabilité pédagogique d'Eric Brisse, interviendra, en lever de rideau, avant l'Orchestre de Picardie et son Ensemble Vocal, en compagnie, bien sûr, du Quatuor, qui offrira encore sa sérénade pour musique de chambre fort avant dans la nuit. Des choix judicieux y font heureusement alterner grand répertoire, jazz, folklore, variétés, tous titres commentés avec talent, dans le luxueux livret programme.

Concert : Le 7 juillet, l'Académie aura présenté son travail, en première partie de la prestation donnée par l'Orchestre à vent d'Epehy, placé sous la baguette de Gilles Czwardkowski, Vice Président de la FMS. Sur les pupitres des premiers : Strauss, Rossini, Saint Saëns, Grieg et Prokofiev ; au programme des

seconds : Charles Jay, Darius, Milhaud, Brixel, Cesarini, Dossis. Ce concert exceptionnel, ouvert gracieusement aux habitants, aux festivaliers, et aux responsables musicaux, était honoré de la présence de Daniel Dubois, président du Conseil général, sénateur de la Somme.

Conclusion : Le Festival et son Académie, par ordre chronologique d'entrée en scène, permettent à la Fédération d'assumer sa quadruple mission : formation, d'abord ; diffusion et animation, toujours, création, parfois.

Ces prestations prennent place dans le cadre du Tour de la Somme en 80 concerts, qui, né au printemps, pour le Centenaire de la Fédération, se poursuit cet été, avant son apothéose en point d'orgue, à l'automne, le 23 octobre exactement, pour l'Assemblée générale, qui accueillera, au Cirque d'Amiens, les sept meilleurs sociétés fédérées du département. Nous en reparlerons !

Post scriptum : dernière minute ! Ce vendredi 15 juillet 2005, de concert avec 17 autres de ses semblables, tous situés en Nord Pas de Calais, six beffrois de la Somme viennent d'être inscrits au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Ils se dressent dans les communes suivantes : Abbeville, Amiens, Doullens, Luchaux, Rue, Saint Riquier. Il est à noter qu'Amiens est désormais, à notre connaissance, la seule ville française à posséder deux monuments historiques figurant à ce prestigieux inventaires, puisque sa Cathédrale y a déjà été classée en 1981. Une bonne nouvelle pour les amoureux d'art musical et campanaire !

*Claude Lepagnez,
secrétaire départemental de la Somme*

Provence, Alpes Côte d'Azur

Var

Mussou, une harmonie qui fait son chemin !

L'harmonie de Mussou est non seulement la plus ancienne association de la ville de La Garde mais l'une des plus vieilles sociétés musicales de France. Elle a été fondée en 1851 par Justin

Pour conclure cette présentation, le souhait du président et du chef est d'effectuer des échanges avec d'autres sociétés dans un esprit de simplicité et de convivialité.

Pour cela vous pouvez contacter Patrice Vandelli, 131 allée des Bergeronnettes, 83130 La Garde, Tél. : 04 94 08 03 12 ou 06 84 08 75 46.

Louis Dutto

Rhône Alpes

Isère

Seyssuel-Chuzelles reçoit Poligny

C'est par l'heureuse initiative d'une ancienne musicienne de l'Harmonie de Seyssuel partie dans le Jura pour raisons professionnelles – elle mérite qu'on la cite : Florence Giraud – que l'Harmonie de Poligny – pensez aussi l'excellent fromage de Comté – s'est déplacée dans le petit village de Seyssuel (10kms de Vienne) pour y donner un concert exceptionnel.

Pour un concert de Printemps la température était plutôt hivernale mais à l'intérieur de la salle des Fêtes – trop petite pour l'événement – l'ambiance était à la fête et la qualité au rendez-vous !

L'Harmonie de Seyssuel-Chuzelles n'est pas à vrai dire une grande harmonie. Comme le dit avec beaucoup d'humour son directeur Thierry Saintagne : «...nous sommes classés en 3^oD, 2^oS. c'est-à-dire en bas de l'échelle... » et d'ajouter : «...nous irons concourir cette année pour gravir un échelon...» se tournant vers les amis de Poligny, le bouillant chef ajoute : «...eux sont en Supérieur-1^o section, c'est vous dire qu'ils sont meilleurs que nous ! ». Et pourtant la prestation de l'Harmonie locale fut très applaudie. Composée d'une trentaine de membres – la plupart des jeunes – l'harmonie est bien équilibrée parce que ses origines de fanfare lui donnent l'avantage de garder les pupitres de cuivres.

Dirigés tout à tour par Magali Hamaide et Thierry Saintagne les musiciens ont donné une très belle interprétation du répertoire dont

Les Templiers de Marcel Chapuis et *Ouverture Festive* d'André Waignien.

Après l'entracte, l'Harmonie de Poligny, impressionnant par son effectif, sous la baguette de Jean Alphonse Leboucher captiva l'auditoire.

Un programme éclectique et bien étudié à commencer par un extrait de la *Suite Française* (Normandie) de Darius Milhaud. Contraste avec *La légende pour Yao* de Mao Yvan, œuvre difficile traitée ici par Jean Alphonse Leboucher avec adresse et une rare musicalité.

Que dire de cette époustouflante *fantaisie pour 3 trompettes* de Leroy Anderson interprétée par [Lionel Iglésis, Pierre Olivier Gaudet,

– aux timbales, au xylophone et à la batterie – au gré d'une baguette chaleureuse et précise.

Applaudissements mérités par l'ensemble du public et des personnalités présentes avec une constatation d'évidence : le directeur de l'Harmonie de Poligny est également le directeur de l'école de musique ! Situation rêvée par bon nombre de nos associations musicales !

Échanges traditionnels de cadeaux entre les présidents respectifs et pour terminer cette soirée musicale réussie l'occasion de conforter l'amitié par une invitation de retour.

La journée avait commencé par la photo-souvenir devant la Manufacture de limonaires Marc Fournier à Seyssuel.



L'Harmonie de Poligny

Damien De Vettor] dont le moins qu'on puisse dire est que ces trompettistes sont de brillants artistes. Chez eux la virtuosité s'unit à la sensibilité et nous donne l'illusion de la facilité !

Suit le *Concerto pour percussions* de Maurice Faillenot un grand ami de la Confédération musicale de France.

La perfection existe et nous l'avons rencontrée chez ces quatre percussionnistes d'une précision rythmique étonnante (Marie Charlotte Primot, Fabienne Lagrue, et Jean-Baptiste et Victoire Lou)! L'authenticité est la chose la plus rare et la plus difficile à atteindre et les trois parties du Concerto se sont succédées comme dictées par une généreuse impulsion

Autour de M. Helion, maire de Seyssuel, on trouvait MM. le député maire de Vienne, le maire de Chuzelles, le vice-président du Conseil général de l'Isère Gérald Eudeline, le président de Musicavi Nord Isère, le vice-président représentant le président de la FSM D Dominique Santacroce.

L'Harmonie de Seyssuel-Chuzelles participe le 12 juin au Concours national de la CMF à Oyonnax (Ain) et le 2 juillet à la Journée des harmonies au Château de Ville.

Jean Deroubaix

concours

■ 6 novembre 2005

Paris (75)

Championnat national de brass band (CNR-conservatoire de Paris).

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél.: 01 48 78 39 42.

■ 7 mai 2006

Commentry (03)

Concours national pour harmonies et batteries-fanfars.

Claude bidet, 10 bd de Gaulle, 03600 Commentry, tél.: 04 70 64 44 76, fax.: 04 70 64 31 49 ; mail : BIDETCLAUDE@aol.com

■ 17 mai 2006

Strasbourg (67)

58^e Concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin.

Gérard folz, 3 rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim, tél.: 03 88 33 36 11.

■ 21 mai 2006

Niort (79)

6^e Concours national pour orchestres d'harmonies.

Joël Joyeux, 39 rue du Pont rouge, 79000 Niort, tél.: 05 49 79 33 05.

■ 24 mai 2006

Mulhouse (68)

58^e Concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin

Jean-Pierre Maser, résidence Orange, 36 rue Anna Schoen, tél.: 03 89 42 68 18.

■ 27 et 28 mai 2006

Lempdes (63)

Concours national pour harmonies.

Association orchestre d'harmonie de Lempdes, 3 impasse Croix Basse, 63370 Lempdes ; tél.: 06 81 07 09 64 ; ohlempdes@wanadoo.fr.

■ 3 et 4 juin 2006

Mâcon (71)

Concours national pour harmonies tous niveaux.

Harmonie municipale de Mâcon, 3 rue de la préfecture, 71000 Mâcon, tél.: 03 85 38 96 79.

■ 3 et 4 juin 2006

Forbach (57)

Concours national pour harmonies, batteries-fanfars, fanfares, brass bands, big bands, orchestres d'accordéons, à plectres, chorales et junior et classes d'orchestres.

F.S.M. de Moselle, Meurthe et Moselle et Meuse, Claude Mangin, 10 les Colchiques Vaudreching, 57320 Bouzonville, tél.: 03 87 78 41 89 ; fax.: 03 87 78 41 95.

congrès

■ 25 septembre 2005

Laval (53)

Assemblée générale de la F.M. des Pays de la Loire au château de Laval à partir de 9h.

F.M. des pays de la Loire, 6 rue Beauséjour, 49570 Manjean sur Loire, tél.: 02 41 39 48 47.

■ 16 octobre 2005

Sélestat (67)

Congrès de l'association des sociétés chorales d'Alsace

Gérard Origas, 1 rue du Riesling, 67730 Chatoenois, tél.: 03 88 92 91 75.

■ 13 novembre 2005

Granville (50)

Congrès de la Fédération musicale de Basse-Normandie

André Petit, 100 ter, bd herbet Fournet, 14100 Lisieux, tél.: 02 31 62 18 47.

■ 13 novembre 2005

Granville (50)

Congrès de la Fédération musicale de Basse-Normandie


André Petit, 100 ter, bd herbet Fournet, 14100 Lisieux, tél.: 02 31 62 18 47.

■ du 20 au 24 avril 2006

La Rochelle (17)

105^e Assemblée générale de la Confédération Musicale de France

Fédération musicale de Poitou-Charentes, Claude Révolte, président, E.M.H.S., 7 rue Mozart, 17500 St Germain de Lusignan, tél.: 05 46 48 31 26 ; fax.: 05 46 86 12 29 ; ecolemusique.hautestainonge@wanadoo.fr



tél. 03 81 68 17 86 - fax 03 81 68 17 94
BP 9 - 4, Place St-Jean
F-25130 Villers-le-Lac
mail : difem@bluewin.ch

Orchestre d'harmonie - fanfare - brass band
Nouveau !!!

La Soupe aux Choux

Raymond Lefèbvre, arr. Tony Cheseaux

1. Introduction - 2. Solitude - 3. Oxo la Terre - 4. Final
durée : env. 9:15 minutes - difficulté : moyen
Prix : 113.55 € - 10% de remise aux sociétés, envoi gratuit

drfem Superbe arrangement !

Nouveauté

■ 23 et 24/10 et 13/11/2005

Montmélian (73)

et les 8 et 9/10/2005

Aix-les-Bains (73)

Répétitions du Chœur mixte départemental de la F.M. de Savoie, suivies de 3 concerts (19,20,26/11)

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ 29/10, 3/12/2005

Montmélian (73)

Répétitions de l'orchestre départemental batterie-fanfara de la F.M. de Savoie.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ 16/10, 6/11/2005

Montmélian (73)

Répétitions de l'orchestre départemental d'accordéons de la F.M. de Savoie.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ du 14 au 19 août 2005

Landersen-Sondernach (68)

Stage de trombone (40 places)

FSMA, Maison des associations, 1a place des Orphelins, 67000 Strasbourg, tél.: 03 88 35 11 25 ; http://fsma.com

■ du 22 au 26 août 2005

Les Karellis (73)

Stage de l'orchestre départemental d'harmonie de Savoie, suivi d'un concert direction Jacob de Haan (26/08/05, La Motte-Servolex)

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ du 26 au 31 août 2005

La Féclaz (73)

Stage d'accordéons organisé par les Accordéonistes de Chambéry et du Sud-Est, suivi d'un concert.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ 25 septembre 2005

Ste Marie aux Mines (68)

Journée de la chanson contemporaine avec Jacky Locks.

André Valentin, 7 rue Mühlenbeck, 68160 Ste-Marie-Aux-Mines, tél.: 03 89 58 50 62.

■ du 25 au 30 octobre 2005

Pont de Veyle (01)

Stage de batteries-fanfars

FM de l'Ain, Centre culturel, clos Bosoni, 01340 Montrevel-en-Bresse ; tél.: 04 74 25 66 12.

■ 12 mars 2006

Munster, le Kleebach (68)

Stage de chant et de découverte de partitions, centre d'Art polyphonique d'Alsace.

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Mühlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

■ 2 avril 2006

Colmar (68)

34^e festival de chant choral de la jeunesse de Colmar et environs, théâtre municipal de Colmar

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Mühlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

■ 21 mai 2006

Mulhouse (68)

Concert pour le 150^e Anniversaire de l'association des sociétés chorales d'Alsace.

Jean-Pierre Moser, résidence Orange, 36 rue Anna Schoen, tél.: 03 89 42 68 18.

■ mai 2006

Haguenau (67)

Concert pour le 150^e Anniversaire de l'association des sociétés chorales d'Alsace.

Marcel Fenninger, 4 rue des Ducs d'Alsace, 67500 Haguenau.

la bibliothèque de la
CMF

Les documents sont consultables sur place, dans les locaux du Centre Albert Ehrmann,

**123, rue Lafayette
75010-Paris
tél.: 01 48 78 40 27**

La bibliothèque est accessible
tous les jours ouvrables
de 10h à 13h
et de 14h30 à 18h.

la CMF
sur internet

venez vous renseigner
en consultant le site :
www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

et le Journal CMF à :
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr



Nouvelle version 2005 !
Jamais FINALE n'aura été aussi complet ...



Finale sait tout faire !

**LA CREATION ET L'ECRITURE,
 L'EDITION PROFESSIONNELLE**

Avec FINALE 2005, l'édition de partitions prend une nouvelle dimension, et n'a de limite que votre imagination.

Quelque soit le style musical, Finale 2005 sait tout faire, des partitions les plus simples aux plus compliquées : aucune limitation de portées, graphie contemporaine, partitions jazz, écriture grégorienne ...

Inclus dans FINALE 2005 : SmartScore® Lite 3.0 le module d'OCR le plus puissant au monde.

Vous scannez vos partitions, les modifiez à volonté, les écoutez, les imprimez et les transformez en CD audio avec une simplicité déconcertante.

**L'ORCHESTRATION et LES
 ARRANGEMENTS**

Créez plus, éditez moins ! FINALE 2005 vous conduit plus rapidement de l'inspiration au résultat.

Le moteur de Band-In-A-Box, la référence mondiale des logiciels d'orchestration, est inclus dans FINALE 2005.

- Transformation instantanée d'une partie de piano en un score d'orchestre.
- Reconnaissance automatique des accords chiffrés et de nombreux nouveaux plug-ins pour l'aide à l'harmonisation.
- A partir d'une partition Piano, d'un conducteur d'orchestre ..., harmonisation selon vos besoins des partitions pour formations diverses : trio, quatuor, quintet, orchestre de chambre, etc. Vous créez vos arrangements ...
- A partir d'une mélodie, et/ou d'une simple grille d'accords, création immédiate de l'orchestration complète de vos compositions dans tous les styles : moderne, variété, jazz, rock, électro, Hip Hop, ...
- Notation de batterie avancée avec restitution sonore précise grâce aux configurations de percussion, et bien entendu, la police jazz pour un look unique.
- Plug-in Drum Groove inclus. Créer vos propres parties de batterie n'a jamais été aussi simple. Sélectionnez n'importe quelle partie de votre partition et appliquez le drum groove dans le style que vous souhaitez. Vous aurez le rythme !

**FINALE 2005
 tourné vers l'AUDIO**

Vos partitions vont sonner comme si elles étaient interprétées par de véritables musiciens.

FINALE 2005 intègre sa propre banque de sons, ainsi que la puissante fonction d'humanisation, 'Human Playback'.

Un résultat EPOUSTOUFLANT !

Pour les cours de musique, les auditions, le travail quotidien..., FINALE 2005 vous permet de créer facilement des centaines d'accompagnements que vous pouvez graver instantanément au format audio. Après avoir tant travaillé une partition, quel plaisir de pouvoir l'interpréter avec l'accompagnement !

Par exemple : en un clin d'œil, vous scannez votre partition, vous en supprimez la partie soliste, vous calez votre tempo, vous sélectionnez Human Playback et vous avez votre accompagnement.

L'EDUCATION MUSICALE

Encouragez les vocations : FINALE 2005 offre de nouvelles fonctionnalités indispensables à l'évolution de l'enseignement musical. Professeurs de Musique en écoles et Conservatoires, ainsi que dans les classes de primaire, en collège, en lycée, FINALE 2005 est l'outil essentiel de votre pédagogie.

Vos publications musicologiques : Créez en quelques secondes vos méthodes, exercices, devoirs, compositions d'examen... Mélangez facilement musiques, textes, schémas et images pour créer tout le matériel dont vous avez besoin.

Mieux encore : Préparez vos cours pratiques ou théoriques avec le Créateur d'exercices, sans saisir une seule note !

Plus de 56 000 exercices prédéfinis de tous niveaux.

Et plus encore ! Créez vous-même vos accompagnements au format audio pour faire travailler vos élèves.

makemusic!
IPEmusic
 www.ipemusic.com

Exclusif pour l'Europe
 Musique Assistée par Ordinateur,
FINALE 2005
 est le standard mondial de la notation et de la création musicale



Contactez votre point de compétence ARPEGES

123, rue Lamare
 75018 PARIS

Tel : 01 53 06 39 42

Fax : 01 42 29 03 04

E-mail : arpeges@arpeges.fr

FINALE 2005
FRANÇAIS PC/MAC
299,00€

LES MISES À JOUR FINALE

Attention ! Vous devez impérativement nous renvoyer votre CD d'origine.

Mise à jour Finale Antérieure à 2004 vers 2005 : 179,00€

Mise à jour Finale 2004 vers 2005 : 120,00€

LES IMPLANTATIONS MULTI-POSTES POUR L'ENSEIGNEMENT MUSICAL :
FINALE 2005 LABPACK

5 postes : 890,00€

10 postes : 1 290,00€

11 à 29 postes : 120,00€ (le poste)

30 Postes et + : 99,00€ (le poste)

Mise à jour LabPack 5 postes : 419,00€

Mise à jour LabPack de 10 Postes et + : 69,00€ (le poste)



Agréé par la
Direction du Travail
et de la Formation
Professionnelle.

Pourquoi une telle formation ?

FINALE 2005 est une véritable révolution : ses possibilités en font un logiciel à ne pas manquer.

Afin d'en faire un véritable partenaire pédagogique, donnez à votre conservatoire de nouvelles possibilités. Les exemples pour faire évoluer l'Education Musicale en France avec le soutien de FINALE ne manquent pas : l'école AGOSTINI, le CNRS de PARIS, l'IRCAM, pour ne citer qu'eux, s'en servent quotidiennement pour la Pédagogie avec un grand P.

A l'issue de nos formations, FINALE n'aura plus de secrets pour vous !

Alors ne manquez pas cette opportunité !

En partenariat avec IPE music et la CMF, bénéficiez dès maintenant d'une formation sur FINALE 2005, prise en charge par votre caisse de formation.

Contactez dès maintenant votre magasin
Arpèges au **01 53 06 39 42** et demandez
Sébastien pour une évaluation gratuite
de cette offre.



Voici ce qu'ils en pensent !

Yves Manceau, Professeur de batterie et Directeur de l'Ecole de Batterie Agostini de Tarbes : *" J'utilise FINALE pour son générateur de rythmes et particulièrement la fonction Drum Groove pour créer mes parties de batteries et faire mes relevés pour mes élèves. D'ailleurs, je suis impatient de découvrir les nouveaux sons de percussion de la version 2005".*

Frédéric Ligier, Chef d'Orchestre et Compositeur : *" FINALE fait partie intégrante de ma vie de musicien. Je l'utilise pour toutes mes compositions et arrangements que je dirige à travers le monde. La maîtrise de ce logiciel donne forme à mes partitions de jazz, de musique contemporaine.... Je ne pourrai plus m'en passer".*

Frédérique Aubineau, Copiste à Radio France : *" FINALE est idéal pour faire les transcriptions, élaborer des conducteurs d'orchestre des plus simples aux plus complexes".*

Jean-Marie Raymond, Directeur du Conservatoire de Viry-Chatillon : *" FINALE est un logiciel indispensable ! Grâce à lui je prépare les morceaux d'examen. Je peux aussi créer facilement des centaines d'accompagnements pour l'orchestre du conservatoire. Et avec la fonction Human Playback, j'ai une idée précise de ce que donneront mes arrangements".*

Joël Basselin, Professeur de M.A.O. : *"FINALE est un outil éducatif révolutionnaire ! J'aime beaucoup le nouveau module FPA pour créer des fichiers de travail pour mes élèves. Ils peuvent s'exercer et s'auto-évaluer jusqu'à ce qu'ils soient prêts à interpréter le morceau. Autre atout : FINALE est totalement compatible avec les autres logiciels MIDI que j'utilise pour l'enseignement de la Musique Assistée par Ordinateur."*

EDITIONS
MUSICALES

INSTRUMENTS
DE MUSIQUE



ARPEGES



- Matériels informatiques neufs et occasions
- Assemblage de configurations à la carte
- Réparation ordinateurs et imprimantes
- Contrats de maintenance
- Mise en place de réseau



Arpèges et son partenaire **Ordi-Web** vous offrent la
possibilité d'acquérir votre **ordinateur déjà configuré**
à partir de **190€**

N'hésitez pas à contacter
Sébastien au **01 53 06 39 42**



carte postale
de l'Orchestre national
d'harmonie des jeunes
en répétition

12 BSC